

| | |
|---|----|
| CIDOC 2015 CHAIR'S REPORT / RAPPORT DU PRESIDENT <i>Nicholas Crofts</i> | 3 |
| HOW CAN WE ACHIEVE GLAM? UNDERSTANDING THE CHALLENGES TO INTEGRATING METADATA ACROSS MUSEUMS, ARCHIVES, AND LIBRARIES / COMMENT ATTEINDRE LE GLAM? COMPRENDRE ET SURMONTER LES DEFIS POUR INTEGRER LES METADONNEES DANS LES MUSEES, LES ARCHIVES ET LES BIBLIOTHEQUES <i>David Farneth and Lorraine Stuart</i> | 5 |
| HOW CAN WE ACHIEVE GLAM? UNDERSTANDING AND OVERCOMING THE CHALLENGES TO INTEGRATING METADATA ACROSS MUSEUMS, ARCHIVES, AND LIBRARIES: PART 2 / COMMENT ATTEINDRE LE GLAM? COMPRENDRE ET SURMONTER LES DÉFIS À INTÉGRER LES MÉTADONNÉES À TRAVERS LES MUSÉES, LES ARCHIVES ET LES BIBLIOTHÈQUES: DEUXIÈME PARTIE <i>David Farneth</i> | 19 |
| TELLING STORIES WITH MUSEUM OBJECTS – <i>INFORMATION NOISE OR INFORMATION WITH HISTORICAL VALUE FOR THE FUTURE</i> / RACONTER DES HISTOIRES AVEC DES OBJETS DE MUSÉES: INFORMATION INDÉSIRABLE OU INFORMATION AVEC UNE VALEUR D'ORIGINE HISTORIQUE POUR LE FUTUR <i>Kaie Jeesser</i> | 34 |
| HOW DOES ONE CONSIDER THE ARCHIVE AS A SPACE OF KNOWLEDGE PRODUCTION, RATHER THAN SOLELY OF PRESERVATION OF MEMORY? ARCHIVE AND FICTION: AN EXPERIMENT WITH ARTISTS AT THE PUBLIC ARCHIVE OF THE STATE OF BAHIA (3 RD BAHIA BAHIA BIENNALE, BRAZIL, 2014) / COMMENT POUVONS-NOUS CONSIDÉRER LES ARCHIVES COMME LIEU DE PRODUCTION DES CONNAISSANCES, PLUTÔT QU'UNIQUEMENT UN ESPACE QUI PRÉSERVE LA MÉMOIRE? ARCHIVES ET FICTIONS: UNE EXPÉRIENCE AVEC DES ARTISTES AUX ARCHIVES PUBLIQUES DE L'ÉTAT DE BAHIA (3E BIENNALE BAHIA, BRÉSIL, 2014) <i>Ana Pato</i> | 46 |
| DOCUMENTING INTANGIBLE HERITAGE THROUGH TANGIBLE ARTIFACTS: A CASES STUDY OF NAGALAND / A DOCUMENTATION DU PATRIMOINE INTANGIBLE GRACE À DES ARTEFACTS TANGIBLES: UNE ÉTUDE DE CAS DE NAGALAND <i>Abantika Parashar</i> | 53 |

| | |
|--|----|
| DOCUMENTATION AND TERMINOLOGY ABOUT ART CONSERVATION / LA DOCUMENTATION ET LA TERMINOLOGIE EN CONSERVATION DE L'ART <i>Mirreia Xarrié</i> | 64 |
| AMRITA SHER-GIL: DOCUMENTING MUSEUM COLLECTIONS THROUGH DIGITAL MEDIA / AMRITA SHER-GIL: DOCUMENTER LES COLLECTIONS MUSÉALES À TRAVERS LES MEDIAS NUMERIQUES <i>Ruchi Kumar</i> | 67 |
| STANDARDIZATION OF MUSEUM DOCUMENTATION IN INDIA: A CASE STUDY OF RECENT GOVERNMENT INITIATIVES / LA NORMALISATION DE LA DOCUMENTATION MUSÉALE EN INDE: UNE ÉTUDE DE CAS D'INITIATIVES RÉCENTES ENTREPRISE PAR LE GOUVERNEMENT DE L'INDE <i>Shilpi Roy</i> | 72 |
| CIDOC WORKING GROUP REPORTS / RAPPORTS DES GROUPES DE TRAVAIL CIDOC | 78 |
| ICOM 24 TH GENERAL CONFERENCE MUSEUMS AND CULTURAL LANDSCAPES 3-9 JULY 2016, MILAN, ITALY/ LA 24ÈME CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ICOM AURA LIEU DU 3 AU 9 JUILLET 2016 À MILAN EN ITALIE | 85 |

A WORD FROM THE CHAIR

NICHOLAS CROFTS

The year 2015 has again been a fulfilling and lively one for CIDOC. Our annual conference took place in New Delhi, under the general theme of Documenting Diversity – Collections, Catalogues & Context. The conference was attended by more than 230 participants from around the world who were able to enjoy a packed and varied programme of workshops, presentations, social events, and a memorable visit to the Rashtrapati Bhavan where we were greeted by the President of the Republic of India, His Excellency Pranab Mukherjee. The conference was followed by an excursion to Agra and the Taj Mahal. We again benefitted this year from the generosity of the Getty Foundation who provided us with a substantial grant, allowing us to provide financial support to 23 participants. ICOM and CIDOC provided grants for another five individuals. The local organisers provided additional support for participants from India. The conference was remarkable for the range of topics covered. 124 papers were delivered in 25 sessions.

Preparations are now well under way for the 2016 conference, organised in conjunction with the ICOM triennial in Milan. This is a great opportunity to meet with colleagues from other committees so we hope to see many of you there.

2015 was full of opportunities for professional training. In collaboration with our partners, CIDOC organised week-long training schools in Rio de Janeiro, Finland and Texas. The events were attended by a total of more a hundred students. New tutors were trained and four new modules were added to the curriculum. A similar series of training events is planned for 2016. To allow the CIDOC training programme to continue to grow, the board decided to establish a semi-autonomous association, which will be responsible for its management and development. Detailed reports of the training events and details about the new training association can be found on the CIDOC website.

With the end of my second and final term as chair of CIDOC in sight, I find myself looking back over the last six years with some satisfaction. CIDOC membership has grown at a steady pace, we have organised a series of successful conferences, translated and published many of our key documents, provided vocational training for several hundred museum professionals and continued to publish our bi-lingual newsletter. Two important new working groups have come into existence, reflecting the broad and expanding range of CIDOC members' concerns and interests. And we have extended our reach and influence, thanks to the ratification, in 2013 by the ICOM General Assembly, of CIDOC's principles of

RAPPORT DU PRESIDENT

NICHOLAS CROFTS

L'année 2015 fut une année des plus satisfaisantes et des plus animées pour le CIDOC. Notre conférence annuelle s'est tenue à New Delhi, sous le thème général "*Documenter la diversité – collections, catalogues, contexte.*" La conférence a accueilli plus de 230 délégués de par le monde. Les délégués ont pu profiter de programmes riches et variés, d'ateliers très chargés, de présentations, d'événements sociaux ainsi que d'une visite mémorable au Rashtrapati Bhavan où nous fûmes accueillis par le Président de la République indienne, son Excellence Pranab Mukherjee. La conférence fut suivie d'une excursion à Agra et au Taj Mahal. A nouveau cette année, nous avons bénéficié d'une importante subvention grâce à la générosité de la Fondation Getty. Cette subvention nous a permis d'accorder un soutien financier à plus de 23 délégués. Les organisateurs au niveau local ont apporté un soutien additionnel aux délégués de l'Inde. La conférence fut l'une des plus remarquables grâce à l'éventail des sujets abordés. Plus de 124 présentations ont été exposées au cours de plus de 25 sessions.

Des préparatifs sont présentement en cours afin d'organiser la prochaine conférence prévue en 2016 à Milan. Elle est organisée conjointement avec la triennale de l'ICOM. Nous espérons que vous viendrez en grand nombre car c'est pour vous une occasion unique de rencontrer vos collègues des autres comités.

L'année 2015 a été remplie d'opportunités concernant la formation professionnelle. Le CIDOC, en collaboration avec nos partenaires, a organisé une semaine d'école de formation à Rio de Janeiro, en Finlande et au Texas. Plus d'une centaine d'étudiants ont participé à ces formations. De nouveaux tuteurs ont été formés et quatre nouveaux modules ont été ajoutés au programme. D'autres séries de formation sont prévues en 2016. Afin de permettre au programme de formation du CIDOC de continuer à évoluer, le bureau a décidé de fonder une association semi-autonome qui sera responsable de la gestion et du développement des programmes de formation. Les rapports détaillés des formations, des activités de formation et de la nouvelle association de formation sont disponibles sur le site internet du CIDOC. Avec la fin de mon second et dernier mandat en tant que président du CIDOC, je porte un regard satisfait sur les six dernières années. Le nombre de membres du CIDOC a évolué à un rythme soutenu. Nous avons organisé une série de conférences de qualité, traduit et publié bon nombre de nos documents clés, proposé des séjours de formation à plusieurs centaines de professionnels de musées tout en continuant à publier notre bulletin d'information bilingue. Deux nouveaux groupes de travail importants ont été

documentation. I would like to thank all my colleagues on the board, both elected members and chairs of working groups, who have contributed their time and energy to make CIDOC a success. Without their support and engagement we would not have been able to achieve all that we have.

And I wish the new Chair and board of CIDOC every success in the coming years.

créés, reflétant l'étendue et la gamme croissante des préoccupations et intérêts des membres du CIDOC. De plus, nous avons élargi notre portée et notre influence grâce à la ratification des principes de documentation du

CIDOC à l'assemblée générale de l'ICOM en 2013. Je voudrais remercier tous mes collègues du bureau d'administration, aussi bien les membres élus que les présidents des groupes de travail qui ont contribué par leur temps et leur énergie au succès du CIDOC. Sans leur aide et leur soutien nous n'aurions pas été en mesure d'en arriver là où nous en sommes.

Pour terminer j'aimerais souhaiter au nouveau président et au nouveau bureau du CIDOC tout beaucoup succès durant les années à venir.

HOW CAN WE ACHIEVE GLAM? UNDERSTANDING AND OVERCOMING THE CHALLENGES TO INTEGRATING METADATA ACROSS MUSEUMS, ARCHIVES AND LIBRARIES

DAVID FARNETH and LORRAINE A. STUART

On Tuesday afternoon, 8 September 2015, a panel of eight colleagues representing museums, libraries, and archives gathered at the CIDOC conference to discuss ways to overcome the challenges to integrating metadata across our three sectors. For years, researchers, teachers, and the general public have called for integrated access to collections and collection information. The most tangible results thus far have been large-scale aggregations like Europeana, as well as institution-specific projects to implement federating searching across various in-house collections. The panel explored the environmental challenges to integration and suggested future directions.

Moderators:

David Farneth, Assistant Director, Getty Research Institute, USA

Lorraine A. Stuart, Chief of Archives, Museum of Fine Arts, Houston, USA

Invited Panelists:

Gabriel Moore Forell Bevilacqua, Professor, Archival Science, Universidade Federal Fluminense, Brazil

Emmanuelle Delmas-Glass, Collections Data Manager, Yale Center for British Art, USA

Monika Hagedorn-Saupe, Deputy Director, Institut für Museumsforschung SMB - PK, Germany

Jennifer Riley, Associate Dean, Digital Initiatives, McGill University, Canada

Regine Stein, Head of Information Technology of the German Documentation Center for Art History Bildarchiv Foto Marburg, Germany

Reem Weda, Information Specialist, RKD - Netherlands Institute for Art History, The Netherlands

Introduction

Co-moderator Lorraine Stuart and each panelist discussed the challenges to metadata integration. In the interest of time, co-moderator David Farneth forsook his turn, but his planned comments appear in this paper. The panel then presented solutions to overcome the identified challenges.

In the limited time allotted, panelists touched upon topics that ranged from economic to technological to – most challengingly – the practice and culture of the different

COMMENT ATTEINDRE LE GLAM? COMPRENDRE ET SURMONTER LES DEFIS POUR INTEGRER LES METADONNEES DANS LES MUSEES, LES ARCHIVES ET LES BIBLIOTHEQUES

DAVID FARNETH et LORRAINE A. STUART

Dans l'après-midi du mardi 8 septembre 2015 un groupe de 8 collègues représentant les musées, les bibliothèques et les archives, s'est réuni lors de la conférence du CIDOC pour discuter des manières de surmonter les défis à intégrer les métadonnées propres à nos trois secteurs. Pendant des années, des chercheurs, des professeurs et le grand public ont réclamé un accès uniformisé aux collections et à l'information concernant les collections. Les résultats les plus tangibles jusqu'ici furent des agrégations à grande échelle tel qu'Europeana, ainsi que des projets spécifiques aux institutions pour implanter des recherches fédératrices à travers les collections internes. Le panel a exploré les défis à l'intégration et a aussi suggéré des orientations futures.

Modérateurs:

David Farneth, assistant directeur, Getty Research Institute, USA

Lorraine A. Stuart, chef des archives, Museum of Fine Arts, Houston, USA

Panelistes invités:

Gabriel Moore Forell Bevilacqua, professeur, Archival Science, Universidade Federal Fluminense, Brazil

Emmanuelle Delmas-Glass, Collections Data Manager, Yale Center for British Art, USA

Monika Hagedorn-Saupe, Deputy Director, Institut für Museumsforschung SMB-PK, Germany

Jennifer Riley, Associate Dean, Digital Initiatives, McGill University, Canada

Regine Stein, Head of Information Technology of the German Documentation Center for Art

History Bildarchiv Foto Marburg, Germany
Reem Weda, Information Specialist, RKD – Netherlands Institute for Art History, The Netherlands

Introduction

La co-modératrice Lorraine Stuart ainsi que chacun des conférenciers ont discuté de la difficulté à intégrer les métadonnées. Pour gagner du temps, le co-modérateur David Farneth a renoncé à son intervention bien que ses commentaires apparaissent dans ce document. Le groupe a ensuite présenté des solutions pour surmonter et identifier les difficultés.

professional sectors. It was felt that the effects of limited resources could be mitigated to some degree by large institutions and governments continuing to provide leadership and tools to smaller cultural organizations. A novel idea was to tailor resources toward documented user interests. Technology was presented as a means to augment limited resources with tools that aided the descriptive process, including a seismic shift toward controlled vocabularies as a function of systems, rather than the process of cataloguing. While presenting its own challenges with large-scale search results, Linked Open Data (LOD) was perceived as a means to effect this seismic shift as well as to deliver more context-based information. Among the challenges presented by professional/sector culture, the need to rethink descriptive practices in order to harmonize conceptual models was addressed. The relaxing of sector-specific descriptive standards was presented as essential in the repurposing of metadata for semantic-based technologies. While cross-training was hailed as a means to overcome unawareness among practitioners, the larger cultural challenge of indifference among leadership was largely unaddressed. In conclusion, it was felt that only when institutions and professional organizations recognized these efforts as central to their missions would they succeed on a wide-scale level.

Challenges

LAS

Last year I served as chair of the Museum Archives Section (MAS) of the Society of American Archivists. Serving in that capacity – as well as working for 20 years in a museum setting - has a lot to do with why I find this discussion of library, archival and museum practice compelling. Early in my chairmanship it became obvious to me that there is a deep divide – and it extends beyond the digital divide that we will discuss later and indeed contributes significantly to it. Moreover it is a divide not only between large, well-funded programs and small ones, but also often between the disciplines of libraries and museums. My observations were confirmed by a survey of the MAS conducted earlier this summer. Although small and non-scientific, the results offered insight into the state of the museum archives profession in the U.S.

The results indicated that nearly 60% had never participated in any shared metadata project. Of those that had, very few use METS; a large portion relies on spreadsheets or direct data entry. The most common reason given for the latter is that the material had not been previously catalogued at the level required by the project. Which brings me to the point – in fact 2 points – that I think are relevant to today's discussion. The first is that half of the respondents indicated that more than a third of their collections lacked sufficient description. I believe this reflects the reality that 70% of the museum archives lack even a single position dedicated exclusively

Dans le peu de temps alloué, les conférenciers ont abordé des sujets allant de l'économie à la technologie – et de manière plus ambitieuse – la pratique et la culture des différents secteurs professionnels. On a senti que les effets des ressources limités pouvaient être atténués jusqu'à un certain point par les grandes institutions et les gouvernements qui continuent à fournir un leadership et des outils aux plus petites organisations culturelles. Une idée novatrice a été d'adapter les ressources documentées dans l'intérêt des utilisateurs. La technologie a été présentée comme un moyen d'améliorer les ressources limitées avec des outils qui assistent le processus descriptif, incluant un bouleversement sismique vers des vocabulaires contrôlés en tant que fonction de système, plutôt qu'un processus de catalogage. Tout en présentant ses propres défis concernant ses résultats de recherches à grande échelle, LOD (Link Open Data) a été perçu comme un moyen d'effectuer ce bouleversement sismique tout en donnant plus d'informations contextuelles. Parmi les difficultés soulevées par les professionnels du secteur de la culture, il y a le besoin de repenser les pratiques descriptives, en vue d'organiser des modèles conceptuels. L'assouplissement de la réglementation en ce qui concerne les normes descriptives sectorielles a été présenté comme essentiel pour réaffecter les technologies des métadonnées basées sur la sémantique. Alors que la formation polyvalente a été saluée comme moyen de surmonter la méconnaissance parmi les praticiens, le plus gros défi culturel de la passivité parmi la direction a été largement ignoré. En conclusion, il nous a semblé que seulement lorsque les institutions et les organisations professionnelles reconnaîtront ces efforts comme étant primordiaux à leur mission, une réussite à grande échelle sera possible.

Les défis

LAS

L'an dernier, j'ai occupé le poste de président du MAS (Museum Archives Section) de la société des archivistes américains (SAA). Le fait d'avoir eu cette fonction, mais également d'avoir travaillé pendant vingt ans dans le milieu muséal, sont autant de raisons pour lesquelles je trouve ce débat fascinant en ce qui concerne les pratiques des bibliothèques, des archives, et des musées. Lors de ma présidence il m'est apparu il m'a semblé très rapidement évident qu'il y a un clivage profond qui se prolonge au-delà du clivage numérique dont on abordera le sujet plus tard, et effectivement, il y contribue de façon significative. D'ailleurs, ce n'est pas seulement un clivage entre des programmes bien financés et d'autres plus petits, mais également souvent entre deux disciplines: les musées et les bibliothèques. Mes observations ont été confirmées par un sondage de masse qui a eu lieu plus tôt cet été. Bien que petit et non scientifique, le résultat offre une perception de l'état de la profession des archives muséales aux Etats-Unis.

to arrangement and description. Bear in mind that the majority of collections that lack a single processing archivist contain literally millions of documents. As we entertain the ideal of shared descriptive metadata, we need to recognize the simple fact that archivists cannot share what has not been created. This is a fundamental impediment to the success of the GLAM projects.

As to the second point, the survey found that while half the collections are under described, 40-50 percent of archivists are attempting single item cataloguing for visual images and another quarter are attempting to create single item cataloguing for born-digital documents, which is a massive undertaking.

The lack of resources is not the sole reason that I have some reservations about digital curation and the single item treatment that often accompanies it. Archivists place a huge value on context and the concept of original order. Any treatment of materials that isolates a letter, for example, from the ongoing correspondence of which it is associated, loses a critical part of its evidentiary value.

I am grateful to CIDOC for inviting archivists here to get our perspective. Before concluding, I wanted to mention that the International Council of Archivists will be releasing a draft of a Conceptual Model for archival description this winter. It will map to the CIDOC CRM. I hope that it will address some of the differences in our descriptive practices.

GB

For me, the basic challenge is one of description, in that archives do not describe at the same level of description as museums and libraries. This is the basic obstacle. Another challenge relates to the image representation of the collections. It is easier for libraries and museums, where you usually have one-to-one representation of metadata to object. It is very difficult to do this with only archival series and collection-level description, and it often leads to difficult challenges for the researcher who is looking for specific images.

In Brazil, almost all of the initiatives trying to tackle this problem are approaching it from the library perspective, which has very well established standards for description. These do not adapt well for museums and archives, which are both still working on developing descriptive standards. In the archival community we have ISAD(g), which may need to be rethought conceptually. For example, when you look at what a title means in ISAD(g), it can mean almost anything: series, subject, type of document, etc. This needs to be more precise.

There is also the issue of scale. There are very large institutions that have the technological resources for addressing this problem, but also very small ones that may not even have one IT professional on staff.

Le résultat indiquait que près de 60 % n'avait jamais participé à un projet d'échange de métadonnées. Parmi les autres, une infime partie a utilisé METS. Une grande partie repose sur des tableurs ou la saisie directe des données. La raison la plus courante pour le second cas de figure est que le matériel n'a pas été catalogué au niveau requis par le projet. Ce qui m'amène aux deux points qui sont à mon sens pertinents dans le débat d'aujourd'hui. Le premier est que la moitié des répondants a indiqué que plus du tiers de leur collection manque de descriptions suffisantes. Je crois que cela reflète le fait que 70 % des archives de musées manquent ne serait-ce que d'un poste consacré uniquement au classement et à la description des archives. Gardons à l'esprit que la majorité des collections qui n'assurent pas cette mission d'archivage conservent littéralement des millions de documents. Tout en maintenant cet idéal de métadonnées descriptives partagées, nous devons reconnaître le simple fait que les archivistes ne peuvent pas partager ce qui n'a pas été créé. Ceci, est l'obstacle fondamental du succès du projet GLAM.

Le second point est que le sondage démontre que pendant que la moitié des collections sont sous-décrites, 40 à 50 % des archivistes s'efforcent de cataloguer pièce par pièce des représentations graphiques et un autre quart essaie de réaliser le même travail pour des documents créés numériquement, ce qui représente une entreprise énorme. Le manque de ressources n'est pas l'unique raison pour laquelle j'ai quelques réserves concernant la conservation numérique et le traitement pièce par pièce qui l'accompagne souvent.

Les archivistes accordent une grande importance au contexte et au concept d'ordonnance initial. Tout traitement de documents qui isole par exemple une lettre d'une correspondance dont elle fait partie, représente une perte évidente de valeur documentaire.

Je suis reconnaissant au CIDOC d'avoir invité les archivistes aujourd'hui pour recevoir notre point de vue. Avant de conclure, je voulais mentionner que le Conseil international des archivistes va divulguer une ébauche d'un modèle conceptuel pour la description des archives cet hiver, qui sera compatible avec le CIDOC CRM. J'espère que cela mettra en lumière quelques-unes des différences dans nos pratiques de description.

GB

Pour moi, le défi fondamental tient dans la description, du fait que les archives ne documentent pas au même niveau de description que les musées et les bibliothèques. Ceci est l'obstacle fondamental. Un autre défi est lié à l'affichage des images reliées aux collections. Le problème est plus simple pour les musées et les bibliothèques où l'on a généralement une image pour une notice de métadonnées. Il est très difficile de faire la même chose avec des séries d'archives et une description au niveau de la collection. Ceci conduit

So, in summary, how can we achieve this without structured metadata and a general lack of technological expertise and support?

RW

In my daily work I am confronted with several issues related to the integration of metadata, aside from the inevitable editorial questions relating to thesaurus concepts.

These are mostly related to promoting the use of standard vocabularies in the heritage sector. For example, one must decide which of the standard authority vocabularies are best suited for your specific situations and topics. I also find myself constantly reminding people of the importance of using unique identifiers or persistent web addresses. Then one must convey the guidelines for construction to users, because most people will divert from these guidelines if allowed, and thus undermine the efficiency of the thesaurus. Then there are the challenges associated with getting updated information to the users (such as changes in descriptors and preferred terms) as well as encouraging the heritage sector to contribute knowledge and new concepts to shared controlled vocabularies that function as standards.

EDG

I would echo much of what my colleagues have already said. It starts with the training of the staff in our cultural institutions. This is something that CIDOC has been working on for a long time and will keep working on.

It is clear that when we are talking about data integration we are not talking only about IT problems – systems problems – we are also talking issues related to the data. In my experience working at various institutions, it is hard to find the person in each institution who will be the data champion; someone who knows the data really well and is able to speak for the curators. I am thinking about someone who will also be in charge of the long-term management of the data, and who is concentrating on its meaning, context, function, and use, no matter what system it is in. This is a first challenge that we as a community should try to overcome.

It is difficult to do collaborative projects across museums, libraries, and archives, and of course Gabriel has mentioned the problem of the differing metadata standards and levels of description. The way these collaborations have been handled in the past is by making metadata crosswalks from one schema to another. And what usually happens? In order for all the partners to share their metadata they end up “dumbing down” their metadata to some degree, which is probably exactly the opposite of what we came to do. What we really want are rich assets that better enable researchers to do their work. So the traditional model of implementing

souvent à des problèmes délicats pour le chercheur qui recherche des images spécifiques.

Au Brésil, presque toutes les initiatives ayant pour but d'aborder ce problème ont choisi l'approche du point de vue des bibliothèques qui ont des normes pour la description très bien établies. Celles-ci ne s'appliquent cependant pas très bien aux musées et aux archives qui travaillent toujours au développement de normes descriptives. Dans la communauté des archives nous avons la norme ISAD(g) qui mériterait d'être repensée au niveau conceptuel. Par exemple, si l'on se penche sur la signification de « titre » dans ISAD(g), on remarque que les significations sont multiples: séries, sujets, types de documents, etc. Cela nécessite d'être plus précis.

Il y a aussi un problème d'échelle. D'un côté il existe de très grandes institutions qui ont les ressources technologiques pour aborder ce problème, mais de l'autre il y a aussi des institutions beaucoup plus petites qui n'ont probablement pas un responsable informatique dans leurs équipes de professionnels.

Donc, en résumé, comment réaliser ce projet sans métadonnées structurées et un manque général d'expertise technologique et de soutien?

RW

Dans mon travail, je suis quotidiennement confronté aux problèmes liés à l'intégration de métadonnées en plus des inévitables questions éditoriales liées aux concepts de thesaurus.

Cela est principalement lié à la promotion de l'utilisation de vocabulaires standardisés dans le secteur patrimonial. Par exemple on doit décider lequel des vocabulaires standardisés est le plus adapté à la situation ou un thème spécifique. Je me retrouve constamment à rappeler aux gens l'importance d'utiliser des identifiants uniques ou des adresses web persistantes. Et puis il s'agit de transmettre les lignes directrices de la construction aux usagers, car la plupart des personnes vont détourner ces mêmes lignes directrices si cela est autorisé et ainsi miner l'efficacité de thesaurus. Il y a aussi le défi de faire parvenir des informations actualisées aux utilisateurs (tel que des changements dans les termes descriptifs et préférentiels) ainsi qu'encourager le secteur patrimonial à contribuer au savoir et aux nouveaux concepts pour partager des vocabulaires contrôlés qui fonctionnent comme des standards.

EDG

Je vais faire l'écho de ce que mes collègues ont déjà dit. Cela commence avec la formation des équipes de nos institutions culturelles. Le CIDOC y a travaillé pendant longtemps et continuera à le faire.

crosswalks has not really worked very well. It is clear that we need better tools to support good semantic representation of our data.

On the topic of researchers: it seems that there is general consensus that only a small fraction of the public using our collections – i.e. the serious researcher -- is looking for rich and expert data. But I would like to challenge this assumption. I don't think that only researchers are looking for expert metadata. I think the mainline, educated public is also looking for expert information, and we should be considering them as well. We talked about context earlier. This is also a challenge to the integration work that we are trying to do, because we usually focus on the objects and forget about the context.

MHS

One point specific to the museum area is that until just a few years ago, museums have been using mainly stand-alone systems, because their mission of research and exhibition has focused on their own collections. When they were collaborating with other museums it was mostly for temporary exhibitions or special research projects. So within the museum community we have standards, but they are often in-house standards. This means that while we are thinking about how we can collaborate with libraries and archives, we also have to be thinking about how we can connect to other museum collections as well. There we have various issues, some of them shared with libraries and archives. We have a huge amount of content and large backlogs, especially in ethnographical and classical cultural heritage museums, which may have thousands of objects not fully catalogued. In addition, we are just starting to get some uniformity among all of the in-house standards and systems that have been in place for years. This takes time.

Another challenge is that museums use different terminology, or the terminology they use may have different meanings. Museums want to provide access, but if you discuss this with museum directors it means more exhibitions, make your collection visible, maybe even have an online collection, etc. In libraries these days, "access" generally refers to online access, which is not the case for museums. This is one more area in which we differ.

JR

As far as these challenges go, I may have a slightly different take than some of the other panelists. Coming from the library world, I see the value in the amount of predictability, control, and authority we have given to our metadata, however, I think this reliance and trust, and the value we have placed upon control over our metadata, will be our greatest challenge to integration because we have three different approaches, and we are all convinced that ours is the best. Each sector has built their

Il est clair que lorsque nous parlons d'intégration de données, nous ne parlons pas seulement de problèmes informatiques ou de systèmes mais nous parlons également de problèmes liés aux données. De mon expérience et ayant travaillé pour des institutions variées, il est très compliqué de trouver LA personne dans chaque institution qui sera le champion des données. Quelqu'un qui connaîtrait vraiment bien les données et qui serait capable de s'exprimer pour les conservateurs. Je pense à une personne qui serait également chargée de la gestion des données à long terme, et qui se concentre sur leur signification, contexte, fonction et utilisation, peu importe le système utilisé. Ceci est le défi que nous, en tant que communauté, devons essayer de surmonter.

Il n'est pas facile de travailler sur des projets collaboratifs avec les musées, les bibliothèques et les archives. Gabriel a mentionné plus tôt le problème de divergence des normes de métadonnées et des niveaux de descriptions. La façon dont ces collaborations ont été gérées dans le passé a été de croiser les métadonnées d'un schéma à l'autre. Et qu'est-il habituellement arrivé? Pour que les partenaires puissent partager leurs métadonnées, ils ont fini par simplifier leurs métadonnées jusqu'à un certain degré, ce qui est probablement exactement le contraire de ce que nous devrions faire. Ce que nous voulons vraiment ce sont des ressources riches qui permettraient aux chercheurs de mieux faire leur travail. Donc, le modèle traditionnel de mettre en œuvre des croisements n'a pas très bien fonctionné. Il est évident que nous avons besoin de meilleurs outils pour appuyer une bonne représentation sémantique de nos données.

Concernant les chercheurs: il y a un consensus général pour dire que seule une petite fraction du public qui utilise nos collections – ie. Les chercheurs sérieux – recherchent des données riches et spécialisées. Mais, je voudrais défier ce postulat. Je ne pense pas que seuls les chercheurs sont à la recherche de métadonnées spécialisées. Je pense que la majorité du public éduqué est à la recherche d'informations spécialisées, et nous devons considérer cela également. Nous parlons du contexte plus tôt. C'est également un défi pour le travail d'intégration que nous essayons de faire, car nous sommes en général concentrés sur les objets en oubliant le contexte.

MHS

Un point spécifique au monde muséal est que jusqu'à peu, les musées utilisaient des systèmes autonomes car leur mission de recherche et d'exposition était concentré sur leur propre collection. Quand ils collaboraient avec d'autres musées, c'était surtout dans le contexte d'expositions temporaires ou encore pour des projets spéciaux de recherches. Donc, au sein de la communauté muséale, nous avons bien des normes, mais bien souvent il s'agit de normes internes. Cela signifie que pendant que nous réfléchissons au moyen de

standards over many years, and the professionals in each sector feel equally protective of their standards. LOD is about bringing together data that comes from different traditions. If we enter into collaboration with the idea that everything has to be mapped into our model, we are going to fail. The value that we place on control will be the thing that causes us not to move forward. Our challenge is to get out of that mindset. We need to take the value of what we have done and make it OK to use it in a new environment and in a different way that may not have the same level of authority control. We need to start to welcome metadata from other sources that may not be as trusted or may not conform to our traditional models.

As Gabriel said, there are technical challenges, but I think these can be overcome with the right amount of resources. We need targeted work in the technical realm to make progress. The technical problems are very real and we need to fund them. We need to find a way to get the right people working on these problems and that, together with the cultural shift I am proposing to accept metadata done in different ways, will enable us to move forward.

RS

I would like to focus on two aspects. In the area of different descriptive standards, we have already worked a lot on different crosswalks and achieved some results. I would slightly disagree with Emmanuelle in that I think that some of the crosswalks allow for in-depth integration and allow for broad access across different sectors – although it is true that in practice we can see quite poor implementations only. However, this is in my opinion rather due to ‘laziness’, and lack of ambitions to really cope with the complexity behind, than to the method of working with crosswalks. I also think that controlled vocabulary and authority control are equally important for any kind of federated search across collections and institutions. This problem also relates to access. We not only want to link things together just for the sake of linking, we have to be able to find them and browse them. If large-scale aggregation of metadata just means bringing it all together in one place, which has been the technically preferred method so far, it is of very limited value. But providing access across different collections means something different and this is the real challenge. This can be seen in the large-scale aggregations like Europeana. Of what use is a search result with more than 1.000 hits, and you cannot further refine it? So a big challenge is to harmonize collection-specific indexing rules with the requirements arising from a large-scale aggregation.

Secondly, we are typically talking about projects running at rather short term, most often two or three years. They are usually put on top and not really integrated with the primary tasks and workflows of an institution. They often use temporary staff who leave after the project, and they often implement project-focused workflows alongside the

collaborer avec les bibliothèques et les archives, nous devons aussi penser à la façon dont nous pouvons nous connecter aux collections d'autres musées. Il y a plusieurs obstacles dont certains sont partagés entre les bibliothèques et les archives. Nous avons une énorme quantité de contenu et un grand retard, surtout dans le domaine ethnographique et les musées traditionnels de la culture et du patrimoine, qui peuvent conserver des milliers d'objets partiellement catalogués. De plus, nous commençons tout juste à avoir une uniformité parmi les normes internes et les systèmes qui sont en place depuis des années. Cela prend du temps.

L'autre difficulté est que les musées utilisent différentes terminologies, ou alors la terminologie utilisée peut avoir différentes significations. Les musées veulent donner accès aux collections, mais lorsque vous discutez avec les directeurs de musées, cela signifie pour eux plus d'expositions, des collections plus visibles, peut-être même avoir une collection en ligne, etc. Dans les bibliothèques, le terme "accès" se réfère aujourd'hui généralement à un accès en ligne, ce qui n'est pas le cas des musées. Voilà encore un domaine de divergence.

JR

En ce qui concerne ces défis, je peux avoir une approche légèrement différente comparée aux autres intervenants. Comme je viens du monde des bibliothèques, je comprends la valeur de la prévisibilité, du contrôle et du pouvoir énorme que nous avons donné à nos métadonnées, néanmoins, je pense que la foi et la confiance ainsi que l'intérêt que nous avons placé dans la maîtrise de nos métadonnées, seront les plus gros défis de l'intégration, car nous avons trois approches différentes et nous sommes tous convaincus du bienfondé de la nôtre. Chaque secteur a créé ces normes pendant des années, et les professionnels de chaque secteur se sentent, de la même manière, protecteurs de ces normes. LOD consiste à mettre en commun des données venant de différentes traditions. Si l'on entre en collaboration avec l'idée que tout doit être calqué sur son propre modèle, nous allons échouer. La valeur que nous plaçons dans le contrôle sera justement le point qui nous empêchera d'aller de l'avant. Notre défi est de sortir de cette mentalité. Nous devons saisir l'importance de ce que nous avons fait, et faire en sorte de l'utiliser dans un nouvel environnement et d'une manière différente, qui n'aura pas le même niveau de contrôle. Nous avons besoin d'accueillir les métadonnées provenant d'autres sources qui peuvent ne pas être aussi dignes de confiance ou non conformes à nos modèles traditionnels.

Comme Gabriel l'a dit, il y a des défis techniques, mais cela peut être surmonté avec la bonne quantité de ressources. Nous avons besoin de travaux ciblés dans la sphère technique pour faire de vrais progrès. Les problèmes techniques sont réels et nous devons les identifier. Nous devons trouver le moyen d'avoir les bonnes personnes pour travailler sur ces problèmes et

daily work. And, in the end, it turns out that it is really difficult to integrate the results into the existing infrastructure and to perpetuate the workflow. This kind of sustainability obviously requires resources from permanent staff, and these resources are rarely included in the project.

* * *

Solutions

For the second part of the session, each panelist had the opportunity to respond to what others had to say as well as propose solutions for moving forward more effectively.

LAS

I won't take too much time for my comments because I am interested in what the panelists have to say. About backlogs, I think that our generation of archivists is like Janus, as David said the other day; we are looking both forward and backwards. We are dealing with huge backlogs of analog materials while at the same time trying to get a handle on our born-digital materials. Once we do the latter, I think digital tools may start augmenting our current arrangement and descriptive practices. For instance, I know that the Frick Museum [in New York City] is using image recognition software for their photo cataloguing. These advances will be helpful.

I am interested in hearing from the panel, do you perceive controlled vocabulary becoming more or less important as things develop?

GB

I think that controlled vocabularies are one of the solutions to this problem and we should work more on them. As for some other possible solutions, one of the most important is the way that we train professionals. I am teaching future archivists in Brazil, and I know that these kinds of issues are not talked about as a key problem. This would be a very important change. I think the ICOM CRM could provide a lot of help in dealing with this gap. Of course using integrated vocabularies such as the Art and Architecture Thesaurus, the Union List of Artist Names, and several other initiatives, as Reem has told us: there are a lot of different standards and authorities, so we have plenty of options.

As for the problem of scale, there are some simple and very basic solutions for smaller institutions. For smaller museums, 80% of the user inquiries are about information about exhibitions, artists, or a specific work of art. So these would be the three most important data elements to start with. This might be part of a solution for smaller institutions.

cela, avec le changement culturel que je propose d'accepter les métadonnées faites de diverses manières pour nous permettre d'avancer.

RS

Je voudrais me concentrer sur deux aspects. Dans le domaine des différentes normes descriptives, nous avons déjà beaucoup travaillé sur plusieurs pistes et obtenu des résultats. J'aurais un léger désaccord avec Emmanuelle, je veux dire que certains croisements permettent une intégration approfondie et l'accès global à travers différents secteurs, cependant, bien qu'en pratique on ne constate qu'une faible mise en œuvre. Ceci est, je pense, davantage dû à la "paresse" et à un manque d'ambition de s'en sortir réellement avec toute la complexité que cela englobe, qu'à la méthode de travailler avec des passerelles. Je pense également qu'un vocabulaire contrôlé et qu'une autorité de contrôle sont d'égale importance pour toute recherche fédérée à travers les collections et les institutions. Ce problème repose aussi sur l'accès. Nous ne voulons pas relier les choses pour le simple plaisir de les relier, nous devons être capables de trouver ce que nous cherchons et de naviguer dans les résultats. Si le cumul des métadonnées à grande échelle signifie simplement de les rassembler au même endroit, ce qui a été la méthode techniquement préférée jusqu'à présent, on parvient à une valeur assez pauvre. Mais, procurer un accès à travers différentes collections signifie bien autre chose. Et ce sont là les véritables enjeux. Cela peut être observé dans une accumulation à grande échelle comme Europeana. A quoi sert un résultat de recherche aboutissant à plus de 1000 sans qu'on puisse affiner la recherche? Donc, l'enjeu majeur est d'harmoniser les règles spécifiques d'indexations des collections avec des critères découlant d'une agrégation à grande échelle.

Deuxièmement, nous parlons typiquement de projets fonctionnant plutôt à court terme, très souvent de 2 ou 3 ans. Ils sont généralement mis en lumière, mais pas forcément incorporés aux tâches primordiales et au flux de travail d'une institution. Ils utilisent souvent des équipes temporaires qui partent après le projet et ont souvent exécuté le déroulement du projet ciblé en plus de leur travail quotidien. Et à la fin, il se trouve qu'il est vraiment difficile d'intégrer les résultats dans les infrastructures existantes et de perpétuer le flux de travail. Ce genre de durabilité requiert évidemment la présence d'une équipe fixe, ce qui est rarement inclus dans le projet.

* * *

Solutions:

Pour la seconde partie de cette session, chaque intervenant a eu l'opportunité de répondre à ce qui a été

RW

I completely concur with Gabriel that training of museum professionals in the use of standard vocabularies is a very important aspect for moving forward. It is very different between the smaller institutions and the larger – which often have the “not invented here” syndrome.

Network level aggregation projects like Europeana can help, because they can work on innovative solutions that are normally out of reach for most heritage institutions. This is especially true if the network aggregator can put forward clear requirements and, if necessary, help with preparing the data. The problem of levels of description remains. The aggregator can act as a data manager and can try to redirect to standards and disambiguation. Large-scale projects like Europeana do need to put a lot of effort into managing expectations and creating trust in the project. Like Jenn said, we do sometimes have to allow that our metadata is used in a slightly different way than it was created for.

I think improvements from the ground up are possible when institutions make a strategic plan that defines what they want to achieve with their digital documentation and how they plan to achieve it. Smaller projects can be started in-house to explore the situation and can be directed towards the goals that are set in the strategic plan. I can imagine this will lead to quite a bit of data cleaning.

Training museum professionals in the use of standard vocabularies is good practice. But the knowledge should fit within a larger development within museum policies and in information management systems. The use of standards should be specified in policy and the usage should be made easier by the organizations that maintain standards/ authority files and by the software vendors that specialize in museum systems.

Software vendors can make annotation tools, help create and use web services, and improve search ability within the incorporated standard vocabularies. Everyone is talking about mapping metadata, but no one is doing it. Mapping is also a good way to improve the interoperability of metadata. But it would be great if a knowledge system would be able to address this issue.

In the Netherlands the ministry of education and culture, together with some large network organizations, like the Royal Library and the National Archive have started a program called National Strategy for Digital Heritage to improve the situation.

EDG

I agree with most of Reem's comments. I think that LOD holds fantastic promise for the cultural heritage sector, and we are in good hands especially with the CIDOC CRM ontology. There is good documentation on it and

dit, ainsi que de proposer des solutions pour avancer de manière plus efficace.

LAS

Mes commentaires ne seront pas très longs car je suis intéressé par ce que les conférenciers ont à nous dire. À propos du retard, je pense que notre génération d'archivistes est comme Janus, comme David le disait l'autre jour, nous regardons à la fois devant et derrière. Nous traitons à la fois avec un large arriéré de matériaux analogiques, et en même temps, nous essayons de contrôler nos documents créés numériquement. Une fois que nous maîtriserons ce dernier point, je pense que les outils numériques pourraient nous aider à améliorer nos dispositions actuelles et nos pratiques de descriptions. Par exemple, je sais que le Frick Museum (à New-York) utilise des logiciels de reconnaissances graphiques pour cataloguer ses photos. Ces avancées vont devenir très utiles.

Je suis curieux d'avoir l'avis du groupe. Percevez-vous le vocabulaire contrôlé comme devenant plus ou moins important tel que les choses se développent?

GB

Je pense que les vocabulaires contrôlés sont une des solutions à ce problème et nous devons y travailler davantage. Comme sur d'autres solutions possibles, l'une des plus importantes étant la formation professionnelle. J'enseigne à de futurs archivistes au Brésil, et je sais que ces questions ne sont pas considérées comme étant la clé du problème. Cela serait un gros changement. Je pense que l'ICOM CRM pourrait être d'une grande aide pour gérer ces lacunes. Bien sûr que l'utilisation de vocabulaires intégrés tels que : the Art and Architecture Thesaurus, the Union List of Artists Names, et bien d'autres initiatives, comme Reems nous l'a dit: il existe quantité de normes différentes et d'autorités, nous avons donc plusieurs options.

Pour ce qui a trait au problème d'échelle, il existe des solutions simples et basiques pour les plus petites institutions. Pour les musées plus petits, 80 % des demandes des usagers concernent l'information relative aux expositions, artistes ou une œuvre d'art en particulier. Donc, celles-ci seraient les données numériques les plus importantes pour commencer. Cela pourrait être une partie de la solution pour les plus petites institutions.

RW

Je suis entièrement d'accord avec Gabriel concernant la formation des professionnels de musées dans l'utilisation de vocabulaires terminologiques comme étant un aspect très important pour avancer. C'est très différent entre les

there are institutions that have already implemented it. It's a really good semantic framework that keeps the granularity and specificity of each data set. It addresses this problem of dumbing down metadata and encourages each institution to keep its own level of specificity and vocabularies.

As for controlled vocabularies, they will be very useful in the future. They are not going away. Quite the contrary: they will serve as the common ground between GLAM, regardless of differences in the metadata schemas and cataloguing practices.

I think we can start with some basic steps in terms of data management. We know that in this digital world, we are not mapping spelling and terms anymore, but rather unique identifiers for concepts, which is what Reem just talked about. And so adding this workflow to the tagging process could be a very important first step that could be leveraged later on.

MHS

In these days of the internet, more and more material data are available online worldwide. This means that research becomes easier, but, as Regine pointed out, you might retrieve millions of records; how do you find what is relevant for you? For that I think we need vocabularies, but we also need multi-lingual vocabularies or linked vocabularies so that you can really understand if your retrievals are relevant to your research question. So this topic of how to be better able to find the right information you are seeking, in other words, context-based retrieval, is something that we have a chance of providing using a combination of linked data and structured multi-lingual vocabularies. This is something we should work on in the future.

JR

I will talk about LOD as well, but I want to say a few words about a different topic at the end. I think our solution here is to see the power of LOD technologies for what they actually do: bring together the different vocabularies of the different communities. One data hub can make a couple connections with some "same as" relationships to another data hub, and that then links those two data sets completely and totally together, and any system can track this activity fairly seamlessly because they know where the connections between the concepts are. We can look at some big LOD implementations such as OCLC's WorldCat, which is a big bibliographic database for libraries. When they made their database into LOD it contained 15 billion triples. That's a lot of data. We cannot continue to use our current processes of having someone copy catalogue or view every record every time it comes to us. That amount of data is just far too big. It's the question of scale that Gabriel was talking about. If we look at Europeana, which Regine mentioned, it has four

petites et les plus grandes institutions qui ont souvent le syndrome « ceci ne fût pas inventé ici ».

Les réseaux de projets d'agrégations de données de qualités tel qu'Europeana peuvent aider, car ils sont en mesure de travailler sur des solutions innovantes qui sont généralement hors de portée pour la plupart des institutions patrimoniales. Ceci est spécialement vrai si l'agrégateur de réseaux peut proposer des exigences claires et, si nécessaire, peut aider à la préparation des données. Le problème des niveaux de descriptions persiste. L'agrégateur de réseaux peut agir comme le responsable des données et peut essayer de réorienter vers les normes et enlever toute ambiguïté. Des projets à grande échelle tel qu'Europeana doivent mettre tous leurs efforts pour répondre aux attentes et créer une vraie confiance dans les projets. Comme l'a dit Jenn, nous devons parfois autoriser que nos métadonnées soient utilisées d'une manière légèrement différente que celle pour laquelle elles ont été créées.

Je pense que des améliorations à partir de la base sont possibles lorsque les institutions créent un plan stratégique qui définit ce qu'elles veulent atteindre avec leurs documentations numériques et de quelle façon elles pensent y arriver. À l'interne, les plus petits projets peuvent commencer à explorer la situation, et peuvent être dirigés vers les objectifs établis par le plan stratégique. Je peux imaginer que cela va conduire à un peu de nettoyage dans les données.

La formation des professionnels de musées dans l'utilisation d'un vocabulaire normalisé est une bonne pratique. Mais le savoir devrait s'inscrire dans un plus large développement au sein des politiques muséales et dans la gestion des systèmes d'information. L'utilisation de normes devrait être spécifiée dans les politiques et l'utilisation simplifiée par les organisations qui conservent les normes et les fichiers d'autorité ainsi que par les fournisseurs de logiciels qui sont eux spécialisés dans les systèmes pour les musées.

Les fournisseurs de logiciels peuvent créer des outils d'annotations, aider à la création et à l'utilisation des services en ligne et améliorer les capacités de recherche dans les vocabulaires standardisés intégrés. Tout le monde parle de «mappage des métadonnées» mais personne ne le fait. Le mappage ou la configuration des données est aussi un bon moyen d'améliorer l'interopérabilité des métadonnées. Cela serait merveilleux si les systèmes de connaissances pouvaient soulever ce problème.

Aux Pays-Bas, le ministère de l'éducation et le ministère de la culture ont, avec de grandes entreprises de réseaux, comme le Royal Library et les Archives nationales, débuté un programme qui s'appelle : Stratégie nationale pour le patrimoine numérique afin d'améliorer la situation.

billion triples, aggregating metadata from all over the European Union. We have an opportunity to change our practices and stop exerting so much control over our metadata and to accept data that is only “kind-of” fitting together.

We have heard a lot of people on the panel so far talk about the utility of controlled vocabularies and I agree, except that I think the utility of controlled vocabularies is not to create metadata but to create the Rosetta Stone that brings the different data sets together, which might be structured or unstructured. The controlled vocabulary becomes part of the system rather than part of the cataloguing process. And I think that is a big shift that we need to make in order to move forward.

In the library community there's a cataloguing theorist from the 1960s named Jesse Shera, who has what he calls the two laws of cataloguing. The first is that no cataloguer will accept any other cataloger's record, because it's not good enough. And the second is that no cataloguer will accept his or her own record six months after it was created. It's so funny because it is true. The value that we are adding by this obsessive level of control is so low. We have to get over it. The LOD movement is showing the need for systems to show conflicting information, to show the provenance of information so that people can decide for themselves if they want to believe it, and it is driving systems that bring in human intellect only at critical points, such as making the decision to bring together one data set with another data set by connecting two controlled vocabularies and thus making the connections that everyone is talking about.

I will just briefly mention a couple other ideas that I have. I think from the library point-of-view we should look at the archival community's practice of multi-level description. One should not assume that everything needs to be described at the item level. We need to look to the museum community to understand the value of interpretation of objects. Library metadata pretends to be neutral and museum metadata does not make that assumption. People want interpretation, and it adds value to the system. I think we can also look at things that both public and academic libraries are excited about such as 3-D scanning and printing. What a huge opportunity to work more closely with museums. There is an opportunity with the app culture of museums, to have users participate in metadata creation. Then the metadata from those apps can be brought into a LOD file. If we step back and see what our commonalities are, there many opportunities to be explored. There is a lot of room for leadership at every level, from the directors down to the people actually doing the work.

RS

LOD is the way to go, but we have to realize it is just a framework. We can do almost anything within the framework, so it is really a matter of quality.

EDG

Je suis d'accord avec la plupart des commentaires de Reem. Je pense que LOD tient une promesse fantastique pour le secteur du patrimoine culturel, et nous sommes en de bonnes mains, surtout avec l'ontologie du CIDOC CRM. Il y a une bonne documentation à ce sujet, et des institutions le mettent déjà en œuvre. C'est un bon cadre sémantique qui garde la granularité et la spécificité de chaque donnée établie. Cela soulève le problème de la simplification des métadonnées et encourage chaque institution à garder ses propres niveaux de spécificités et de vocabulaires.

Tout comme les vocabulaires contrôlés, ils seront très utiles à l'avenir. Ils ne disparaîtront pas, bien au contraire, ils serviront de tronc commun avec GLAM, indépendamment des différences de schémas des métadonnées et des méthodes de catalogage.

Je pense que nous pouvons commencer avec quelques étapes fondamentales en termes de gestion des données. Nous savons que dans ce monde numérique, nous ne mappons ou ne configurons plus l'orthographe ou les termes, mais plutôt les identificateurs uniques des concepts, comme ce que Reem disait plus tôt. Ainsi donc, ajouter ce flux de travail au processus de marquage pourrait être une première étape importante qui aurait un effet de levier ultérieurement.

MHS

À l'époque de l'internet, de plus en plus d'éléments de données sont disponibles en ligne dans le monde entier. Ce qui signifie que les recherches deviennent plus faciles, mais comme l'a rappelé Régine, vous y trouverez des millions d'enregistrements, mais comment trouver ce qui vous intéresse? Pour cela, je pense que nous avons besoin de vocabulaires, mais aussi de vocabulaires multilingues ou de vocabulaires connectés afin que vous puissiez comprendre si vos résultats sont en rapport avec votre sujet de recherche. Donc, sur le sujet de comment être plus à même de trouver la bonne information pour vous, en d'autres mots, l'extraction liée au contexte, est ce que nous avons une chance d'atteindre en utilisant à la fois les données connectées et les vocabulaires multilingues structurés. Voilà ce sur quoi nous devrions travailler à l'avenir.

JR

Je parlerai également de LOD, mais je voudrais aussi dire quelques mots à propos d'un autre sujet à la fin. Je pense que notre solution ici est de voir le pouvoir des technologies de LOD pour ce qu'elles font concrètement: rassembler les différents vocabulaires des différentes communautés. Un pôle de données peut faire quelques connections avec les liens similaires d'un autre pôle de données. Ces deux pôles de données sont, par la suite

At this point, the most important activity across the three sectors is harmonizing their conceptual models. You may know there is official cooperation between the IFLA FRBR (Functional Requirements for Bibliographic Records) Review Group and the ICOM-CIDOC CRM-SIG, the Working Group on the Conceptual Reference Model. Interestingly, the actual work on developing an object-oriented formulation of FRBR, the FRBRoo, that is a compatible extension of the CRM has been ongoing since 2002/2003. However, it has not been until August 2014 that the FRBRoo model in its version 2.0 was officially endorsed by the IFLA FRBR Review Group as a valid ontology for semantic relations embedded in descriptions provided by libraries. This is an indicator for how long these things take so we need to take a large breath and be persistent.

The harmonization of the conceptual models of the library and the museum world, and similar activities have been started with the archive sector as well (as mentioned by Lorraine), is eventually giving us the common ground to actually understand the conceptual issues that we encounter in information integration across the sectors. So this is the "high-level" conceptual part.

Given this foundation, in my opinion we should further specific projects that lead the way for a larger scale change, so I would focus on "ground-up" effort. On the network level, I think we need to put much more focus on quality rather than quantity, and on community building which allows people to perpetuate this work. This is a long-term process and we need to promote this fact to our directors.

Another target could be the educational programs of each sector – maybe some kind of cross-sector module which may integrate into the CIDOC training program. We need "cross-border commuters" – people who really understand the specifics of each sector on a practical ground and can facilitate cooperation.

DF

My thinking aligns very closely with Jenn's comments. I would reiterate her point that we can no longer think of controlled vocabularies as cataloguing tools, and their power can only become fully realized in a networked environment of computer talking to computer. Controlled vocabularies are very expensive to build and maintain, and we must find ways of extending this work to the community while maintaining the quality and integrity of the data.

Even though this panel has understandably focused on solutions to the metadata problem, we might also formulate some top-down solutions by trying to understand better the upper-level political and cultural challenges to integrating access to GLAM collections. It seems to me that the leaders of even our well-resourced institutions have yet to endorse this work. The reasons

complètement et totalement connectés, et tous les systèmes peuvent retrouver cette activité de façon assez homogène, car ils savent où se trouve les connexions entre les concepts. Nous pouvons examiner quelques grandes mises en œuvre de LOD, telles qu'OCLC's World Cat qui est une grande base de données bibliographiques pour bibliothèques. Quand ils sont passés de leur base de données à LOD, ils se sont retrouvés avec 15 billions de triplets. Cela fait beaucoup de données. Nous ne pouvons pas continuer à utiliser nos processus actuels d'avoir la copie du catalogue de quelqu'un ou de vérifier tous les enregistrements chaque fois qu'ils nous parviennent. Cette quantité de données est bien trop importante, c'est l'échelle dont parlait Gabriel. Si on examine Europeana, que Régine a mentionné, elle a 4 billions de triplets en collectant des métadonnées à travers l'Union européenne. Nous avons l'opportunité de changer nos méthodes et nous efforcer d'arrêter ce contrôle étroit de nos métadonnées et accepter les données qui sont « plus ou moins » associées.

Jusqu'ici, nous avons entendu beaucoup de conférenciers parler de l'utilité de vocabulaires contrôlés et je suis d'accord, sauf que l'utilité des vocabulaires contrôlés n'est pas là pour créer des métadonnées mais pour créer une « pierre de Rosette » qui rassemble les différents ensembles de données, laquelle sera susceptible d'être structurée ou non. Le vocabulaire contrôlé fait partie du système au lieu de faire partie du processus de catalogage. Et je pense que c'est un énorme changement que nous devons mettre en place afin d'aller de l'avant.

Au sein de la communauté des bibliothèques, il y a un théoricien du catalogage des années 60, nommé Jesse Shera, qui disposait de ce qu'il appelait les 2 lois du catalogage. La première est qu'aucun catalogueur n'acceptera la notice d'un autre catalogueur, car il ne sera pas assez bon. Et la deuxième loi, est qu'aucun catalogueur n'acceptera ses propres notices 6 mois après leurs créations. C'est tellement drôle car véridique. La valeur ajoutée avec ces niveaux obsessionnels de contrôle est bien trop basse. Nous devons dépasser cela. Le mouvement de LOD démontre l'importance pour les systèmes de montrer les informations contradictoires, de montrer la provenance des informations pour que chacun puisse décider pour soi-même s'il a envie d'y croire. De plus, il n'y a que les systèmes qui mènent l'intellect humain à des points critiques, tels que prendre la décision de rassembler un ensemble de données avec un autre en connectant deux vocabulaires et de faire ainsi les connexions dont tout le monde parle.

Je vais juste mentionner quelques autres idées. Je pense que du point de vue des bibliothèques, nous devrions nous pencher sur les méthodes de la communauté des archives. Concernant la description à plusieurs niveaux, on ne doit pas supposer que tout doit être décrit au niveau de l'objet. Nous devons regarder la communauté des musées pour comprendre la valeur de l'interprétation des

are probably complex, but they might include a combination several factors, such as:

- 1) we have not effectively articulated the value of doing so;
- 2) supporting research is not a central institutional mission; or
- 3) issues related to competition, branding, ownership, and the like, overshadow the benefits.

We should also provide stronger advocacy to our professional organizations, which, to my knowledge, have yet bonded together to articulate and prioritize this work as an important goal. This lack of commitment on the part of professional organizations may be part of the reason why current professionals and training institutions have been slow to embrace it.

As for the value of “top-down” versus “bottom-up” approaches, it would be good if both approaches could happen in tandem. A few convincing, cross-sector “bottom-up” projects as a proof-of-concept would help us to demonstrate the value of this work, and the knowledge gained would help us to convince the leaders of our institutions and build enthusiasm within our professional organizations.

objets. Les métadonnées des bibliothèques prétendent être neutres, mais les métadonnées muséales ne font pas ce postulat. Les gens veulent de l'interprétation et cela ajoute de la valeur au système. Je pense que nous pouvons aussi faire en sorte d'enthousiasmer aussi bien le public que les bibliothèques académiques, comme avec des scanners 3D et les impressions 3D. Quelle grande opportunité de travailler plus étroitement avec les musées. Il y a une occasion avec les applications culturelles des musées, de faire participer les utilisateurs à la création des métadonnées. Puis les métadonnées de ces applications peuvent être importées dans les dossiers de LOD. Si nous pouvons prendre du recul et voir quelles sont nos similarités, à ce moment-là, beaucoup d'opportunités peuvent être explorées, il y a beaucoup de marge de direction à chaque niveau, de la direction aux collaborateurs de la base qui effectuent concrètement le travail.

RS

LOD est la direction à prendre, sans oublier qu'il ne s'agit là que d'un cadre de travail. Nous pouvons presque tout faire au sein de ce cadre, c'est donc vraiment une question de qualité.

À ce stade, l'action la plus importante à travers ces 3 secteurs, est l'harmonisation de leurs modèles conceptuels. Vous devez savoir qu'il existe une coopération officielle entre le groupe de révision IFLA/FRBR (Functional Requirements for Bibliographic Records) et le ICOM/CIDOC CRM-SIG, le groupe de travail sur le modèle de référence conceptuel (Conceptual Reference Model). Il est intéressant de noter que le travail actuel sur le développement de formulation basée sur l'objet de FRBR, le FRBRoo, qui est une extension compatible du CRM, a été continu depuis 2002/2003. Cependant, c'est seulement en août 2014 que le modèle FRBRoo, dans sa version 2.0 a été approuvé officiellement, par le groupe de travail IFLA FRBR comme étant une ontologie valable pour les relations sémantiques incorporées dans les descriptions fournies par les bibliothèques. Il s'agit d'un indicateur du temps que les choses peuvent prendre. Respirons profondément et soyons persévérants !

L'harmonisation des modèles conceptuels du monde des bibliothèques et des musées, et des actions similaires, ont été commencées dans le secteur des archives ainsi que (comme mentionné par Lorraine). Cela nous procure éventuellement le socle commun pour effectivement comprendre les problèmes conceptuels que l'on rencontre dans l'intégration des informations à travers les secteurs. Ceci est donc la partie conceptuelle de «haut niveau».

Ayant déterminé les fondations, à mon sens, nous devrions promouvoir les projets spécifiques qui ouvriront la voie d'un changement à plus grande échelle. Je me concentrerai donc sur les efforts «issus de la base». Au niveau des réseaux, je pense que nous devons nous concentrer sur la qualité plutôt que sur la quantité et sur

une construction commune qui permette aux personnes de perpétuer ce travail. C'est un processus à long terme que nous devons promouvoir auprès de nos directions.

Une autre approche pourrait être le biais des programmes éducatifs de chaque secteur - peut-être des sortes de modules de disciplines croisées pourraient être intégrés au sein du programme de formation du CIDOC. Nous avons besoin de « pendulaires transfrontaliers » - des personnes qui comprennent vraiment les spécificités de chaque secteur d'un point de vue concret et qui peuvent faciliter la coopération.

DF

Mon raisonnement rejoint très étroitement les commentaires de Jenn. Je vais réitérer son idée que nous ne pouvons pas penser aux vocabulaires contrôlés comme outils de catalogage et leurs pouvoirs ne peuvent être complètement effectifs que lorsqu'on est dans un environnement interconnecté d'ordinateurs parlant à d'autres ordinateurs. Les vocabulaires contrôlés sont très chers à construire et à maintenir, et nous devons trouver le moyen d'étendre ce travail à la communauté tout en maintenant la qualité et l'intégrité des données.

Bien que ce groupe se soit, et on le comprend, concentré sur le problème des métadonnées, nous devrions aussi formuler quelques solutions de « bas en haut » tout en essayant de mieux comprendre les défis politiques de la gestion supérieure, ainsi que les défis culturels, à intégrer l'accès aux collections de GLAM. Il me semble que les dirigeants des institutions, même ceux des institutions riches en ressources, doivent maintenant appuyer ce travail. Les raisons sont probablement complexes, mais elles devraient inclure une combinaison de plusieurs facteurs, tels que :

- 1) nous n'avons pas articulé efficacement la valeur de procéder ainsi;
- 2) soutenir la recherche n'est pas une mission centrale institutionnelle;
- 3) les questions liées à la compétition, le marquage, la propriété et les préférences éclipsent les bénéfices.

Nous devrions aussi donner de plus fortes mobilisations à nos organisations professionnelles qui, à ma connaissance, ne se sont pas encore regroupés pour articuler et prioriser ce travail comme un but important. Ce manque d'engagement de la part des organisations professionnelles fait partie des raisons pour lesquelles les professionnels actuels et les instituts de formations ont mis du temps à comprendre cela.

Concernant les valeurs des approches du « haut vers le bas » versus celles du « bas vers le haut », il serait bien que ces deux approches marchent en parallèle. Quelques projets intersectoriels persuasifs du « bas vers le haut » pourraient servir comme preuve de concept, et nous aiderait à démontrer la valeur de ce travail ainsi que

les connaissances acquises, nous aideraient à convaincre les dirigeants de nos institutions et créeraient de l'enthousiasme au sein de nos organisations professionnelles.

Group portrait CIDOC 2015, New Delhi, India



HOW CAN WE ACHIEVE GLAM? UNDERSTANDING AND OVERCOMING THE CHALLENGES TO INTEGRATING METADATA ACROSS MUSEUMS, ARCHIVES, AND LIBRARIES: PART 2

DAVID FARNETH, Getty Research Institute

Introduction:

This paper presents the results of an open discussion held at the midterm meeting of the Rare Books and Special Collections Section (RBSCS) of the International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA), February 2, 2016, in Lisbon at the Biblioteca Nacional de Portugal.¹ This presentation and discussion grew out of a previous panel discussion held five months earlier at the annual conference of the International Committee for Documentation of the International Council of Museums (CIDOC/ICOM) on September 8, 2015 in New Delhi. Ideas drawn from the panel discussion were presented to IFLA/RBSCS participants for further commentary and with the goal of expanding the discussion at an international level. Sixty people attended the session; the comments of the twelve who most actively participated are included in this paper. The audience included professionals from Egypt, France, Germany, Norway, Portugal, Qatar, Spain, Sweden, The Netherlands, United Kingdom, and the United States.

* * *

The topic of this presentation and discussion is definitely broader than the topic of the RBSCS conference, and it may take us a bit outside of our comfort zone. This presentation is intended to help us consider how a new “common standard for rare materials” might need to fit within broader efforts to integrate access to metadata across the sectors of libraries, archives, and museums. Upon hearing this morning’s excellent papers, I thought that an alternate title for this talk might have been “Life after RDA.”

COMMENT ATTEINDRE LE GLAM? COMPRENDRE ET SURMONTER LES DÉFIS À INTÉGRER LES MÉTADONNÉES DES MUSÉES, ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES: DEUXIÈME PARTIE

DAVID FARNETH, Getty Research Institute

Introduction:

Le présent document expose les résultats d'une discussion libre tenue lors de la réunion à mi-parcours du Section des livres rares et collections spéciales (RBSC) de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA), qui a eu lieu le 2 février 2016 à la Biblioteca Nacional de Portugal à Lisbonne.² Cette présentation/discussion est née lors d'une discussion d'un panel tenu cinq mois plus tôt, lors de la conférence annuelle du Comité international pour la documentation (CIDOC) du Conseil international des musées (ICOM), le 8 septembre 2015 à New Delhi, Inde. Les idées puisées lors de la discussion du panel furent présentées aux participants du IFLA/RBSCS pour de plus amples commentaires avec pour but d'étendre la discussion au niveau international. Une soixantaine de membres ont participé à cette session internationale. Les commentaires des douze membres qui ont participé le plus activement sont inclus dans le présent document. L'auditoire incluait des professionnels venant d'Égypte, de France, d'Allemagne, de Norvège, du Portugal, du Qatar, d'Espagne, de la Suède, des Pays-Bas, du Royaume-Uni ainsi que des États-Unis.

* * *

Le sujet de cette présentation/discussion est définitivement plus large que la conférence du RBSCS, et il se peut qu'elle nous fasse sortir de notre zone de confort. Elle a pour but de nous aider à considérer comment un nouveau „*standard commun pour les ouvrages rares*“ pourrait avoir besoin d'être adapté dans un cadre plus large, les efforts visant à intégrer l'accès aux métadonnées à travers les secteurs des

¹ The papers from this one-day conference, entitled “A Common International Standard for Rare Materials? Why? And How?” will be published in a future issue of *Cataloging and Classification Quarterly*. A conference report and links to conference papers can be found at this website: “ICOM International Committee for Documentation: 2015 New Delhi,” accessed March 27, 2016, <http://network.icom.museum/cidoc/archive/fruehere-konferenzen/2015-new-delhi/L/6/>.

² Les documents de cette conférence d'une journée „A Common International Standard for Rare Materials? Why? And How?“ seront publiés dans un prochain numéro de *Cataloging and Classification Quarterly*. Un rapport de conférence ainsi que les liens pour les présentations de la conférence se trouvent à ce site Web: “ICOM International Committee for Documentation: 2015 New Delhi”, accès 27 mars 2016, <http://network.icom.museum/cidoc/archive/fruehere-konferenzen/2015-new-delhi/L/6/>.

What is GLAM? It is an acronym used by the open access community as a shorthand for Galleries, Libraries, Archives, and Museums. The acronym “LAM” is probably in more common usage.

Lorraine Stuart (Chief of Archives, Museum of Fine Arts, Houston) and I recently moderated a panel discussion at the annual CIDOC meeting in September 2015 on this same topic. CIDOC is the International Committee on Documentation of ICOM, the International Council of Museums, which can be considered a sister organization to both IFLA and the International Council on Archives (ICA). Because a conversation about integrating metadata must occur across all three sectors—libraries, archives, and museums—today’s conference seemed an appropriate venue for continuing this discussion. An edited transcript of the CIDOC panel discussion is available on CIDOC’s website.³

Each sector is working on this problem somewhat independently. In the museum sector, ICOM/CIDOC has been developing a Conceptual Reference Model (CRM), which “provides definitions and a formal structure for describing the implicit and explicit concepts and relationships used in cultural heritage documentation.”⁵ The model is designed to facilitate semantic searching and linking using linked open data, and it covers a wide range of descriptive and administrative metadata required to manage and provide access to collections: object description, subject analysis, provenance, exhibition history, publication history, rights analysis, etc. Several museums and projects are now attempting to map their metadata to CRM.

In the library sector we have FRBRoo—an object-oriented approach to the Functional Requirements for Bibliographic Records—that has been in active development since 2006.⁷ The latest draft—version 2.4, published in November 2015—is currently under review. It is designed to harmonize with CIDOC CRM.

The archives sector has been slower to respond. In 2012 ICA established an Expert Group on Archival Description (EGAD), which is charged with “developing a formal conceptual model ... to enable national, regional, and international collaboration in the archival community as well as with allied cultural heritage communities.”⁹ This

bibliothèques, des archives et des musées. Suite aux excellents exposés de ce matin, j’ai pensé qu’on aurait aussi pu appeler la discussion „La vie après RDA“ (Resource Description and Access).

Qu'est-ce que le GLAM? C'est un acronyme utilisé par la communauté en faveur d'un libre accès, comme raccourci pour Galleries (galeries), Libraries (bibliothèques), Archives (archives) et Museums (musées). Cependant l'acronyme „LAM“ est probablement plus connu.

Lorraine Stuart (Chef des archives du Museum of Fine Arts de Houston) et moi-même avons récemment modéré un panel de discussions à la conférence annuelle de CIDOC en septembre 2015 sur le même sujet. CIDOC est le Comité international pour la documentation de l'ICOM, le Conseil international des musées qui peut être considéré comme étant une organisation apparentée au IFLA (International Federation of Library Associations) et au ICA (International Council on Archives). Parce qu'une conversation doit avoir lieu au sujet de l'intégration des métadonnées des trois secteurs – bibliothèques, archives et musées – la conférence d'aujourd'hui semble un endroit idéal pour poursuivre cette discussion. Une transcription révisée de la discussion du panel CIDOC est disponible sur le site web de CIDOC.⁴

Chaque secteur travaille de manière indépendante sur ce problème. Dans le secteur muséal, ICOM/CIDOC élabore un modèle de référence conceptuel - *Conceptual Reference Model* (CRM) qui „ procure des définitions et une structure formelle afin de décrire les concepts implicites et explicites, ainsi que les relations utilisées dans la documentation du patrimoine culturel“.⁶ Ce modèle a été conçu afin de faciliter la recherche sémantique et de faire les liens, en utilisant les données ouvertes liées (linked open data) tout en couvrant un vaste éventail de métadonnées descriptives et administratives qui sont requises pour la gestion et pour permettre l'accès aux collections: description de l'objet, analyse du sujet et de l'iconographie, provenance, historique des expositions, historique des publications, l'analyse des droits, etc. De nombreux musées et projets sont en processus d'adapter la configuration de leurs métadonnées au modèle CRM.

³ “How Can We Achieve GLAM? Understanding and Overcoming the Challenges to Integrating Metadata Across Museums, Archives, and Libraries,” accessed March 27, 2016,

http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/cidoc/AGM_2015/CIDOC_GLAM_Panel_Report_6_4_.pdf

⁵ “The CIDOC Conceptual Reference Model,” accessed March 27, 2017

<http://www.cidoc-crm.org/>

⁷ “FRBRoo,” accessed March 27, 2016,

<http://www.ifla.org/node/10171>

⁹ “Experts Group on Archival Description, accessed March 27, 2016,

<http://www.ica.org/13799/the-experts-group-on-archival-description/about-the-egad.html>

⁴ “How Can We Achieve Glam? Understanding and Overcoming the Challenges to Integrating Metadata Across Museums, Archives, and Libraries“, accès 27 mars 2016,

http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/cidoc/AGM_2015/CIDOC_GLAM_Panel_Report_6_4_.pdf

⁶ „The CIDOC Conceptual Reference Model“, accès 27 mars 2016,

<http://www.cidoc-crm.org/>

committee is working on a new conceptual model — Records in Contexts—Conceptual Model (RiC—CM)—a draft of which is currently circulating among the group. Their second goal is to create an ontology, RiC—O. This ontology will need to align eventually with CIDOC—CRM and FRBRoo¹¹

There are some other initiatives in play as well. Certainly Europeana and other large aggregators of digital content have been struggling with this problem within the scope of their work. In the U.S., for example, there is a cross-sector Committee on Archives, Libraries, and Museums (CALM) designed to foster closer collaboration and encourage the development of common standards.¹³ And, also in the U.S., the Institute for Museum and Library Services and other partners recently began a very promising Coalition to Advance Learning in Archives, Libraries, and Museums, with the goal of developing sustainable continuing education programs that aim to transform the archives, library, and museum workforce.¹⁵

Here are a few generalities about each sector that are known to us all, but it doesn't hurt to review them in this context. Libraries have a long-established culture of "controlled metadata," which is very difficult to change. Metadata is highly structured and there are sophisticated transmission mechanisms. Changes to the standards are slow and deliberate. Archives use collection-level description based on context. There is very little access provided by content. The rules are less proscribed and structured. Museum work has traditionally been internally focused, with research and exhibitions developed around their own collections. There is a lack of descriptive standards, and systems do not talk to each other. There is not a tradition of sharing metadata.

So, let's now come back to the CIDOC panel. All three sectors were represented on the panel, as you can see from this list of participants.

Moderators:

Dans le secteur des bibliothèques, nous possédons FRBRoo - une approche basée sur l'objet liée au Functional Requirements for Bibliographic Records – qui est en développement actif depuis 2006.⁸ La plus récente version/ébauche 2.4 a été publiée en novembre 2015 – et est présentement en cours de révision. Elle est conçue pour s'harmoniser avec CIDOC CRM.

Le secteur des archives a été plus lent à répondre. En 2012, l'ICA a établi un groupe d'experts sur la description d'archivage: le EGAD (Expert Group on Archival Description). Ce groupe est chargé du „développement d'un modèle formel conceptuel...pour faciliter la collaboration parmi la communauté archivistique ainsi qu'avec les communautés alliées du patrimoine culturel“.¹⁰ Ce comité travaille à l'élaboration d'un nouveau modèle conceptuel – Notices en contextes (Records in Contexts-Conceptual Model) (RiC-CM) – dont une ébauche est présentement en circulation parmi le groupe. Leur second but est la création d'une ontologie, RiC-O. Cette ontologie devra éventuellement s'aligner avec le modèle du CIDOC-CRM et du FRBRoo.¹²

Il y a d'autres initiatives qui entrent en jeu. Il est vrai qu'Europeana et d'autres importants agrégateurs de contenus numériques luttent avec un tel problème dans le cadre de leur travail depuis longtemps. Aux États-Unis, un comité trans-sectoriel nommé CALM a été mis sur pied afin d'établir une collaboration étroite et de développer des standards communs.¹⁴ De plus, aux É.-U., l'Institute for Museum and Library Services ainsi que d'autres partenaires ont récemment commencé une Coalition to Advance Learning in Archives, Libraries, and Museums qui a pour but le développement durable de programmes de formation continue du personnel des GLAMs afin de transformer les archives, bibliothèques et musées.¹⁶

Il y a quelques généralités à propos de chaque secteur que nous connaissons tous mais qu'il ne coûte rien de revoir dans le présent contexte. Les bibliothèques

¹¹ Daniel V. Pitti, e-mail message to author, February 18, 2016

¹³ “ALA/SAA/AAM Committee on Archives, Libraries, and Museums (CALM),” accessed March 27, 2016, http://www.ala.org/groups/committees/joint/jnt-saa_ala

¹⁵ “The Coalition to Advance Learning in Archives, Libraries and Museums works in deliberate coordination across organizational boundaries to devise and strengthen sustainable continuing education and professional development (CE/PD) programs that will transform the archives, library, and museum workforce in ways that lead to measurable impact on our nation's communities.” *The Coalition to Advance Learning in Archives, Libraries and Museums: About Us*, accessed March 27, 2016, <http://www.coalitiontoadvancelearning.org/about-us/>

⁸ „FRBRoo“, accès 27 mars 2016, <http://www.ifla.org/node/10171>

¹⁰ „Experts Group on Archival Description“, accès 27 mars 2016 <http://www.ica.org/13799/the-experts-group-on-archival-description/about-the-egad.html>

¹² Daniel V. Pitti, message courriel à l'auteur, le 18 février 2016.

¹⁴ Daniel V. Pitti, message courriel à l'auteur, le 18 février 2016.

¹⁶ „The Coalition to Advance Learning in Archives, Libraries and Museums travaille en collaboration volontaire à travers les frontières organisationnelles afin d'élaborer et de renforcer des programmes d'éducation permanente durable et le développement professionnel (CE/PD) qui ont pour but de transformer les effectifs des archives, des bibliothèques et des musées de manière à avoir un impact majeur auprès des communautés de notre pays. „
„The Coalition to Advance Learning in Archives, Libraries and Museums: About Us“, accès 27 mars 2016, <http://www.coalitiontoadvancelearning.org/about-us/>

David Farneth, Assistant Director, Getty Research Institute, USA

Lorraine A. Stuart, Chief of Archives, Museum of Fine Arts, Houston, USA

Invited Panelists:

Gabriel Moore Forell Bevilacqua, Professor, Archival Science, Universidade Federal Fluminense, Brazil

Emmanuelle Delmas-Glass, Collections Data Manager, Yale Center for British Art, USA

Monika Hagedorn-Saupe, Deputy Director, Institut für Museumsforschung SMB - PK, Germany

Jennifer Riley, Associate Dean, Digital Initiatives, McGill University, Canada

Regine Stein, Head of Information Technology of the German Documentation Center for Art History, Bildarchiv Foto Marburg, Germany

Reem Weda, Information Specialist, RKD – Netherlands Institute for Art History, The Netherlands

You may ask, “Why was this panel necessary when so much activity is going on?” I think that the motivation for the panel at CIDOC was born mostly from frustration. Professionals in each of these sectors are wondering why the process is taking so long, and we all need to be better informed of the process. The participants in the panel are mostly on the outside looking in; they are not directly involved in the projects just described. The discussion, therefore, was not limited to metadata integration, but it was wide-ranging and included discussion of economic, technological, educational, and cultural challenges. The panel hoped that a greater awareness of this issue across all three sectors could lead to faster implementation, or, at a minimum, encourage other interested parties who will continue the discussion in other forums, such as the discussion we are having today.

As a way to focus today’s conversation, the CIDOC discussion has been synthesized into a set of talking points that will serve as a jumping off point for our own discussion here at this conference.¹⁷ In response to these talking points maybe we can ask ourselves, “How do we see this process differently?” “Can we identify different challenges and opportunities as the three sectors work to harmonize their different conceptual frameworks?” My thanks go to Megan Phillips, who has kindly offered to moderate the discussion and who also read and commented on this presentation in advance.

GROUP DISCUSSION moderated by Megan Phillips

Megan: I will read each discussion topic and then invite comments from the audience. Do you agree or disagree with the statement? What other issues does it raise for you?

possèdent une culture de longue date de „métadonnées contrôlées“ qui est très difficile à changer. Leurs métadonnées sont très structurées et requièrent des mécanismes de transmission sophistiqués. Tout changement aux normes sont lents et réfléchis. Les archives utilisent des descriptions des collections basées sur le contexte. Il y a peu d'accès fourni par le biais de leur contenu. Leurs règles sont moins proscrites et structurées. Traditionnellement, le travail muséologique se concentre plus à l'interne et le travail de recherche et d'expositions se développent autour de leur propre collection. Il existe un manque de normes descriptives, et les systèmes ne communiquent pas entre eux. Il n'existe pas de tradition de partage de métadonnées dans le secteur des musées

Retournons maintenant au panel CIDOC. Comme vous pouvez le constater dans la liste ci-dessous, les trois secteurs furent tous bien représentés sur le panel.

Modérateurs:

David Farneth, Assistant Director / Directeur adjoint, Getty Research Institute, États-Unis d'Amérique

Lorraine A. Stuart, Chief of Archives / Chef des archives, Museum of Fine Arts, Houston, États-Unis d'Amérique

Panélistes invités:

Gabriel Moore Forell Bevilacqua, Professeur, Archival Science, Universidade Federal Fluminense, Brésil

Emmanuelle Delmas-Glass, Collections Data Manager, Yale Center for British Art, USA

Monika Hagedorn-Saupe, Directrice adjointe, Institut für Museumsforschung SMB – PK, Allemagne

Jennifer Riley, Doyenne associée, Digital Initiatives, McGill University, Canada

Regine Stein, Head of Information Technology of the German Documentation Center for Art History, Bildarchiv Foto Marburg, Allemagne

Reem Weda, Information Specialist, RKD – Netherlands Institute for Art History, Pays-Bas

Vous vous posez peut-être la question suivante, „ Pourquoi avons-nous besoin de ce panel lorsqu'il y a tant d'activités en cours?“ Je crois que la motivation pour établir ce panel est née principalement de la frustration. Les professionnels de chaque secteur se demandent pourquoi le processus prend autant de temps et nous avons besoin d'être mieux informés au sujet du processus. Les participants sur ce panel pour la plupart regardent depuis l'extérieur. Ils ne sont pas directement impliqués dans les projets susmentionnés. Par conséquent, le débat ne s'est pas limité à l'intégration des métadonnées, mais la discussion fut assez large et inclua des discussions sur les défis économiques, technologiques, éducationnels et culturels. Le panel espérait qu'une plus grande sensibilisation sur ce sujet, à

¹⁷ The author synthesized the set of discussion topics from the edited transcript of the CIDOC panel discussion. The CIDOC panelists did not have an opportunity to review or endorse this summary of their discussion prior to the preparation of this paper. The edited transcript of this Lisbon discussion was prepared from an audio recording of the session.

Discussion Topic 1: *Each sector has their own standards, and each feels that ours is the best. We are each very protective of our standards. If we enter into collaboration with the attitude that everything has to be modeled to our standards, we will fail. We have to become comfortable with our metadata being used in a new environment and in a different way. We need to start welcoming metadata from other sources that may not be trusted or conforming to traditional models.*

Respondent 1: I was thinking earlier today about how we achieve integration in our own libraries, and quite often the people who make these decisions are fairly advanced in the profession and are at the top of an organization or at the top of a sector. I was thinking about how in our library we bring people who work with manuscripts and archives with the people who work with printed books (which are in separate departments in our library) to talk about cataloging to respect the needs of the material. Therefore, starting with the material, maybe what we need to do is to start with the cataloguers on the ground and get them together to talk about their practices and not start at the top about how we bring together our professions, because, as you say, we are quite protective about how we do things.

Respondent 2: I am probably one of the few archivists in the room, and I agree with what was just said. At my institution it is the cataloguers who are talking and then feeding that conversation up the chain and saying "this is what we need." With my colleague who is our metadata coordinator, we've got a project at the moment that is looking across what we do and what the user's needs are. Essentially we all look after material for the users, it's not about our standards. For example, I've learned valuable lessons when dealing with art students (as opposed to art history students). These students are not studying to write a paper but are studying to reuse and create material. We don't describe things in the way that they are looking for them. These students have given me a completely different perspective in how we need to describe things, link things together, and make sure they have images so that the images of the work of art match the correspondence, that match to the minutes about how it was taken in, etc., etc. Like the previous person said, I don't think this is about our professions. I don't get very wound up about having to stick to my own standards. I want to look at the best practices across the board and bring them together. But it is as you said, it's trying to communicate that back to the people higher up who might not have the time to think in the way that we are doing here today.

Respondent 3: I am also an archivist, and I think that sometimes we librarians, archivists, and museum curators sometimes forget that it's not only a matter of exchanging experiences but it is also to make the

travers les trois secteurs, pourrait mener à une mise en oeuvre plus rapide ou au minimum, encourager d'autres parties concernées à continuer la discussion dans d'autres forums, telle que celle que nous avons tenue aujourd'hui.

Afin de concentrer la discussion d'aujourd'hui, la discussion CIDOC a été résumé dans un ensemble de points saillants qui serviront comme point de départ pour notre propre discussion ici à la conférence.¹⁸ Suite à ces points saillants, nous pouvons peut-être nous poser les questions suivantes: „De quelle manière voyons-nous ce processus différemment?“ „Pouvons-nous identifier différents défis ou opportunités dans le contexte ou les trois secteurs travaillent à harmoniser leurs divers cadres conceptuels?“ Merci à Megan Phillips, qui a gentiment accepté le rôle de modérateur pour cette discussion et qui a déjà aussi lu et commenté cette présentation.

DISCUSSIONS DE GROUPE animées par Megan Phillips

Megan: Je vais lire chaque sujet de discussion et ensuite vous inviter à commenter.

Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les énoncés suivants? Quelles sont les autres problèmes que cela soulèvent avec vous?

Thème de discussion #1: *Chaque secteur a ses propres normes et chacun croit que ce sont les meilleurs. Nous sommes tous très protecteurs de nos normes. Si nous prenons l'attitude dans cette collaboration que tout doit se modeler à nos normes, nous allons échouer. Nous devons être confortables à ce que nos métadonnées soient utilisées dans un nouvel environnement et d'une manière différente. Nous devons commencer à accueillir les métadonnées qui proviennent d'autres sources auxquelles on ne peut faire pas faire confiance ou bien qui sont non conformes aux modèles traditionnels.*

Répondant 1: Un peu plus tôt dans la journée, je pensais comment nous pouvons atteindre l'intégration dans nos propres bibliothèques, car bien souvent les personnes qui prennent les décisions sont d'un niveau assez avancé dans la profession et elles sont au sommet d'une organisation ou d'un secteur. Je pensais à comment nous réunissons dans nos bibliothèques les personnes travaillant avec les manuscrits et les archives avec celles qui travaillent avec les livres imprimés (ce sont des départements distincts dans notre bibliothèque) afin de discuter ensemble de catalogage et du respect du matériel. Donc, en partant avec le matériel, peut-être que nous devrions commencer avec les catalogueurs sur le terrain, les réunir afin de parler des pratiques et ne pas commencer par le haut pour comment réunir nos professions, car comme vous l'avez mentionné nous

¹⁸ L'auteur a résumé l'ensemble des thèmes pour discussion et ce, à partir de la transcription révisée de la discussion du panel CIDOC. Les panélistes CIDOC n'ont pas eu l'occasion de revoir cette transcription et d'approuver ce sommaire de leur discussion avant la préparation du document. La transcription révisée de la discussion de Lisbonne a été rédigée à partir d'une session audio enregistrée.

standards of museums, libraries, and archives able to exchange information. Sometimes we have to deal with all kinds of documentation. For example, in an archaeology museum you probably have 3-D objects, but you also have the information from the excavation, the notebooks, and the photographs, and all the archival materials from the archaeologists. And you also have books that are related to the collection, so it is not only a matter of exchanging experiences. Sometimes we really need to co-reference the information because it is impossible to split that information from the object and the documentation related to that object. And it also happens in archives and libraries. It happens a lot with personal archives from writers, musicians, composers, painters, etc. You have to cross the information. It is impossible to access the information without crossing it.

David: I think one of the things we have not yet focused on is trying to articulate the various ways this approach will be of huge benefit to the user. Our users of course don't care where the material they need lives. They simply want access across collections, which of course could lead to solving new research questions.

Respondent 4: I think that we can have the best of three worlds, and that's great. But, I'd like to bring to the fore the matter of metadata property, authenticity, and reliability. If the metadata come from recognized institutions and they are not changed, it's fine to use them in every context. But there is a lot of metadata on the Internet made by amateurs — people who describe their own collections in a vague, special way. How do we prevent this kind of unreliable metadata from being integrated into the metadata that we want to integrate from these three worlds?

Respondent 2: That brings up an interesting question about legacy collections and legacy metadata. I am thinking about a wonderful collection that has horrible 19th-century metadata. It's so complex to figure out how to deal with it. We don't want to be putting up metadata that isn't authoritative, but we don't necessarily have the resources to deal with it. And if we did, we would be creating problems for the researchers who have already used the collection. We are trying to figure out a way to enhance it to make it more authoritative, but we're not going to do a whole retrospective conversion of everything.

Megan: Because we've got eight more questions to get through in a short time, let's move on to discussion topic number two.

Discussion Topic 2: *We should focus on user needs and outcomes. Debunk the myth that general users are not interested in expert data. Everyone wants rich and expert data. There is too much focus on the object and not enough on context. At the same time, sector-specific standards need to be revised to facilitate use in semantic-*

sommes très protecteurs de la manière dont nous faisons les choses.

Répondant 2: Je suis probablement une des rares archivistes dans cette pièce, et je suis d'accord avec ce qui vient d'être dit. Dans mon institution, se sont les catalogueurs qui se parlent entre eux et qui ensuite remontent l'information dans la chaîne hiérarchique et disent „voici ce dont nous avons besoin.“ Avec mon collègue qui est le coordonnateur des métadonnées nous avons un projet en ce moment qui analysent ce que nous faisons et les besoins de nos utilisateurs. Essentiellement, nous nous occupons tous de matériel pour les utilisateurs, et ceci ne se préoccupe pas de normes. Par exemple, j'ai retenu pas mal d'idées nées de discussions avec des étudiants en art (par opposition avec des étudiants en histoire de l'art). Ces étudiants ne préparent pas pour écrire un essai mais ils étudient pour réutiliser et créer du matériel. Notre profession ne décrit pas les choses de la manière dont ils les recherchent. J'ai appris une toute autre perspective grâce à ces étudiants sur la manière dont nous devrions décrire les choses, les lier, et nous assurer qu'il y ait des images afin que les images des oeuvres d'art concordent avec les oeuvres et que cette concordance soit maintenue, etc., etc. Tout comme la personne précédente l'a dit, je ne crois pas que cela se rapporte à notre profession. Cela ne me cause pas trop de problèmes de m'en tenir à mes propres normes. Je veux voir qu'elles sont les meilleures pratiques dans tous les secteurs et les réunir. Cependant, comme vous l'avez mentionné, il est important de communiquer ceci aux niveaux plus élevés de la hiérarchie qui n'ont tout probablement pas le temps de discuter comme nous le faisons aujourd'hui.

Répondant 3: Je suis aussi archiviste et je pense que parfois, nous les libraires, les archivistes et les conservateurs de musées, oublions parfois qu'il ne s'agit pas uniquement d'échanger sur nos expériences mais c'est aussi afin de rendre les normes des musées, des bibliothèques et des archives capables d'échanges d'informations. Parfois, nous devons composer avec toutes sortes de documentation. Par exemple, dans un musée d'archéologie vous avez l'objet 3D, mais vous avez aussi l'information relative à l'excavation, les carnets, les photographies ainsi que tout le matériel d'archives des archéologues. Vous possédez aussi les livres traitant des collections, il s'agit donc de ne pas seulement échanger nos expériences. Il est parfois nécessaire de co-référencer l'information car il est impossible de séparer l'information de l'objet et de la documentation relative à cet objet. Ceci est aussi valable pour les archives et les bibliothèques car cela arrive souvent avec les archives personnelles des écrivains, musiciens, compositeurs, artistes, etc. Nous devons faire un croisement d'informations. Il est aussi possible d'accéder l'information sans croisement.

David: Je pense également qu'une des choses sur laquelle nous ne nous sommes pas encore attardés est comment articuler les différentes manières dont cette

based technologies. The goal should be enriched metadata, not "dumbed-down" metadata.

Megan: Would anyone like to react to that statement? Maybe this is a good time to continue thinking about the user experience.

Respondent 5: Do we really have one general audience of users? Do we still have different categories of users, such as beginning students, expert users at universities doing research work, and general audiences who just want to get acquainted with something? Can we satisfy all of them at the same time? Will a rich metadata set satisfy someone who only wants to take a glimpse of something? Would they capitulate if they are faced with a wonderfully enhanced description? I'm not sure myself about the answer.

David: I've often thought that the answer to that question might be solved by more sophisticated user interfaces that would either customize the metadata presented or that would allow people to drill down as deeply as they wish to go.

Respondent 6: We are really just searching indexes, and we don't index every piece of information that we have. So, we have simple texts for searching and then much richer data. We probably need to talk about what needs to be in the "core" record to make everyone at least partially happy. But the extra information can be all sorts of things.

Respondent 7: I would also question that it's just simple vs. rich metadata, but it's also the resources that you have available. Almost everyone would like to have rich metadata, but when you are dealing with a limited amount of resources the question becomes, do you put a little bit about everything, or do you create a perfect record for ten items. And there is no right or wrong answer, depending on your institution or the project that you are working on, and recognizing that there needs to be flexibility. It's not either/or.

David: Perhaps I should add here that this topic came out of a discussion where some people thought that some of the mapping exercises done to date have ended up compromising the quality of the metadata. The feeling within the CIDOC group was that we need to work harder on our mapping so that valuable metadata is not lost in the process.

Respondent 8: Just to follow up on the earlier comment, I agree that it is not "either/or." There is middle ground, and you get feedback from the users where there are particular collections that need more detailed metadata, either now or in the future. I would agree that we are constrained by resources and must make intelligent decisions about how to use them.

Respondent 5: About the quote: "There is too much focus on the object and not enough on context." I would

approche serait extrêmement profitable aux utilisateurs. Il est vrai que nos utilisateurs ne se soucient pas de l'endroit où existe les ressources. Ils veulent tout simplement avoir accès aux collections, qui bien sûr, peuvent mener à de nouvelles interrogations de recherche.

Répondant 4: Je crois que nous pouvons avoir le meilleur des trois mondes et c'est tant mieux! Par contre, j'aimerais mettre de l'avant ce qui concerne la propriété des métadonnées, leur authenticité et fiabilité. Si les métadonnées proviennent d'institutions renommées et qu'elles ne sont pas changées, c'est bien de les utiliser dans tout contexte. Par contre, il existe dans Internet pas mal de métadonnées fournies par des amateurs – des personnes qui décrivent leurs propres collections de manière vague et autodidacte. Comment pouvons-nous prévenir que ces métadonnées peu fiables d'être intégré avec les métadonnées que nous voulons intégrer de ces trois mondes?

Répondant 2. Cela nous amène à la question intéressante des collections héritées et aux métadonnées héritées. Je pense en particulier à une superbe collection qui possède des métadonnées du 19^e siècle. C'est tellement complexe de déterminer comment faire face à cette situation. Nous ne voulons pas émettre de métadonnées qui ne seraient pas autorisées, mais en même temps nous n'avons pas les ressources pour traiter le problème. Et si nous traitions ce problème, nous pourrions engendrer des problèmes pour les chercheurs qui auraient déjà utilisés la collection. Nous tentons d'apporter des améliorations pour mettre en valeur les métadonnées afin de les rendre plus qualifiées. Par contre, nous ne ferons pas une conversion rétrospective de tout.

Megan: Puisque nous avons 8 autres questions à aborder dans le laps de temps dont nous disposons, passons au thème de discussion 2.

Thème de discussion #2: *Nous devrions mettre l'accent sur les besoins des utilisateurs et sur les résultats. Attaquons le mythe que les utilisateurs en général ne sont pas intéressés par les données spécialisées. Tout le monde veut des données riches et expertes. On s'attarde trop à l'objet et pas assez au contexte. En même temps, les normes spécifiques à un secteur doivent être révisées afin de faciliter l'utilisation des technologies basées sur la sémantique. Le but est d'avoir accès à des métadonnées enrichies et non simplistes.*

Megan: Quelqu'un aimerait-il se prononcer là-dessus? C'est peut-être une bonne occasion de poursuivre la réflexion au sujet de l'expérience des utilisateurs.

Répondant 5: Avons-nous vraiment un public général d'utilisateurs? Avons-nous toujours diverses catégories d'utilisateurs, comme les nouveaux étudiants, les utilisateurs-experts des universités qui font du travail de

completely agree for this forum here, for museum collections, archives, and special collections. However, is the sentence true for the normal, mass-produced book that we just register for a public library so that people can read it and give it back? What would be the description of context in that case? Would the context for a mass-produced book be other books that you might find interesting, in the way that Amazon tells you the books that others have bought too?

Respondent 1: I was thinking about this when David was introducing this session, and I have two different thoughts. One is if you want to bring other kinds of material into your general purpose catalogue, and your cataloguing standard is RDA, you have to bring in the contextual information; you will not be able to bring special collections material into RDA unless you can provide the capacity to give that contextual information as we heard today about rare book special collections -- such as author's private libraries or collector's private libraries -- it's just as relevant for the rare books. Being such a minority in the printed books world, we haven't had the leverage, but now we need to work with the manuscript and archival community to say that you will not bring these people in unless you provide them with the ability they want, which is to give this contextual information. But my other observation, when David was talking about collection management, what would happen if the rare book and special collection community walked away from the mass produced cataloguing community, saying, you don't want to give us what we want. Therefore if you don't want this rich data, we are going to step outside altogether and start working with archives and museums. That's the only way we're going to get our rich description and contextual information. So, that was my provocative question: What would happen if we walked away from printed book cataloguing in its big broad sense and started to work with other special materials?

Respondent 5: You could catalogue the rare book as a very precious museum object, and could create a rich authoritative record that requires a lot of research. Who would say no?

Respondent 9: I am puzzled by the concept of having just one description for one object. I think the future is about multiple descriptions for the same object: descriptions of different levels and different authorities, of different languages, of different cultural contexts. And also the context thing: each object richly described can have a multiplicity of contexts. In fact, we should be aiming for this kind of building up of contexts and networks. I am absolutely against the concept of a single record describing an object once and for all. This is not realistic.

Discussion Topic 3: *We need to rethink descriptive standards and practices and harmonize them to*

recherche, ou bien un public général qui veut juste se familiariser avec quelque chose? Sommes-nous en mesure de les satisfaire tous et en même temps? Est-ce qu'un ensemble de métadonnées de sources riches pourraient satisfaire quelqu'un intéressé à vouloir tout simplement jeter un coup d'oeil afin de se familiariser avec quelque chose? Est-ce que ces personnes abandonneraient si elles étaient confrontées à de magnifiques descriptions approfondies. Je ne suis pas sûr de la réponse.

David: J'ai souvent pensé que la réponse à cette question pouvait se résoudre par des interfaces utilisateurs sophistiquées qui soit personnaliseraient les métadonnées présentées ou bien qui permettraient aux utilisateurs de faire des recherches aussi profondément qu'ils le désireraient.

Répondant 6: En fait nous recherchons tout simplement des indexes et nous n'indexons pas chaque pièce d'information que nous possédons. Nous avons donc de simples textes pour la recherche et en plus, nous avons des données plus approfondies. Il serait important de discuter de ce qui devrait être dans le registre "central" afin de satisfaire tout le monde, du moins en partie. Par contre, l'information supplémentaire pourrait être de toute sorte.

Répondant 7: J'aimerais questionner le fait que c'est uniquement des métadonnées simplistes versus riches, mais aussi les ressources qui sont disponibles. Nous aimerions presque tous avoir des métadonnées riches, mais lorsque nous traitons avec un nombre limité de ressources la question qui se pose est la suivante, est-ce que nous mettons un petit peu au sujet de tout, ou devrions-nous plutôt créer un dossier parfait pour dix items. De plus, il n'existe pas de bonne ou mauvaise réponse, ceci dépend de votre institution ou de votre projet sur lequel vous travaillez en ce moment, et tout en reconnaissant qu'une certaine flexibilité doit être présente. Ce n'est pas soit ou bien jamais.

David: Je devrais peut-être ajouter ici que le sujet provient d'une discussion où des personnes pensaient que l'exercice de mappage fait à date avait fini par compromettre la qualité des métadonnées. Le sentiment qui domine au sein du groupe CIDOC était de travailler plus fort sur le mappage afin de ne pas perdre des métadonnées importantes dans le processus.

Répondant 8: J'aimerais continuer suite à un commentaire qu'on a fait plus tôt, je suis tout à fait d'accord, ce n'est pas „l'un ou l'autre“. Il existe un juste milieu. Et, vous recevez des commentaires des utilisateurs là où certaines collections particulières pour lesquelles il faut plus de métadonnées détaillées pour maintenant ou l'avenir. Je conviens que nous sommes limités par les effectifs que nous avons et devons prendre des décisions judicieuses au sujet de la façon de les utiliser.

conceptual models. A good example of this is mapping to CIDOC-CRM.

Megan: Does that trigger any thoughts or comments? No? Let's move on.

Discussion Topic 4: *We need to leverage technology to improve context-based retrieval, especially through the adoption of authority control, multi-lingual controlled vocabularies, and linked data. (The utility of controlled vocabularies is not to create metadata but to create the Rosetta Stone that brings the different data sets together. The vocabulary becomes part of the system rather than part of the cataloging process.) The power of linked open data is that it brings together the different vocabularies of different communities.*

Respondent 10: I do really like this one, but my question is, how much are we hampered by the limitations of the software that we have available to us at the moment? So many systems are still absolutely reliant on textual character scripts for matching identification rather than using identifiers. So what we have found with staff looking at ArchivesSpace is that you can get the same person coming up, and you can say that's their Virtual International Authority File (VIAF) identity or that's their Library of Congress Authority Record, but you can't reuse it, and the discovery tools that are available at the moment don't make particularly good use of authority data. In addition, if you buy a piece of software, you expect it to have a lifecycle of around 10 years, so it's expensive to upgrade.

Discussion Topic 5: *Professionals need new and different training; we need better education in cross-sector practices; devise curricula and train staff; develop staff who have both technology knowledge and content knowledge; develop staff who are "data champions" focusing on long-term management, meaning, context, function, and use, no matter what system is used.*

Megan: Any reactions to that? Do we have the staff we need to make this actually happen?

Respondent 5: The answer is yes. This is something I would bring back as a message to the museum constituency that I work with, because there we have this problem in particular. We have a regulated education system of librarians and archivists and it is changing the future, but in museums we do not have specialized personnel of this kind. They would need to enrich their institutions by hiring such staff and provide the necessary education, which is not always the case now, at least not in Germany (which is the only place I can judge). Many people are self-trained, and they have a hundred things to do at the same time, which means they cannot meet these criteria. So, there we really need to do something to educate museum managers and directors to understand that some kind of specialized personnel is

Répondant 5: Au sujet de la citation: „ On s'attarde trop à l'objet et pas assez au contexte“. Ici, dans cette instance dans ce forum, je comprends parfaitement en ce qui a trait aux collections des musées, des archives et des collections spécialisées. Cependant, est-ce vrai pour la production normale de livres de masse que l'on doit uniquement inscrire dans les bibliothèques publiques afin que les personnes puissent les lire et les remettre? Que serait la description du contexte dans ce cas? Est-ce que le contexte pour la production de livres en masse concerne aussi les autres livres qui pourrait vous intéresser, comme le fait Amazon qui vous indique ce que les autres ont acheté.

Répondant 1: Je pensais à cela lorsque David a présenté la session et j'en tire deux réflexions. La première, étant celle-ci: Si vous désirez amener d'autres types de matériel dans votre catalogue général et que les normes de votre catalogue est le RDA, il vous faudra y apporter l'information contextuelle; car il ne sera pas possible d'amener du matériel de collections spéciales dans RDA à moins qu'il soit possible de fournir la capacité de livrer cette information contextuelle, comme nous l'avons entendu dire aujourd'hui, au sujet des collections de livres rares et des collections spéciales— telles que les bibliothèques privées des auteurs ou des bibliothèques des collectionneurs privés – c'est tout aussi pertinent pour les livres rares. Comme nous sommes une minorité qui existe dans le monde du livre imprimé, nous ne disposons pas d'aucune influence mais nous devons à présent nous nous devons de collaborer avec les communautés archivistiques et celles des manuscrits, afin d'exprimer que nous n'amènerons pas ces personnes d'ailleurs à moins de leur donner la capacité qu'ils désirent avoir, qui est de leur fournir cette information contextuelle. Ma seconde observation se rapporte lorsque David a parlé de la gestion des collections, „que se passerait-il si la communauté des livres rares et des collections spéciales tournerait le dos de la communauté des catalogueurs des livres de masse en leur reprochant de ne pas leur donner ce qu'elle veulent. Nous pourrions leur dire que donc, si ces riches données ne vous intéressent pas nous iront voir du côté des archives et des musées. C'est uniquement de cette façon que nous aurons les descriptions riches et l'information contextuelle requise. C'était donc, ma question provocatrice: Que se passerait-il si nous nous détournions du catalogage des livres imprimés dans son ensemble et démarrons le travail avec le matériel spécial?

Répondant 5: Vous pourriez cataloguer le livre rare comme étant un objet muséal précieux, et ainsi vous pourriez créer un riche document qui fait autorité et qui demande beaucoup de recherche. Qui dirait non?

Répondant 9: Le concept d'avoir juste une description pour chaque objet me rend perplexe. Je pense que l'avenir sera pour une multitude de descriptions par objet. Il sera pour des descriptions à différents niveaux et différentes autorités, en différentes langues et selon les

needed. It's not enough to have a general education. You just can't do all this without specialized training.

Respondent 9: I absolutely love the term "data champion." We need these people in libraries and that is the term for some of the people we have. But in addition to data champions, we need to have staff who know both technology and content. Anyone who forgets about content cannot be a data champion. We need to have this constant dialogue, and we need to have people who know the systems by heart. I mentioned in my paper that we must make sure to document our practices. Even though we have rules, we also have explanations and codes that we use in day-to-day practices that are not sufficiently codified. The knowledge is lost quite easily within a 10-15 year time period, and we must make sure that these things are documented and handed over to the next data champion, or content champion working together with the data champions.

Respondent 2: In response to that, I'm going to play devil's advocate. I don't think that we need to be trained as IT staff, and it's the same argument that I had 15 years ago when in the archives sector we were starting to deal with digital preservation and everyone thought that we had to be both archivists and IT specialists. I don't think necessarily that's always going to work. We need to make sure that we're really good at our metadata. We need to make sure that we are linking it to people who are looking at metadata in another capacity. Our IT specialty is largely about communication and opening up those channels and talking to the right people. You have your archivists, you have your rare book librarians, and you have your IT specialists all together working on a project together rather than someone developing something over here and somebody else developing something over there. I think quite strongly that it is about communication and getting the right people in the room as opposed to re-training everybody all of the time. We're good at what we do, which is why we're all here in this room. We know that we can do it. So rather than having to add on something else, we just need to communicate better, and it's not always necessarily about getting on top of the language either. It's trying to find where those different terms meet, as we heard in the talk earlier.

Discussion Topic 6: *We need to develop better tools that will support semantic representation of data; employ computer vision and other new technologies as they are developed; and disambiguate, filter, and organize search results in the ways that users need them.*

Respondent 1: I don't think that the people sitting here are the "we" that this statement is addressing. We need to say to our researchers: "You have to lobby for this. You are going to be better than we are at getting these big developments in the way you want them to happen. It's your professional associations that need to be lobbying the creators of the system software." It's the researchers collectively who have to lobby for this, because otherwise

différents contextes culturels. En plus, la chose ou la notion du concept: chaque objet richement décrit aura probablement une multiplicité de contextes. En fait, nous devrions avoir comme objectif cette multiplicité de contextes et de réseaux. Je suis totalement contre la notion d'un registre unique afin de décrire un objet une fois pour toutes. Ceci n'est pas réaliste.

Thème de discussion #3: *Nous devons repenser les normes et les pratiques descriptives afin de les harmoniser à des modèles conceptuels. Un bon exemple est le mappage au CIDOC-ROM.*

Megan: Est-ce que ceci provoque d'autres idées ou commentaires? Non, donc continuons.

Thème de discussion #4: *Nous devons miser sur la technologie afin d'améliorer la récupération basées sur le concept, et spécialement grâce à l'adoption de l'autorité de contrôle, les vocabulaires multilingues contrôlés, ainsi que les données liées. (L'utilité du recours aux vocabulaires contrôlés n'est pas de créer des métadonnées mais plutôt créer la pierre de Rosette qui rassemblera les différents ensembles de données. Le vocabulaire devient alors partie intégrante du système au lieu d'une section du processus de catalogage.) La force des données liées ouvertes est de rassembler les différents vocabulaires des diverses communautés.*

Répondant 10: J'aime vraiment cette idée, mais la question que je me pose est la suivante: sommes-nous entraver en ce moment à cause des limites des logiciels que nous avons disponible en ce moment? De nombreux systèmes dépendent absolument des scripts textuels à caractères pour matcher l'identification au lieu d'utiliser les identificateurs. Donc, ce que nous avons constaté avec le personnel utilisant ArchivesSpace est que vous pouvez obtenir la même personne et vous pouvez en conclure que c'est leur identité, le VIAF (Virtual International Authority File) ou bien leur dossier avec le Library of Congress Authority Record. Le problème est que vous ne pouvez réutiliser et les outils de découvertes disponibles en ce moment, ne font pas bon usage des données d'autorités. De plus, lorsque vous investissez dans un certain logiciel, vous espérez un cycle de vie d'environ 10 ans, ce qui revient cher pour réactualiser le logiciel.

Thème de discussion #5: *Les professionnels doivent-ils avoir besoin de nouvelles et différentes formations; nous avons besoin de plus d'enseignement dans les pratiques de croisements sectoriels; nous devons concevoir des programmes et former le personnel qui possède les deux connaissances, celles en technologie et celle du contenu; développer le personnel qui sont désignés comme étant les „champions des données“ pour se concentrer sur la gestion à long terme, sur les définitions, le contexte, la fonction et l'utilisation, peut importe le système utilisé.*

these big organizations that produce these kinds of software keep telling us "what we are concerned with is that people can find books in libraries... Or electronic resources in libraries." And they won't help us to do what we want to do with the data. I think that if researchers want to do complicated things with data, and they want complex data, they are going to have to step up and do some lobbying for it. It can't just be us.

Respondent 11: As one of those researchers, may I say that we need to move away from paid for vendor library management systems and museum management systems and have faith in our ability to step into the world of open source. The ownership does not and should not reside with the people who are computer scientists first and interested in heritage second. It resides with the people who have an interest in heritage first and then use the tool, like man picked up the flint, put it on a stick, and made a ball that you could shoot a long distance without getting killed themselves. As someone who teaches, I am tired of being told that we need to find out what computers can do and then make our cataloging fit the computer. The technology exists, and we can have software that will do what we need it to do. However, the vendors don't exist to do that. They exist to make money for themselves. We have a history in the U.K. of wonderful organizations that are waiting to do this for the heritage sector, and instead the heritage sector keeps handing over money again and again to the usual suspects.

Respondent 2: In response to that, in the sector I work in (and I hate to say that because we are all part of the same thing), we've developed, in conjunction with people in the U.S., ArchivesSpace, and it's a community-led, open source, piece of software for cataloging and management of archives. We've partnered up with people to raise small bits of money to get people who are developing this to do those bits of work to make it fit, and they want to work with the community to do that. It's very much a community-based thing. There's a system being developed for museums as well, and they are looking at what functionality ArchivesSpace can help with for the rare books side and the manuscripts side in our main library catalogue because it won't necessarily do what we need it to do. So our digital library development team are working with them to try and make that happen. But that's pretty small scale, and it would be great to see if the momentum behind it can scare the big companies into doing what we need for the future. It's actually much cheaper to pay for this open source software than to pay for a big system.

Respondent 11: Do you remember the day when we didn't employ [the library system vendor] Geac, but Geac gave us money to employ someone to work things out with them? For example, the National Library of Wales got an entire keyboard designed for the Welsh language, courtesy of GEAC. Who has heard of something like that today? Twenty to thirty years ago we owned the computer, the computer didn't own us.

Megan: Y-a-t'il des commentaires suite à cet énoncé? Avons-nous le personnel adéquat pour parvenir à cette fin?

Répondant 5: La réponse est oui. C'est le message que je ramènerai avec le secteur auprès duquel je travaille, le secteur des musées, parce que c'est là précisément où nous avons un problème.

Il existe un système de formation réglementée pour les libraires et les archivistes et cela changera dans l'avenir. Par contre, dans les musées nous n'avons pas ce type de personnel spécialisé. Les institutions devront enrichir leurs musées par l'embauche de ce personnel et leur fournir l'enseignement nécessaire, ce qui n'est pas toujours le cas en ce moment, en tout cas pas en Allemagne (qui est le seul endroit où je puisse en juger). Plusieurs de ces personnes se sont auto-formées et elles ont une énorme quantité de travail à exécuter en même temps, de sorte qu'elles ne peuvent pas répondre à ces critères. C'est là précisément où nous devons faire quelque chose pour amener les gestionnaires et les directeurs des musées à comprendre que ce type de personnel spécialisé est vraiment nécessaire. L'enseignement général n'est pas suffisant. Vous ne pouvez pas avoir tout cela sans avoir eu une formation spécialisée.

Répondant 9: J'adore tout à fait le terme de „champion des données.“ Nous avons grand besoin de ces personnes dans les bibliothèques et c'est le terme utilisé pour désigner quelques-unes de ces personnes dans notre établissement. Mais en plus de ces champions, nous avons besoin de personnel qui connaisse autant la technologie que le contenu. Celui ou celle qui ne tiens pas compte du contenu ne peut être le champion des données. Nous avons besoin de ce dialogue constant, et nous avons besoin de personnes qui connaissent par coeur le système. J'ai mentionné dans ma présentation que nous devons nous assurer de documenter nos pratiques. Même si nous avons des règles, nous possédons aussi des explications et des codes que nous utilisons dans les pratiques journalières et qui ne sont pas suffisamment codifiés. Après une période de 10 à 15 ans, le savoir se perd. Nous devons nous assurer que ce savoir soit bien documenté et soit transmis au prochain champion des données ou au champion des contenus, celui-ci travaillant de pair avec le champion des données.

Répondant 2: En réponse à cela, je vais me faire l'avocat du diable. Je ne crois pas que ce soit nécessaire d'être formé en informatique, et c'est la même argumentation que j'ai eu il y a 15 ans lorsque j'étais dans le secteur archivistique et que nous commençons à traiter la conservation numérique. Tous le monde pensait qu'on devait être les deux, archivistes et spécialistes en informatique. Je ne crois pas sincèrement que cela va toujours fonctionner. Nous devons nous assurer d'être réellement bon avec nos métadonnées. Nous devons nous assurer de bien les lier aux personnes qui s'occupent des métadonnées dans le cadre d'autres fonctions. Notre spécialité en informatique concerne

Respondent 12: All of these points makes me keep going back to personal authority files, and the mentality we have on the ground as cataloguers and also as managers of cataloging projects, to allow the time for cataloguers, who are often the ones disambiguating names using local authorities, to be able to contribute the information they are finding not just to their local catalogues but to allow them to go through the process of reporting these out to the correct agencies—Library of Congress, VIAF, whatever. I think that mentality has to shift as well; that we're not just there to churn out catalogue records, but we are also there to affect the quality of the metadata in the wider field.

Megan: Because we are out of time, I'll just read the last two discussion topics together and invite you to give your closing thoughts before we wrap things up.

Discussion Topic 7: *Large institutions and professional organizations need to make this effort central to their mission and make it a higher priority. We need to find sustained funding for technological development. These efforts cannot be accomplished through limited term projects that come and go. They have to be strategic initiatives funded with permanent money.*

Discussion Topic 8: *We need to be patient. These kinds of large changes do not happen overnight. For example, there is official cooperation between the IFLA FRBR Review Group and the ICOM-CIDOC CRM-SIG. The actual work on developing an object-oriented formulation of FRBR—the FRBRoo, which is a compatible extension of CRM—has been ongoing since 2002. But the FRBRoo in its version 2.0 was not endorsed as a valid ontology by the IFLA FRBR Review Group until August 2014. And the International Council on Archives is currently working on a Conceptual Model for archival description that presumably maps to CIDOC-CRM.*

Megan: Any final thoughts on this topic of integrating access to libraries, archives, and museums through metadata? And, do our communities really care about this?

Respondent 5: Information is still to some degree an offer-driven exercise. We have users and they have identified needs and desires, there is no question, but still some of this process comes from us. If we do not offer certain things, they are not there, and people do not realize what could be there if we don't offer it. At the same time we must keep it manageable. Do our communities really care about this? I think so. They need to be encouraged to formulate that. Some have only a fuzzy feeling, "I would like to profit more from this museum or that archive" but do not come to terms with it.

Megan: Thanks to everyone for the excellent feedback and for contributing to this important discussion.

largement la communication et d'ouvrir ces voix de dialogue en parlant aux personnes concernées. Vous avez vos archivistes, vous avez vos bibliothécaires des livres rares, et vous avez vos spécialistes en informatique qui travaillent tous ensemble sur un même projet, au lieu d'avoir quelqu'un qui développe quelque chose ici et une autre personne qui développe quelque chose là-bas. Je pense fortement qu'il s'agit beaucoup plus de bien communiquer et de bien réunir les personnes appropriées au lieu de former tout le temps des employés. Nous excellons dans ce que nous faisons et c'est pour cette raison que nous sommes ici dans cette pièce. Nous savons que nous pouvons le faire. Donc, au lieu d'ajouter à autre chose, nous devons mieux communiquer. En plus, ce n'est pas nécessairement d'être capable de bien maîtriser la langue non plus. C'est plutôt d'essayer de trouver ou se rencontrent ces différents termes, comme nous l'avons entendu plus tôt.

Thème de discussion #6: *Nous devons développer de meilleurs outils afin de soutenir la représentation sémantique des données; utiliser la vision par ordinateur et toute autre nouvelle technologie au fur et à mesure de leur développement; désambigüer, filtrer et organiser les résultats de recherche de manière à répondre aux besoins des utilisateurs, selon leurs désirs.*

Répondant 1: Je ne crois pas que „nous“, les personnes ici présentes sont les personnes à qui s'adresse cet énoncé. On se doit de communiquer à nos recherchistes ceci: „Vous devez faire du lobbying à ce sujet. Vous serez dans une meilleure position que la nôtre à accéder à ces grands développements et de la manière que vous voudriez qu'ils se fassent. Ce sont vos associations professionnelles qui doivent faire des pressions auprès des créateurs de logiciels“. Ce sont les recherchistes qui doivent lobbyer dans ce but, sinon les grandes organisations produisant ce genre de logiciels, ne cessent de nous le dire et de la façon suivante: „En ce qui nous concerne, ce qui est le plus important pour nous est que les personnes puissent trouver des livres dans les bibliothèques...ou bien trouver les ressources électroniques dans les bibliothèques“. Ils ne vont pas nous aider à faire ce que nous voulons faire avec ces données. Je crois que si les recherchistes veulent faire des choses compliquées avec les données et veulent avoir des données complexes, ils devront aller de l'avant et demander pour l'obtenir. Cela n'est pas uniquement à nous de le faire.

Répondant 11: J'aimerais dire qu'en tant qu'un de ces recherchistes, nous devons nous éloigner des systèmes de vendor library management et des systèmes de gestion muséale et nous faire confiance pour approcher le monde des „sources ouvertes“. La prise en main ne réside et ne devrait pas résider en premier avec les informaticiens pour qui l'intérêt pour le patrimoine est en second plan. Ceci réside auprès des personnes qui ont un intérêt dans le patrimoine en premier lieu et ensuite utilise l'outil informatique. C'est un peu comme „l'homme

Conclusion: The previous CIDOC panel and the Lisbon discussion reported in this paper provide many useful insights into the economic, technological, organizational, and cultural challenges to providing unified access to collections in libraries, archives, and museums. While the CIDOC panel emphasized a lack of resources, the need to unify descriptive practices, the promise of linked open data and controlled vocabularies, and the need for cross-sector training, the Lisbon discussion placed stronger emphasis on grass root efforts. These ranged from cataloguers in various professions initiating discussions of descriptive practices among themselves, to contributing authority records to Library of Congress Name Authority File and VIAF. There was also support for practitioners to lobby commercial software vendors and to join ranks with the open source community to incorporate design changes—such as the use of identifiers over textual character scripts—into their systems. While recognizing that, to some extent, description is an “offer-driven enterprise,” the role of users in reshaping practitioners’ thoughts on metadata as well as aligning with their efforts to influence software development surfaced at different points in the discussion.

The on-going sector-specific efforts to harmonize conceptual reference models hold great promise, as do the professional and philanthropic efforts mentioned briefly in this paper. Still, accomplishing this amount of change on an international level remains a daunting challenge. The task will be aided if continued “top-down” and “bottom-up” discussions can occur in tandem. A few convincing, cross-sector “bottom-up” pilot projects as a proof-of-concept would help to demonstrate the value of this work, and the knowledge gained would help to build enthusiasm within our professional organizations and convince the leaders of our institutions to pursue it more aggressively.¹⁹

ramassant le silex“, qui le met au bout d'un bâton et vient de fabriquer une boule qui peut être lancer sur une grande distance sans qu'il se tue. En tant qu'enseignant moi-même, je suis las de me faire dire de trouver ce dont les ordinateurs sont capables de faire et ensuite de devoir ajuster notre catalogage à cela. La technologie existe et nous pouvons avoir des ordinateurs qui peuvent faire ce dont nous avons besoin. Cependant, les fournisseurs de services n'existent pas pour nous. Ils existent pour que cela leur rapporte de l'argent. Au Royaume-Uni, nous avons toute une historique avec des organisations superbes qui sont en attente dans ce domaine et qui pourraient aider le secteur du patrimoine, mais au lieu de les approcher, le secteur du patrimoine verse plutôt de l'argent encore et encore, aux suspects habituels.

Répondant 2: En réponse à cela et dans le secteur où je travaille, (et je n'aime pas dire cela car nous faisons tous partis de la même chose), nous avons évolué en liaison avec les E.-U., ArchivesSpace. Et, c'est géré par les communautés, les sources ouvertes, morceaux de logiciels pour le catalogage et la gestion des archives. Nous avons établi un partenariat avec des personnes afin d'amasser un peu d'argent pour amener des personnes spécialisées qui développent ces unités de travail, de les rendre applicable. De plus, ils tiennent à travailler de concert avec les communautés à ce projet. C'est vraiment une affaire de communauté. Il existe aussi, un système pour les musées qui est en train de se développer qui examine comment la fonctionnalité d'ArchivesSpace peut aider le secteur des livres rares et celui des manuscrits pour le catalogue principal de la bibliothèque car cette fonction ne fera pas exactement ce que nous aimerions. Notre équipe digital library development travaille présentement avec eux afin d'essayer de le faire marcher. Mais ce projet est vraiment à petite échelle et ce serait merveilleux de voir si le momentum peut faire peur aux grosses compagnies assez pour qu'elles veulent passer à l'action et nous donner dans l'avenir ce dont nous avons besoin. Cela revient moins cher de payer pour ce genre de logiciel en travail à source ouverte que d'avoir payé pour un énorme système.

Répondant 11: Vous souvenez-vous du temps où nous ne nous servions que de GEAC qui nous versait de l'argent pour qu'on paie quelqu'un pour régler les problèmes pour eux? Par exemple, la National Library of Wales a reçu un clavier entier conçu spécialement pour la langue galloise, courtoisie de GEAC. Qui a entendu parler d'une chose semblable aujourd'hui? Il y a 20 ou 30 ans, les ordinateurs nous appartenaient, aujourd'hui, c'est tout le contraire.

Répondant 12: L'ensemble des points mentionnés me fait revenir aux notices d'autorité de personnes. À titre de catalogeur et en tant que gestionnaire de projets de catalogage, il existe la mentalité que je vois sur le terrain d'accorder le temps aux catalogeurs, car ils sont souvent

¹⁹ The author thanks Lorraine Stuart for reading this paper and for contributing to the conclusion.

ceux qui désambiguisent les noms en utilisant les autorités locales, de contribuer l'information trouvée non seulement pour leur propre catalogue mais aussi aux agences concernées – Library of Congress, VIAF, ou n'importe quelles autres. Je crois aussi que les mentalités ont changées; que nous ne sommes pas là simplement pour faire remuer les documents des catalogues, mais de pouvoir influencer la qualité des métadonnées dans un cadre plus large.

Megan: Parce que le temps nous manque, je vais vous lire les deux derniers thèmes à aborder et que nous voulions discuter ensemble. Je vous invite aussi à donner vos réflexions pour clôturer la session.

Thème de discussion #7: *Les grandes institutions et les organisations professionnelles doivent faire de cet effort, un effort au coeur de leur mission et lui accorder une plus grande priorité. Nous devons essayer de trouver le financement continu nécessaire pour le développement technologique. Ces efforts ne peuvent pas se réaliser à travers des projets à durée limitée qui viennent et qui repartent. Ces efforts devraient être des initiatives stratégiques subventionnées à l'aide de fonds permanents.*

Thème de discussion #8: *Nous devons être patient. Ce genre de gros changements ne s'opèrent pas du jour au lendemain. Il existe, par exemple déjà une collaboration officielle entre le Groupe de révision IFLA FRBR et le ICOM-CIDOC CRM-SIG. Le vrai travail de développement d'une formulation orientée vers l'objet de FRBR-le FRBRoo est une extension compatible de CRM et est en cours depuis 2002. Cependant, le FRBRoo dans sa version 2.0, ne fut adopté comme ontologie valable par le Groupe de travail du IFLA FRBR qu'en août 2014. De plus, le Conseil international des archives travaille présentement à l'élaboration d'un Modèle conceptuel pour la description archivistique qui vraisemblablement est configuré au CIDOC – CRM.*

Megan: Quelles sont vos dernières opinions sur le sujet qui est d'intégrer l'accès aux bibliothèques, archives et musées via les métadonnées? Et pensez-vous que les communautés sont vraiment intéressées?

Répondant 5: L'information demeure jusqu'à un certain point une activité motivée par le besoin. Nous avons des utilisateurs qui ont identifiés leurs besoins et leurs souhaits, mais il n'en demeure pas moins que quelques-uns de ces processus provient de nous. Si nous n'offrons pas certaines choses, elle ne sont pas là, et les personnes ne peuvent réaliser ce qui pourrait exister si nous n'en faisons pas l'offre. En même temps, nous devons garder un exercice qui soit gérable. Est-ce que les communautés se soucient de cela? Je pense que oui. Elles doivent être encouragées à formuler le besoin. Quelques communautés ont tout simplement un vague sentiment „ J'aimerais bien tirer profit un peu plus de ce

musée ou cette archive“ mais les communautés n'arrivent pas à savoir comment le faire.

Megan: Merci à tous de vos excellents commentaires et d'avoir contribué à cette importante discussion.

* * *

Conclusion:

Le précédent panel de CIDOC ainsi que la discussion de Lisbonne dont ont parlé dans le présent document fournissent plusieurs perspectives utiles en ce qui concerne les défis économiques, technologiques, organisationnels et culturels à donner un accès commun aux collections dans les bibliothèques, les archives et les musées. Malgré que le panel CIDOC avait mis l'accent sur le manque de ressources, la nécessité d'unifier les pratiques descriptives, la promesse des données liées ouvertes et les vocabulaires contrôlés, ainsi que le besoin de formation entre les secteurs, la discussion de Lisbonne a donc mis l'accent le plus grand sur les efforts communautaires locales. Ces efforts communautaires sont allés des catalogueurs de diverses professions qui ont amorcé entre eux les discussions autour des pratiques descriptives jusqu'à contribuer des documents d'autorités à la Library of Congress Name Authority File ainsi qu'au VIAF. Un appui a également été exprimé pour les professionnels d'exercer une pression auprès aux vendeurs de logiciels commerciaux et de rejoindre les rangs de la communauté des logiciels libre afin d'apporter des changements de conception – tels que l'utilisation d'identifiants au lieu des scripts de caractères textuels – dans leurs systèmes. Tout en reconnaissant que, dans une certaine mesure la description est une „entreprise guidée par l'offre“, le rôle des utilisateurs à remodeler les idées des professionnels sur les métadonnées ainsi que s'aligner avec les efforts pour influencer le développement des logiciels sont apparus à divers moments lors des discussions.

Les efforts continus des secteurs dans le but d'harmoniser les modèles de référence conceptuel s'avèrent très prometteurs, ainsi que les efforts professionnels et philanthropiques mentionnés brièvement dans ce document. Néanmoins, accomplir ce nombre de changements et à un niveau international demeure un défi de taille. Cette mission sera renforcée si des discussions du „sommet à la base“ et de la „base au sommet“ sont menées de paire. Toutefois, quelques projets pilotes convaincants, entre les secteurs et partant de la base au sommet, serait une validation de principe qui aiderait à démontrer la valeur de ce travail et les connaissances acquises et contribuerait à accroître l'enthousiasme au sein de nos organisations professionnelles et contribuerait à convaincre les dirigeants de nos institutions à poursuivre le travail de manière plus agressive.²⁰

²⁰ L'auteur aimerait remercier Lorraine Stuart pour la lecture de ce document ainsi que sa participation à la conclusion.

TELLING STORIES WITH MUSEUM OBJECTS – INFORMATION NIOSE OR INFORMATION WITH HISTORICAL SOURCE VALUE FOR THE FUTURE

KAIE JEESER

Head of the Collections Department, Tartu City Museum, Estonia
kaie.jeeser@gmail.com

Introduction

The key problem/challenge/problematic:

Modern technical possibilities for data storage and transmission have made sending stories to a museum and adding information to museum objects very simple. Information accumulates in variable forms of text, photos and sound. The amount of data is growing at a huge pace. However, due to the shortage of trained registrars, this data cannot always be worked through.

This paper outlines 4 possible solutions on how to ensure the quality of content in case of massive data growth, so that it is possible in the future to create information and tell stories on the basis of this data without losing the "original truth", and to provide an opportunity for a range of many different, but still scientific, interpretations.

Based on my long-term practice in museums, as well as theoretical aspects of information communication, I see that 4 possible solutions:

1. Documenting descriptions and stories with background data (sender/receiver/time/place/situation: it is the framework of information flow)²¹
2. Documentation system, in which cataloguing, describing, the creation of the acquisition document and the usage documentation are presented in the same system.
3. Significant role of registrars in creating high-quality data and information²³.

RACONTER DES HISTOIRES AVEC DES OBJETS DE MUSÉES: INFORMATION INDÉSIRABLE OU INFORMATION AVEC UNE VALEUR D'ORIGINE HISTORIQUE POUR LE FUTUR

KAIE JEESER

Head of the Collections Department, Tartu City Museum, Estonia
kaie.jeeser@gmail.com

Introduction

Les problèmes/défis/problématiques majeurs:

Les possibilités techniques modernes de stockage et de transmission des données ont simplifié l'acheminement de récits vers les musées ainsi que l'ajout d'information aux objets de musées. L'information s'accumule sous la forme de textes variés, de photos et de sons. La quantité de données grandit rapidement. Toutefois, à cause d'une pénurie de professionnels de musées (documentalistes) bien formés, ces données ne peuvent pas toujours être traitées.

Ce document souligne quatre solutions possibles sur la manière d'assurer la qualité du contenu dans le cas de croissance massive des données, pour qu'il soit possible dans le futur de créer l'information et raconter des histoires sur la base de ces données sans perdre la "vérité initiale" et de donner l'opportunité à un éventail de nombreuses interprétations scientifiques.

Basé sur mon expérience pratique dans les musées sur les aspects théoriques de l'information et de la communication, j'entrevois ces quatre éventuelles solutions:

1. Documenter les descriptifs et les histoires avec des données de base (expéditeur, destinataire, période, lieu, situation: c'est le cadre du flux d'informations)²²
2. Système de documentation dans lequel le catalogage, la description, la création du document d'acquisition et l'utilisation de la

²¹ Information is like a system with its own natural amount of relations or subjective factors of information, which form the *information architectures*. Information architectures are developing and dependent on situation and receiver (Capurro, Hjørland 2003: 359)

²³ sign (*sign; merkki; märk*) - whatever physical phenomenon to forward meaning; data (*donnees; tiedo; andmed*) - information presentation in formalised form that is suitable for communication, interpretation and processing; information (*information; tieto; teave*) - forwarded knowledge; knowledge (*connaissance; tietämys; teadmus, teadmine (teadmusüksus)*) - being informed of something that is based on logical thinking and can be verified. "Information and documentation 2004" (in Estonian). Estonian standard. EVS-ISO 15489-1,2:2004.

²² L'information est comme un système qui a son propre nombre de rapports ou de facteurs subjectifs d'information qui forment les architectures de l'information. Les architectures de l'information se développent et dépendent de la situation et du destinataire. (Capurro, Hjørland 2003:359)

4. Collecting activities as the 1st step in creation of high-quality data.

The *1th solution*: documenting descriptions and stories with background data.

The description of any museum object is the role of museum specialists. This process is subject to narrator's interpretation of the object's *information*. Indeed one must remember that the information is influenced by several subjective factors.²⁵

documentation sont présentés dans le même système.

3. Le rôle significatif des documentalistes qui créent des données et de l'information de grande qualité.²⁴
4. Les activités relatives à l'acquisition comme étant le premier pas vers la création de données de grande qualité.

La *1ère solution*: documenter les descriptifs et les histoires avec des données de bases.

La description de n'importe quel objet de musée est le rôle des spécialistes des musées. Le processus est sujet à l'interprétation du narrateur de l'*information* de l'objet. En effet, on doit se rappeler que l'information est influencée par plusieurs facteurs subjectifs.²⁶

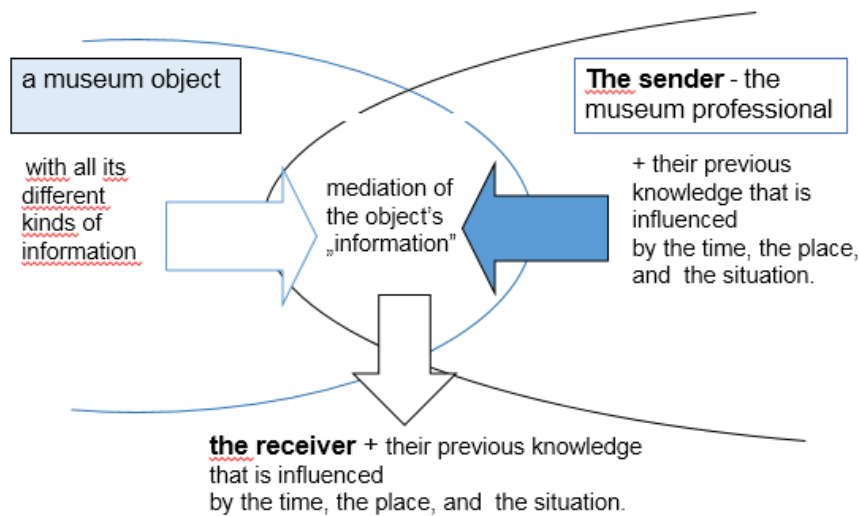


Figure 1: The description of any museum object is mediation of the object's information.

Figure 1: Le descriptif de n'importe quel objet de musée est la médiation de l'information de l'objet.

On the left is the museum object with its different kinds of information. And on the right is the museum professional as the sender with their previous knowledge influenced

A un certain point, l'objet muséal et le professionnel se rencontrent. Il en résulte, le descriptif de l'objet de musée qui dépend du savoir et des compétences du descripteur,

²⁵ Subjective factors: sender (time and place, situation) = "background data" / this gives *the framework of information* receiver (time and place, situation) = "background data" / this gives *the framework of information* Sender (t+p+s) + receiver (t+p+s) = this gives the framework of information flow

²⁴ signe (sign; merkki; mark) – n'importe quel phénomène physique pour transmettre une signification; data (données; tiedo; andmed) – présentation d'information dans un modèle formalisé qui convient à la communication, l'interprétation et dans le traitement; information (information; tieto; teave) – acheminement des connaissances (connaissance; tietamys; teadmus, teadmine (teadmusuksus) – être informé de quelque chose qui est basé sur la pensée logique et qui peut être vérifié. "Information and documentation 2004" (en estonien). Standard estonien. EVS-ISO 15489-1,2:2004.

²⁶ Facteurs subjectifs: expéditeur (période et lieu, situation) = "données de base" / ceci donne le cadre de l'information receveur (période et lieu, situation) = "données de base" / ceci donne le cadre de l'information l'expéditeur (p+l+s) + receveur (p+l+s) = ceci donne le cadre de la circulation de l'information (**sur la gauche**) objet de musée avec ces différents types d'information (**sur la droite**) l'expéditeur – le professionnel de musée + leurs connaissances antérieures influencées par le temps, le lieu et la situation (**au centre**) la médiation de l'information relative à l'objet (**en bas**) le receveur + leurs connaissances antérieures influencées par le temps, le lieu et la situation.

by the time, place, and situation in which the sender has grown up and lives.

At some point, the museum object and the museum professional meet. The result, the description of the museum object, depends on the describer's knowledge and skills, the things they can see. And what the receiver can understand from this description depends on their previous knowledge as well.

The description of the museum object is the mediation of the museum object information provided by the museum professional. Conversely, the result that reaches the receiver's understanding is their interpretation of the description of the museum object.

In conclusion, while recording and storing information, we must also record and store the background data of the information: the person who entered it, the time- and the place-, the situation for the data entry and any additional sources used in the description, for each description.²⁷

This will help us understand the content of the description or interpret stories, and assess the veracity of the transmitted and/or forwarded data. The existence of background information gives the provenance of the data and this gives the reversibility to the added information. This becomes especially useful when it is needed to check the veracity of the data.

The 2th solution. While documenting with background data it is important to use one documentation system in which cataloguing, the creation of the acquisition document and the tracking of the usage documentation are all present.

Two critical points to remember are:

- The documentation and description of a museum object are a continuous process.
- The importance of linking descriptive and administrative data of museum objects.

The first aspect. Documentation of museum objects is a continuous process.

The documentation of a museum object begins with its registration and ends with its deaccessioning. Every research and exhibition adds new and interesting information to the object. The longer the museum object has been in a museum, the more stories that interpret the

des choses qu'ils voient. Egalement, ce que le destinataire comprend de ces descriptifs dépend de ses connaissances antérieures.

Le descriptif de l'objet est la médiation de l'information de l'objet de musée, assurée par le professionnel muséal. Inversement, le résultat qui parvient à la compréhension du destinataire est leur interprétation de descriptif de l'objet de musée.

En conclusion, alors que nous enregistrons et stockons l'information, nous devons également enregistrer et stocker les données de base de l'information: la personne qui a enregistré la période et le lieu, la circonstance de l'entrée de donnée et n'importe quelles sources utilisées dans le descriptif, par chaque description.²⁸

Cela nous aidera à comprendre le contenu de la description ou interpréter les histoires et évaluer la véracité des données transmises et/ou acheminées. L'existence des renseignements de base donnent la provenance des données et conduit à la réversibilité de l'information ajoutée. Cela devient particulièrement utile lorsque l'on doit vérifier la véracité des données.

La 2e solution. Tout en documentant avec les renseignements de base, il est important d'utiliser un seul système de documentation dans lequel le catalogage, la création des documents d'acquisitions, et l'utilisation des documents sont tous présents.

Deux points capitaux importants à se rappeler sont:

- La documentation et la description d'un objet de musée sont des processus continus.
- L'importance de relier les données descriptives et administratives des objets muséaux.

Le 1er aspect. La documentation des objets de musées est un processus continu.

La documentation d'un objet de musée commence avec son enregistrement et se termine avec son aliénation de la collection. Chaque recherche et exposition ajoutent de nouvelles et intéressantes informations à l'objet. Plus un objet est resté longtemps dans un musée, plus des histoires interprétant l'objet se sont ajoutées. Cela donne le contexte à l'objet. Toutes les interprétations sont reliées à l'objet, mais aussi à la personne qui l'interprète de manière subjective.

²⁷ This will form *the framework* of the layers of different descriptions. Adding the *information framework* to the different layers of description will help to separate (*the incremental information* from *the pure information*) the different layers of description. It would also be important, that all the reuse of the data models (this machine-readable Open Data etc.) have to display with the added information this information framework and connections between data elements what carry on information /knowledge.

²⁸ Ceci formera le cadre des couches des diverses descriptions. Ajouter le cadre d'information aux diverses couches de descriptions aidera à séparer (les informations qui s'ajoutent aux informations de base) les diverses couches descriptives. Il serait aussi important que le réemploi des modèles de données (lisible à la machine Open Data etc) doit apparaître avec l'information additionnelle, ce cadre d'information ainsi que les connexions entre les éléments des données qui soutiennent l'information/connaissances. Le 2e aspect (pour les informations documentées avec les données de base) est l'importance de relier les données descriptives et administratives des objets des musées. Le système de documentation du Musée estonien peut ici être utile.

object are added to it. These will give context to the object. Any of the interpretations are related not only to the object, but also to the person who interprets it, in a subjective way. The description of an object is created layer by layer during the time the museum functions.

Only through continuous documentation it is possible to ensure the tracking of changes over time, which is vital for adding information about a museum object. All new systems have to take into account the previously recorded information so that the integrity of the information related to the museum object is ensured.

The second aspect for the documenting information with background data is the importance of linking descriptive and administrative data of museum objects. The documentation system of the museum can be of help here.

The Estonian Museum documentation system²⁹ is a system in which documenting the usage of museum objects takes place in the same information system where the acquisition process is documented and catalogued. As a result, the new information (the name of the exhibition or the project, and the description of the content of the exhibition or the project) with its background data (time, place, persons related to this activity) is added to the object description automatically at the same time when any of the usage documents is created (Figure 2).

La description d'un objet est créée, couche par couche, durant la période des fonctions muséologiques. Il n'y a qu'au travers d'une documentation continue qu'il sera possible d'assurer le suivi des changements dans le temps, ce qui est vital pour ajouter des informations au sujet d'un objet muséal. Tout nouveau système doit prendre en compte les informations enregistrées précédemment afin d'assurer l'intégrité de l'information reliée à l'objet.

Le système de documentation du Musée estonien³⁰ est un système dans lequel documenter l'utilisation des objets de musées prend place dans le même système d'information où le processus d'acquisition est documenté et catalogué. Ainsi, la nouvelle information (le nom de l'exposition ou du projet) avec ses données de bases (période, lieu, la personne associée à ce projet) est automatiquement ajoutée à la description de l'objet en même temps que la création de la nouvelle utilisation documentaire (Figure 2).

²⁹ Since 1993, Estonian museums have used electronic documentation system, named KVIS (Information System for Museums and Antiquarian Institutions). 42 Estonian museums used the same software based system, but there was no connection between different databases. In 2009, we adopted a new system, named MuIS (Museums Information System). It is a central Internet-based system. The data model of MuIS is identical to the data model of KVIS. The data of all the museums in KVIS were transferred to the new web-based information system MuIS, which is used by 58 museums at the moment. Museums from a very wide range of fields can work together in the same system: for example, we have museums of sports, art, agriculture and so on that all use the same system in Estonia. MuIS portal is available for the general public, see the link www.muis.ee I will rely on the examples of the web-based documentation systems for museums that we use in Estonia, since this system has been in use for 20 years and already contains enough data to draw conclusions.

³⁰ Depuis 1993, les musées estoniens ont utilisés un système de documentation électronique appelé KVIS (Information System for Museums and Antiquarian Institutions). 42 musées estoniens utilisaient le même système de logiciel, mais il n'y avait aucun lien entre les différentes bases de données. En 2009, nous avons adopté un nouveau système, appelé MuIS (Museums Information System). C'est un système informatique sur un site internet central. Le modèle de données MuIS est identique au modèle de données KVIS. Les données de tout les musées dans KVIS furent transférées au nouveau site en ligne d'information MuIS, et est utilisé présentement par 58 musées. Les musées ayant un large éventail de domaines peuvent travailler ensemble dans le même système: par exemple, nous avons des musées sportifs, d'art, d'agriculture et ainsi de suite, qui utilisent tous le même système en Estonie. Le portail MuIS est disponible au grand public, voir le lien www.muis.ee Je vais me baser sur les exemples de l'outil en ligne des systèmes de documentation pour les musées que nous utilisons en Estonie, puisque ce système est utilisé depuis 20 ans et contient déjà assez d'information pour pouvoir tirer des conclusions.

Kirjeldamise I etapp **a description of the museum object**

Museaali nr: 00113710310073 **Andmete parandamine**

Museumikogu: M. Meenikogu Vastuõtu nr: Sündvõim: Aunustega Objekti seisund: retrospektiivis seestatud

Auto/kuumärk: Mändja: Mäni-koosukoht: [Luba lis](#) Jooksev aukoht: [Luba lis](#)

Näitus: Kartüürimine Muuseumi omandamis aeg: Esmane läbis: Tuletegend:

Kogusse registreerimisaeg: 24.04.2009 Koolikond: Tuletegend:

Teised nimetused **Teised numbrid** **Here you can see documents that are related to an object, the time when the documents are created, the persons who are related to this activity**

Eesti muuseumide veebivaraava informatsioon

Avaleht muuseumid Avaleht muuseumid Avaleht muuseumid

Välisvõrgud Välisvõrgud

Admin sündmused

| Sündmus | Aeg | Objektid | Objektid |
|--------------------------|------------|---|--|
| Tagastamine | 17.08.2014 | (Mändja): Jeeser, EKM, Kale, vastu-õtu: Jeeser, EKM, Kale | Tagastamisakt nr 2014:0018 Luba lis |
| Väljandmine | 17.08.2014 | (Mändja): Jeeser, EKM, Kale, vastu-õtu: Jeeser, EKM, Kale | Väljandamisakt nr 2014:0023 Luba lis |
| Hoiustamine | 19.08.2014 | Mändja: | Hoiustamisakt nr 2014:0005 Luba lis |
| Retrospektiivne sisestus | 24.04.2009 | Mändja, Kale | |

Tõhusta muudatused Salvesta ja koosteri andmed uuele objektile Salvesta lehekülje lahkumiseks Salvesta, lahku le...

I etapi kirjeldaja: Jeeser, EKM, Kale Kirjeldamise I etapi aeg: 17.08.2014 Märki kirjeldamises

Mandatuaja ajaloogu

You can open these documents here and you can see the reason of the usage; the name of the project where the object was used; the relation to the other objects used in the same way.

Figure 2: The data input forms a description of the museum object - documents related to an object

Figure 2: La saisie des données forme la description de l'objet de musée – documents reliés à un objet

Filling out the document that regulates the usage of the museum object already in the system means that all objects that are related to any of the documents get this new information together with background data automatically and the information is visible and usable both now and in the future.

Remplir le document qui régleme l'utilisation d'un objet de musée déjà dans le système signifie que les objets qui sont reliés à n'importe lequel des documents ont cette nouvelle information avec les données de base et cela de manière automatique. L'information est visible et utilisable maintenant et dans le futur.

For example, during the preparation of an exhibition, the theme and the museum objects related to the theme are explored. This often entails a multitude of additional information to be added to the museum objects. At the same time, we must admit that curators in the process of preparing an exhibition cannot find the time or forget to include new data to the object description in the documentation system. However, long and thorough texts, catalogues, educational programs, lectures, etc. are created in the process of organizing exhibitions. All this forms important additional information. It is also something that must reach the end-user. Entering this information separately about each museum objet would be a huge amount of work. But filling out the document that regulates the usage of the museum object already in the system, background information (time, place, persons related to this activity) and new contextual information (name of the exhibition or project, and the description of

Par exemple, durant la préparation d'une exposition, le thème et l'objet de musée relié à ce thème sont analysés. Cela entraîne une multitude d'informations additionnelles qui doivent être ajoutées aux objets. Dans le même temps, nous devons admettre que les conservateurs lors du processus de la préparation d'une exposition ne trouvent pas le temps ou oublient d'inclure de nouvelles données au descriptif de l'objet dans le système de documentation. Par contre, de longs et minutieux textes, catalogues, programmes éducatifs, conférences, etc. sont créés par le processus de l'organisation d'expositions. Tout cela constitue une information supplémentaire importante. Et, c'est important que cette information parvienne à l'utilisateur final. Entrer séparément ces informations pour chaque objet de musée, serait un travail énorme à accomplir. Par contre, remplir le document qui gère l'utilisation de l'objet de musée déjà dans le système, information de bases

the content of the exhibition or project) will be automatically linked to many museum items immediately (Figure 3).

(période, lieu, personne reliée à l'événement) ainsi que cette nouvelle information (nom de l'exposition ou projet et le descriptif du contenu de l'exposition ou du projet) sera automatiquement et immédiatement lié aux nombreux articles/objets de musée (Figure 3).

Exhibition page Mängud tapeetidega / Games with wallpapers.

Näituse paasi nr: 2014/010

Nimetus: Mängud tapeetidega

the time: 27.10.2014 - 30.04.2015

Näituse olemus: koostatud

Näituse liik: ajutine ekspositsioon

Näituse asukoht: 106

the place: Näitus asub põhiliselt ruumis 106, kuid haaratud on ka õpituba (endine kohvik).

Osaleja roll: osaleja, korraldaja

the persons who are related to this activity: Paru, Silja; Jeeser, Kaie; Toomas, Merike

Commentaar: Näituse loojaator Kadri Kallaste ja kujundaja Tuuli Auli. Näituse idee sai alguse Tartust 1986 aastal leitud 19 sajandist pärineva Pompei stiilis tapeedifragmentidest. Leitud tapetid konserveerimiseks puuti leida raha juba 1986 aastal, kuid tulemusteta ja nii otsustati anda tapeetid hoiule Ülikooli raamatukogule. Seal seisis antud tapeedifragment kuni 2013. OÜ "Mandragora" (endine TÜ raamatukogu restaureerimisosakond) algatusel asuti (2012- 2013) aastal otsima vahendeid tapeetide konserveerimiseks. 2013. aastal oli Tartu Linnavalitsus valmis raha eraldama, kui tapeet eksponeeritakse linnarahvale. Tartu Linnamuseum oli meelid selleks valmis. Näid kuni museumi püüdis tapeediajaloolane, siis leiti näituse kuraatoriks Kadri Kallaste, kes oli just kaitsnud oma doktoritööd teemal

The name of the exhibition must be entered in a special data field. The name of the exhibition is visible and available in all borrowing and lending documents. It starts the linking of various loan documents based on the name of the exhibition by summing all the museum objects in the exhibition page.

A comment field where you can add a description of the exhibition, such as the idea of the creation of an exhibition etc.

Information presented here, including the name of the exhibition, will automatically remain attached to each object, which is listed on this page.

The list of the items that have been chosen for the exhibition.

| Nr | Kujutis | Photoaali nr | Muuseum | Autor | Nimetus | Asukoht | Olek | Märksused | Objekti ID | Kustuta |
|----|---------|-----------------------|-----------------------------|------------|------------------------------------|---------|------------|----------------------|------------|---------|
| 1 | | TLM _ 11891 KA 2737 | Tallinna Linnamuseum | | Pildiraam | 106 | tagastatud | museaal on originaal | Objekti ID | Kustuta |
| 2 | | TLM _ 23166:3 KA 7799 | Tallinna Linnamuseum | | Pildiraam | 106 | tagastatud | museaal on originaal | Objekti ID | Kustuta |
| 3 | | ERM A 706:15 | Eesti Rahva Muuseum | | tool | | | | Objekti ID | Kustuta |
| 4 | | KHM GR 7522 | Tartu Ülikooli kunstimuseum | Steffen, L | Sein Casa de Bronzi majast Pompeis | 106 | tagastatud | | Objekti ID | Kustuta |

Opens (by pressing the button „Objekti ID“) a description of the museum object.

Figure 3: Exhibition page (this is the page where to start creating the exhibition documents)
Exhibition name: Mängud tapeetidega / Games with wallpapers

Figure 3: Page d'exposition (c'est la page où commence la création des documents de l'exposition) Nom de l'exposition: Mängud tapeetidega/ des jeux avec des tapisseries

To search for substantive information in the future, the keywords here are the names of the exhibition, project and/or people who are involved in organizing this exhibition.

À l'avenir, pour chercher des informations substantielles, les mots-clés sont ici, les noms de l'exposition, du projet et/ou des personnes qui sont impliquées dans l'organisation de l'exposition.

For example, searching for the name of the exhibition on the Internet, a user has the opportunity to find more information about it because each exhibition or project is not only disseminated but also reflected in different ways (catalogs, studies, articles) in the media.

Par exemple, en cherchant le nom de l'exposition sur internet, un utilisateur a l'opportunité de trouver plus d'information à ce sujet, car chaque exposition ou projet n'est pas seulement diffusé mais également reflété de différentes manières (catalogues, études, articles) parus dans les médias.

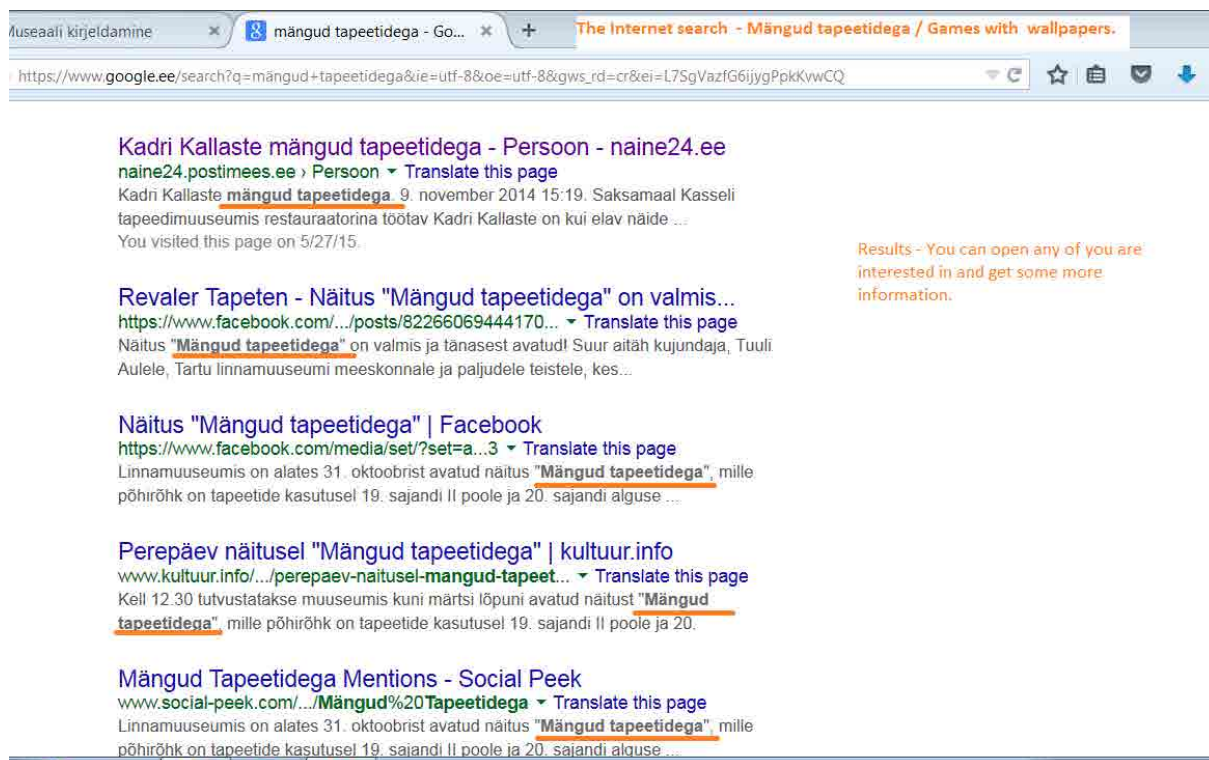


Figure 4: The result of an Internet search – Mängud tapeetidega / Games with wallpapers

Figure 4: Le résultat d'une recherche internet – Mängud tapeetidega/ des jeux avec des tapisseries

Online users can see how many results there are, and open any they are interested in to get some more information. With little effort, the description of a museum object in the museum and the additional information that is added to this object through exhibition activities and media coverage are connected. The information that is found from there provides directions for further information search.

Pour avoir plus d'informations, les utilisateurs connectés en ligne, peuvent voir combien de résultats ils trouvent et ils peuvent ouvrir celui qui les intéresse. Avec peu d'effort, le descriptif d'un objet de musée à l'intérieur du musée et les informations additionnelles ajoutées à travers des expositions et la couverture médiatique sont ainsi connectés. Les informations que l'on trouve fournissent des pistes de directions pour d'autres recherches.

The system does not supply automatically all of this, but our common sense should help us here. In addition, the museum object description that is documented in this way can always be supplemented later.

Le système n'approvisionne pas tout cela automatiquement mais notre bon sens devrait nous aider à faire les liens. De plus, le descriptif de l'objet de musée, qui est documenté de cette façon peut toujours être enrichi plus tard.

In conclusion to the 2th solution, it's important to note that using a documentation system that supports continuous documentation and also enables the linking of descriptive and administrative data will save much time because additional information is automatically recorded along with its background information. This can guarantee the accuracy of both data and information. The absence of correct documentation undoubtedly reduces the value of a museum object as a source of information by affecting options for its interpretation and usage.

En conclusion à la 2e solution, il est important de noter que l'utilisation de systèmes de documentation qui soutiennent une documentation continue et qui permettent aussi la liaison entre les données descriptives et administratives vont économiser beaucoup de temps, car l'information additionnelle est automatiquement enregistrée parallèlement avec ses informations de base. Cela garantit l'exactitude des données et de l'information. L'absence de documentation exacte réduit indiscutablement la valeur d'objet de musée comme source d'information et nuit aux possibilités d'interprétation et d'utilisation.

The 3rd solution: the crucial role of documentation in creating high-quality information. Significant role of documentation officers in creating high-quality data and information.

La 3e solution: le rôle crucial de la documentation dans la création d'information de grande qualité. Rôle

What kind of information is to be inserted into certain data fields depends on the documentation officer who is solely responsible for the content of the description because even though the system is able to verify if a certain data field is filled or not, the system is still unable to control the content. Museum professionals are the ones who have substantial knowledge of the entered values.

Figure 5 shows a loan document with a comment field that is filled in. This field is meant to capture loan related contextual information. In the comment field, the text will remain independently related to each item in this document.

considérable des responsables de la documentation dans la création de données et d'information de grande qualité.

Le genre d'information qui doit être considéré dans certains champs de données dépend du responsable de la documentation, qui est seul responsable du contenu des descriptifs car, même si le système est capable de vérifier si un certain champ de données est rempli ou pas, il n'est pas capable d'en contrôler le contenu. Les professionnels de musées sont ceux qui ont le savoir substantiel des données saisies.

La figure 5 montre le document d'un prêt qui a un champ de commentaires rempli. Ce champ est censé capturer les informations de base associées au prêt. Dans le champ de commentaires, le texte restera indépendamment associé à chaque point dans ce document.

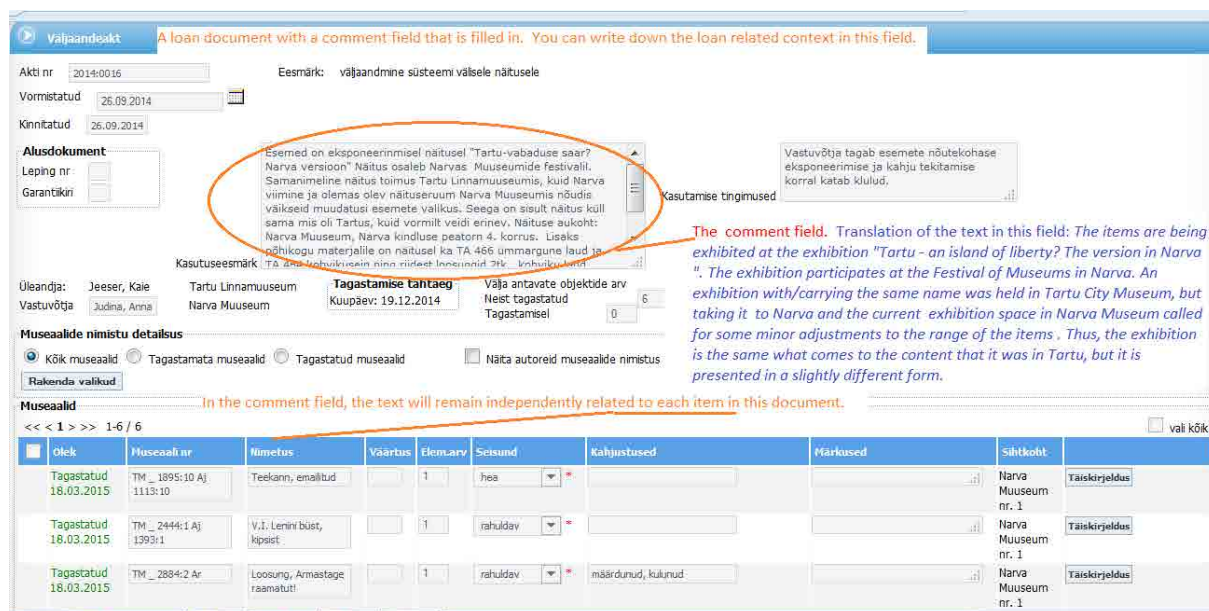


Figure 5: A loan document with a comment field that is filled in

Figure 5: Un document de prêt qui a un champ de commentaires rempli

Figure 6 shows an example where the loan comment field is empty. Here, the opportunity to add general information to all museum items through this common data field has not been used.

Figure 6 montre un exemple où le champ de commentaires du prêt est vide. Là, l'opportunité d'ajouter des informations générales aux objets de musée à travers ce champ de données commun, n'a pas été utilisé.

Therefore, the scientific value of the content of the comment field depends solely on the museum employee.

Par conséquent, la valeur scientifique du contenu du champ de commentaires dépend uniquement du personnel du musée.

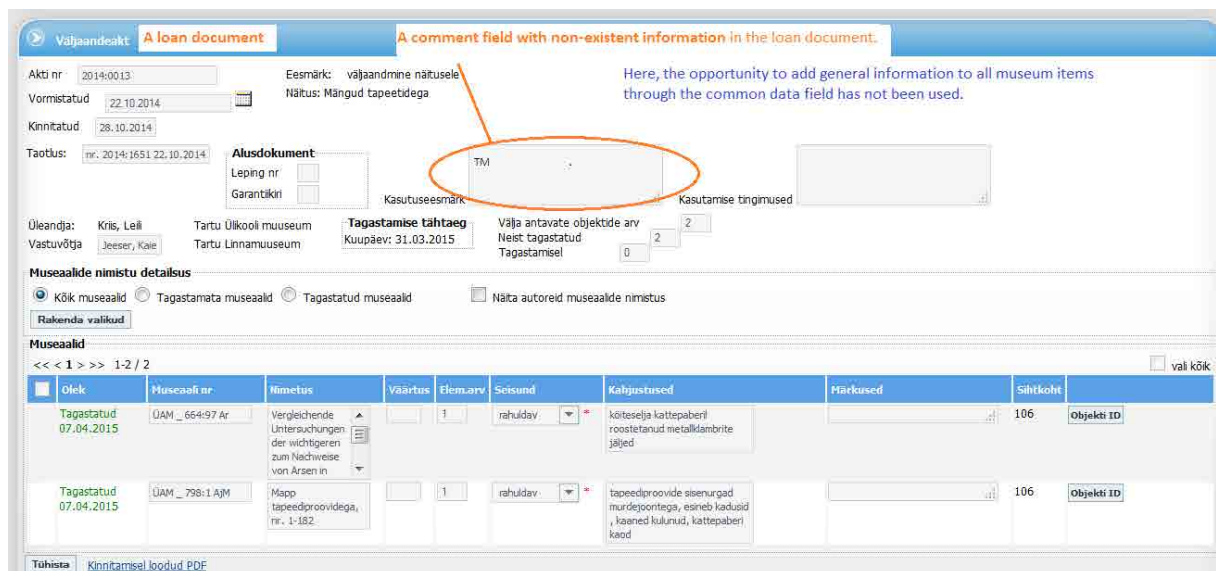


Figure 6: Comment field with non-existent information in the loan document

Figure 6: Un champ de commentaires avec information non-existante dans le document du prêt

The role of documentation in creating a description for a museum object is equally important where high quality object data is concerned. The way how registrars, cataloguers, and curators fill in data fields, what kind of content they enter, what kind of data they use to create information to be transmitted to the others are all the aspects of this topic but is a broader issue that will need to be addressed separately from the present presentation. The 4th solution: the creation of high-quality data begins with collection activities.

Le rôle de la documentation, lors de la création d'une description pour un objet de musée, est également important lorsque les données de grande qualité de l'objet sont concernées. La manière dont les documentalistes, les catalogueurs et les conservateurs remplissent les champs de données, le genre de contenu qu'ils entrent, le genre de données qu'ils utilisent pour créer l'information qui sera transmise aux autres, sont tout autant d'aspects de ce sujet mais c'est une question plus large qui nécessitera d'être soulevée en dehors de cet exposé.

More attention than before should be paid to the fact that the creation of high-quality data already begins with collection activities. Nowadays, when the collection activity is often related to large themes and projects, the preservation of background information on collection activities of each museum object is important, because the material collected in this way is affected by setting the collection target.

La 4^e solution: la création de données de grande qualité se rapporte aux activités reliées aux collections. Plus d'attention devrait être portée sur le fait que la création de données de grande qualité commence d'abord par des activités reliées aux collections. Aujourd'hui, quand l'activité reliée à la collection est souvent associée à des grands thèmes ou projets, la préservation des informations de base sur les activités reliées aux collections de chaque objet muséal est important, car le matériel documentaire acquis de cette manière est affecté en déterminant l'objectif de la collection.

Who finances the project? Is the project part of another project? Who was engaged in the collection development? Was it the museum staff who visited and collected the material, or the people themselves sent the documentation material, or was additional staff help (for example students) used for collecting the material? The material gathered in a project where people have been called upon to record their day (to take photos) for the museum presents meaningful differences from the material gathered in a project where museum employees themselves are engaged with the collection.

Qui finance le projet? Le projet fait-il parti d'un autre projet? Qui a été impliqué dans le développement de la collection? Est-ce le personnel du musée qui s'est déplacé et a rassemblé le matériel ou les personnes ont-elles envoyé elles-mêmes la documentation, ou y avait-il du personnel supplémentaire (des étudiants par exemple) pour aider à rassembler le matériel? Le matériel recueilli dans un projet où les personnes ont été appelées à noter leur journée pour le musée (prendre des photos) présentent des différences majeures avec le matériel recueilli dans un projet où les employés eux-même sont engagés dans la collecte.

Pictures sent by people are not as professional as pictures collected by a photographer working for a museum because the photographer knows the museum project. Both perspectives are important to record, but only if it is made clear whose views are presented.

Only so carries the collected information historical source value.

To improve data collection and description of museum objects it is important that the documentation system not only enables communication but also cooperation with the community.

The Estonian web-based information system offers a Feedback data field. (Figure 7) and supports engagement with the community

Les photos envoyées par des personnes autres que le photographe travaillant pour le musée, ne sont pas aussi professionnelles, car le photographe travaillant pour un musée connaît le projet du musée. Les deux perspectives sont importantes à enregistrer à condition de préciser lequel des points de vue est présenté. Seul cela donne de la valeur de source historique à l'information recueillie.

Pour améliorer la collecte des données et le descriptif des objets de musée, il est important que le système de documentation ne serve pas uniquement à la communication, mais aussi à la coopération avec la communauté.

Le système d'information en ligne estonien offre un champ rétroactif de données (Figure 7) et soutient l'engagement avec la communauté

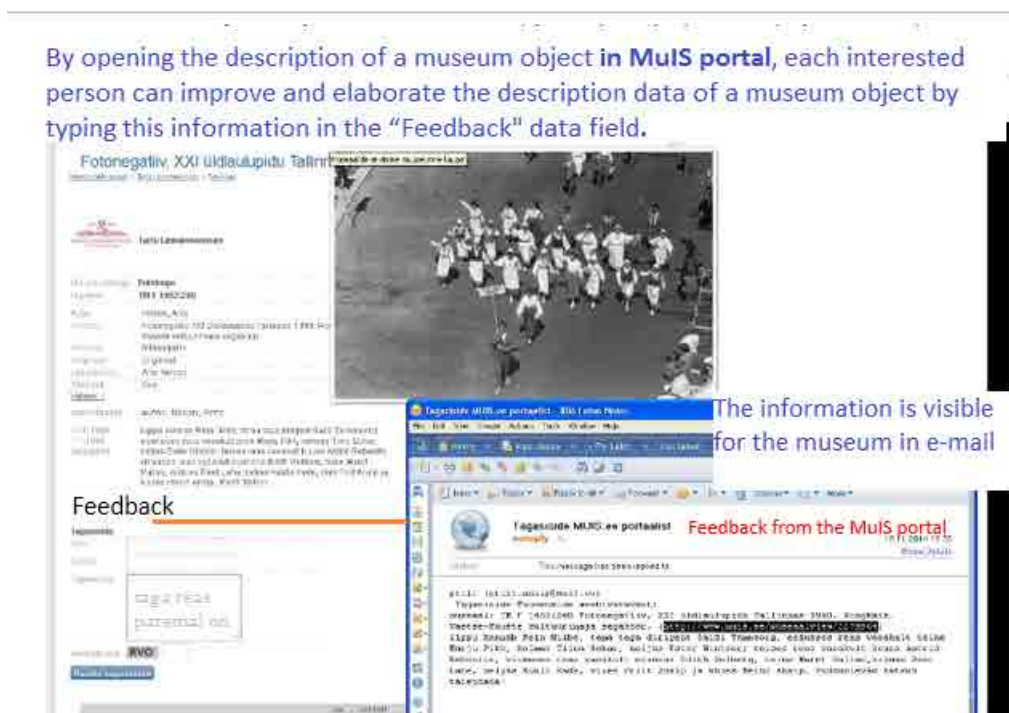


Figure 7: MuIS portal – Feedback data field

Figure 7: Portail MuIS – champ rétroactif de données

The feedback is sent to the museum via email and the staff adds this description according to the description requirements. It is possible to collect important data from the people who took part in the event themselves or found them in the photo.

Lae retour d'information est envoyé au musée par courriel et le personnel ajoute ce descriptif en accord avec les exigences des descriptions. Il est possible d'accumuler des données importantes de personnes qui ont elles-mêmes pris part à l'événement ou bien les ont trouvées sur les photos.

By using modern technical solutions, museums can involve people from outside the museum in the collecting and recording of high quality data. A museum is not bound to its concrete walls, but can reach far beyond A museum is everywhere!

En utilisant des solutions techniques modernes, les musées peuvent impliquer des personnes de l'extérieur pour recueillir et enregistrer des données de grande qualité. Un musée n'est pas limité à ses propres murs, mais peut aller bien au-delà. UN musée est partout!

Summary:

Today the problem is not collecting data, information, or stories so much as creating quality data that has value both now and in the future. Museums can engage their local communities to participate in the creation of content. This is helpful to ensure a high rate of content creation.

Additionally, museums should use documentation systems that allow describing objects as well as recording the activities surrounding the objects. This is important for the accuracy of the data created.

Finally museums are not limited to their physical boundaries. By engaging with people outside of its walls, museums can collect and record the material necessary to form the foundation for future interpretations of the objects without losing the “original truth” and also to provide an opportunity for a wide range of different, but still scientific, interpretations.

Résumé:

Aujourd'hui, le problème n'est pas tant, la collecte de données, d'information ou d'histoires, que la création de données de qualité ayant de la valeur aussi bien aujourd'hui que pour demain. Les musées peuvent solliciter la participation de leurs communautés locales à la création de contenus. Ceci est important pour assurer l'exactitude des données créées.

En outre, les musées devraient utiliser des systèmes de documentation permettant la description des objets aussi bien que l'enregistrement des activités qui entourent l'objet. Cela est important pour la précision des données créées.

Finalement, les musées ne sont pas limités à leur frontière physique. En s'engageant avec des personnes à l'extérieur de ses murs, les musées peuvent recueillir et enregistrer le matériel nécessaire afin d'établir une base future d'interprétations des objets, sans perdre la “vérité initiale” et donner l'occasion d'obtenir une variété plus grande d'interprétations scientifiques différentes.

Photo: CIDOC delegates visiting the Taj Mahal
Photo: Les délégués de CIDOC visitant le Taj Mahal



HOW DOES ONE CONSIDER THE ARCHIVES AS A PLACE OF KNOWLEDGE PRODUCTION, RATHER THAN SOLELY OF PRESERVATION OF MEMORY? ARCHIVES AND FICTION: AN EXPERIMENT WITH ARTISTS AT THE PUBLIC ARCHIVE OF THE STATE OF BAHIA (3RD BAHIA BIENNALE, BRAZIL)

ANA PATO

Ph.D Candidate, Faculty of Architecture and Urbanism,
University of Sao Paulo
Chief Curator of the 3rd Bahia Biennial
Pato.Ana@gmail.com

The purpose of this paper is to contribute to the discussions focusing on the problematic of the archive in the field of culture, with contemporary art as a guiding thread. We will address the issue here by analyzing the project for the 3rd Bahia Biennale³¹ (2014), an arts event held in Salvador, Brazil, and the experience of the *Arquivo e Ficção* (Archive and Fiction) exhibition, for which artists were brought to the Public Archive of the State of Bahia to conduct research and create artworks involving the collection of *Estácio de Lima* Anthropological and Ethnographical Museum.

Firstly, we will need to address the history of the Bahia Biennale and its relationship with the question of memory. The 3rd Bahia Biennale took place 46 years after its last edition, in 1968, was shut down by the dictatorial military government (1964-1985). Thus, in resuming the project of a biennial in Bahia, the need to constitute an archive became pressing. With the traumatic shutting down of the 2nd Biennale, the incarceration of its organizers, and the seizure and disappearance of artworks deemed subversive by the military regime, whatever documentation about the event was available at that time either disappeared or was forgotten.

How does one build an archive that does not exist? As the project of holding biennial exhibits in Bahia was revisited, the structuring mission of the 3rd Biennale became that of creating its own archive, which did not exist hitherto. Memories had to be dug up from amid newspaper scraps,

COMMENT POUVONS-NOUS CONSIDÉRER LES ARCHIVES COMME LIEU DE PRODUCTION DES CONNAISSANCES, PLUTÔT QU'UNIQUEMENT UN ESPACE QUI PRÉSERVE LA MÉMOIRE? ARCHIVES ET FICTIONS: UNE EXPÉRIENCE AVEC DES ARTISTES AUX ARCHIVES PUBLIQUES DE L'ÉTAT DE BAHIA (3E BIENNALE BAHIA, BRÉSIL, 2014)

ANNA PATO

Candidate Au Doctorat, Faculté D'architecture Et D'urbanisme, Université De Sao Paulo
Conservateur En Chef De La 3e Biennale Bahia
Pato.Ana@gmail.com

Le but de ce document est de contribuer au débat „centré“ sur la problématique de l'archivage dans le domaine de la culture, avec l'art contemporain comme fil conducteur. Nous allons soulever le problème en analysant le projet pour la 3e Biennale Bahia³² (2014), un événement artistique à Salvador, Brésil, ainsi que l'expérience de l'exposition de *Arquivo e ficção* (Archive et fiction), pour laquelle les artistes ont été amenés à l'Archive publique de l'État de Bahia pour mener des recherches et créer des oeuvres d'art impliquant la collection du Musée anthropologique et ethnographique *Estacio de Lima*.

Premièrement, nous devons évoquer l'histoire de la Biennale de Bahia et sa relation avec la question de la mémoire. La 3e Biennale de Bahia a eu lieu 46 ans après la première édition, en 1968, et elle fut fermée par le gouvernement dictatorial militaire (1964-1985). Ainsi, en reprenant le projet d'une biennale à Bahia, le besoin de constituer une archive devenait urgente. Avec l'arrêt traumatisant de la 2e Biennale, l'incarcération de ses organisateurs, ainsi que la saisie et la disparition des oeuvres d'art jugées subversives par le régime militaire, toute documentation au sujet de l'événement de cette période avait disparu ou bien était oublié.

Comment construire une archive qui n'existe pas? Étant donné que le projet de maintenir les expositions de la Biennale de Bahia a été réexaminé, la mission de la structuration de la 3e Biennale est devenue celle de

³¹ Funded by the Bahia state government and organized by the Museum of Modern Art of Bahia, The Biennial lasted 100 days, occupied 45 venues, spanned thirty-two cities, and welcomed approximately 181,000 people. The author was one of the event's curators. <https://vimeo.com/114979585>

³² Subventionné par le gouvernement de l'État de Bahia et organisé par le Musée d'art moderne de Bahia, la Biennale a duré 100 jours et a occupé 45 lieux, répandus dans trente-deux villes, et a accueilli 181,000 visiteurs. L'auteur était un des conservateurs de l'événement. <https://vimeo.com/114979585>

oral accounts and scattered documents. The desire to recount the histories of the Biennale's first and second editions (1966 and 1968, respectively) drove the conception of the 2014 edition, in the year when the country commemorates the fifty years of the military coup d'état and completes the final report of the National Commission for Truth.

créer sa propre archive qui n'existait pas jusqu'ici. Les souvenirs devaient être déterrés parmi des reliures de restes de journaux, des récits oraux et de documents épars. Le désir de relater les histoires de la première et seconde édition de la Biennale (de 1966 et 1968 respectivement) a conduit à la conception de l'édition 2014, dans l'année où le pays se remémore les 50 ans du coup d'état militaire, et complète le rapport final de la Commission nationale pour la Vérité.



Photo: José Rufino, Pulsatio, 2014.
Public Archive of the State of Bahia. 3rd Bahia Biennale.
Image: Alfredo Mascarenhas

Photo: José Rufino, Pulsatio, 2014.
Archive publique de l'État de Bahia. 3e Biennale Bahia
3rd Bahia Biennale. Image: Alfredo Mascarenhas

The Archive in art

The issue of the archive has been discussed at length in the art field; artists and curators alike have turned to archives as a source of research and production. Art historians pore over numerous studies to gain a grasp of art's ability to produce artistic documents. The same holds true of the field of research and of the need for a bibliographical revision of document management methodologies for the cataloguing of contemporary art works. Another key point is the pressing need to confront traditional archival practices with the current archival mechanisms of new collections, a need that has garnered new interest from institutions in broader and deeper debate.

L'archive en art

La question de l'archive a été longuement discutée dans le domaine de l'art. Les artistes aussi bien que les conservateurs se sont tournés vers les archives comme source de recherches et de productions. Les historiens d'art ont fouillé soigneusement de nombreuses études pour mieux comprendre l'habilité de l'art à produire des documents artistiques. Il en va de même pour le domaine de la recherche et le besoin d'une révision bibliographique concernant les méthodologies de la gestion des documents pour le catalogage des oeuvres d'art contemporaines. Un autre point clé est le besoin urgent de confronter les pratiques traditionnelles d'archivage avec les mécanismes d'archivage actuels des nouvelles collections. Un besoin qui a assuré un

For this reason, reflection about archive-related artistic practices is needed in order to bring artists and 'archivists' closer together and put them in conflict. Thus being, the proposal of occupation of the Public Archive of the State of Bahia during the Bahia Biennale was not limited to taking artists to the archive, but included proposals of situations that collaboration and clashes between practices and procedures from art and the human sciences, with the purpose of discussing the problematics of archive in the Brazilian context and, more specifically, in Bahia. Why are our archives in a risk situation? How does one make the public archive public?

This is what the artist's work with the archive allows: a dialogue between archivists, historians, preservers, researchers, and the public. In effect, the exploration of the archive by the artist can prove rather fruitful in increasing the archive's cultural value or even setting new criteria for organization and visibility of documents and images in the archive.

nouvel intérêt de la part des institutions dans un débat plus large et plus profond.

Pour cette raison, la réflexion à propos des pratiques artistiques reliées aux archives est nécessaire pour rapprocher les artistes et les archivistes et les mettre en désaccord. Donc, cela étant la proposition „d'occupation“ des Archives publiques de l'État de Bahia pendant la Biennale de Bahia, n'était pas limitée à amener les artistes aux archives, mais d'inclure la suggestion que la collaboration et les affrontements entre les pratiques et les procédures de l'art et des sciences humaines dans le but de débattre des problématiques de l'archive dans le contexte brésilien, et plus précisément à Bahia. Pourquoi nos archives sont-elles dans une situation à risque? Comment rendre les archives publiques publiques ?

C'est ce que le travail des artistes avec les archives permet, c'est-à-dire: un dialogue entre archivistes, historiens, conservateurs, chercheurs et le public. En effet, l'exploration des archives par l'artiste s'avère assez fructueux en accroissant la valeur culturelle de l'archive et même en établissant de nouveaux critères pour l'organisation et la visibilité des documents et des images dans les archives.



Photo: Paulo Bruscky, *Concepts*, 2014.
Public Archive of the State of Bahia. 3rd Bahia Biennale.
Image: Alex Oliveira

Photo: Paulo Bruscky, *Concepts*, 2014.
Archive publique de l'État de Bahia. 3e Biennale Bahia.
Image: Alex Oliveira

Art in the Archive

The Public Archive of the State of Bahia was established in 1890 and is considered the second most important archive in Brazil, after the National Archive (1838) in Rio de Janeiro. Apart from the value of the documentation it holds, the Public Archive is located in a historically relevant architectural facility, Solar Quinta do Tanque, a manor listed since 1949 by Brazil's Institute of National Historical Heritage.

We found the Public Archive in an alarming state of decay, with the building threatening to collapse, at risk of a fire due to old electrical wiring, and full of ceiling leaks. The Public Archive team worked with no lighting for the past three years, and therefore part of them worked in the inner patio.³³

These conditions, which at first sight could have ruled out the Archive as a place in which to store artworks, only fueled our desire even further to work under the same conditions imposed on the Archive's team and the documentation about Brazilian history. As a result, collaboration between the institutions and professionals involved became crucial, with the purpose of giving visibility to the Public Archive.

Considering this, it was not the project's task to denounce the neglect of historical heritage and of the professionals entrusted with managing this memory. Having said that, the Archive was not to be made into a "white cube", but rather understood as a space for action and cooperation between artists, archivists, curators, historians, students, and the general public.

Broadly speaking, each artist³⁵ was invited to produce an artwork for the "place" – the Public Archive –, exploring issues of their interest and familiarizing themselves with the daily routine of the Archive and its team. As one of these explorations unfolded, the project took an unexpected turn: while going over *candomblé* (an African-based religion) objects seized by police officers from the old Gambling and Customs department in the first half of the 20th century, the Brazilian artist Eustáquio Neves discovered, at the Scientific Police Department of the State of Bahia, the collection of a closed museum.

The discovery of the archives at Estácio de Lima Anthropological and Ethnographical museum led to a complete change in direction of the curatorial project and

L'art dans l'archive

L'Archive publique de l'État de Bahia a été établie en 1890 et est considérée comme la seconde plus importante au Brésil après les Archives nationales (1838) de Rio de Janeiro. En plus de la valeur de la documentation qu'elle contient, l'Archive publique est située dans un établissement architectural historique important, Solar Quinta do Quante, un manoir enregistré depuis 1949 par l'Institut du patrimoine historique national du Brésil.

Nous avons trouvé l'Archive publique dans un état alarmant de dégradation, avec le bâtiment qui menaçait de s'effondrer, risquant l'incendie à cause d'une vieille installation électrique et un plafond plein de fissures. L'équipe de l'Archive publique a travaillé sans éclairage ces 3 dernières années et, par conséquent, une partie de l'équipe a travaillé dans le patio intérieur.³⁴

Ces conditions, qui à première vue, auraient pu exclure l'Archive en tant qu'endroit pour entreposer les oeuvres d'art, n'ont fait qu'alimenter notre désir de travailler sous les mêmes conditions imposées à l'équipe des archives et la documentation relative à l'histoire brésilienne. Comme résultat, la collaboration entre les institutions et les professionnels impliqués est devenue cruciale, avec le but de donner une visibilité à l'Archive publique.

Cela étant dit ce n'était pas la mission du projet de dénoncer l'état négligé du patrimoine historique et les professionnels chargés de la gestion de cette mémoire. D'autre part l'Archive n'était pas faite pour être transformée en un „cube blanc“ mais plutôt pour être comprise comme un espace d'opération et de coopération entre artistes, conservateurs, historiens, étudiants et le grand public.

Plus largement, chacun des artistes³⁶ a été invité à réaliser une oeuvre pour „le site“ - Archive publique – en explorant les questions qui les intéressent et en se familiarisant avec la routine quotidienne de l'Archive et de son équipe. Alors qu'une de ces explorations était en cours, le projet a pris une tournure inattendue pendant qu'on explorait *candomblé* (une religion basée en Afrique), des objets saisis par les officiers de police de l'ancien ministère des Jeux et des Douanes de la première moitié du 20^{ème} siècle, l'artiste brésilien, Eustáquio Neves, a découvert au Ministère de la police scientifique de l'État de Bahia, la collection d'un musée clos.

³³ In July 2014, ten days before the launch of the exhibition at the Public Archive, emergency roof repair work at the building was approved.

³⁵ The artists involved in the Project were: Eustáquio Neves, Gaio, Giselle Beiguelman, Ícaro Lira, José Rufino, Magdalena Campos-Pons & Neil Leonard, Omar Salomão, Paulo Bruscky, Paulo Nazareth and Rodrigo Matheus.

³⁴ En juillet 2014, des travaux d'urgences à l'édifice furent approuvés pour l'Archive publique et ce 10 jours avant l'ouverture de l'exposition.

³⁶ Les artistes participant au Projet furent: Eustáquio Neves, Gaio, Giselle Beiguelman, Ícaro Lira, José Rufino, Magdalena Campos..., Pons & Neil Leonard, Omar Salomao, Paulo Bruscky, Paulo Nazareth and Rodrigo Matheus.

the research work of the artists involved. We had found almost 600 objects (including weapons, utensils and clothing from the Canudos War and the Cangaço movement in the Brazilian backcountry, popular art objects, cowboy apparel, candomblé items, Indian items, a painting by Di Cavalcanti, sculptures, portraits, drug samples, medical instruments, deformed fetuses and human remains in vitro, two mummies, one hundred skulls and assorted bones, register books, a small library, photographs, newspaper scraps – in short, a vast universe to explore). However, more than that, we were looking at a police museum and a history of pain, racism and violence against a poor, marginalized population.

About the Museum

Estácio de Lima Anthropological and Ethnographical Museum was inaugurated in 1958 in Salvador, with the goal of continuing the studies of the Nina Rodrigues, a physician who established, in the early 20th century, the Nina Rodrigues Museum, at the Bahia School of Medicine, designed to shelter a collection of objects connected with criminal anthropology.

The Nina Rodrigues Museum, later rechristened Estácio de Lima, was designed as a place of analysis of human behavior from the perspective of Legal Medicine and based on late 19th century racial theories. Nina Rodrigues, for his part, was a disciple of Italy's Cesari Lombroso, a criminologist and physician who championed the biology-based study of human behavior, and dedicated himself to the doctrine of phrenology.

In 1999, a court order forced Estácio de Lima Museum to remove its candomblé items from the public eye. In 2005, the Museum shut its doors and the nearly 600 pieces in its collection were packed up, stored in boxes and labelled. This was the condition in which we found, during the artists' research work, this museum-warehouse, in the room that used to house the Estácio de Lima Museum, at the Scientific Police Department, next to the coroner's office.

In a deal brokered by the Bahia Biennale, a partnership was entered into by the Secretariat for Culture and the Secretariat for Public Security of the State of Bahia to loan the pieces and documents from the old Museum for the Arquivo e Ficção exhibition to take place.

The Museum's archives are now available for consultation at the Public Archive. The documentation was given archival treatment during the Biennale, through a partnership between the Public Archive and the Biennale, coordinated by the team of archivists. As part of the curatorial proposal, the team of Arquivo e Ficção exhibition mediators participated in the mechanical cleaning, organization, and archival description of the Collection.

La découverte des archives au Musée anthropologique et ethnographique Estácio de Lima a mené à un changement complet dans la direction du projet de conservation et dans le travail de recherche des artistes impliqués. Nous avons trouvé presque 600 objets (incluant des armes, des ustensiles et habits de la guerre Canudos et du mouvement Cangaço de l'arrière-pays brésilien, des objets d'art populaire, des vêtements de cowboys, des objets candomblé, des objets indiens, un tableau de Di Cavalcanti, des sculptures, des portraits, des échantillons de drogues, des instruments médicaux, des foetus déformés et des restes humains in vitro, deux momies, 100 crânes et des os hétéroclites, des registres, une petite bibliothèque, des photographies, des morceaux de journaux – en bref, un vaste univers à explorer). Cependant, au-delà de ça, nous étions face à un musée de la police et d'une histoire faite de douleur, de racisme et de violence contre une population pauvre et marginalisée.

À propos du Musée

Le Musée anthropologique et ethnographique Estácio de Lima fut inauguré en 1958 à Salvador dans le but de continuer les études de Nina Rodrigues, une physicienne qui a créé au tout début du 20e siècle le Musée Nina Rodrigues, à l'École de médecine de Bahia, conçu pour abriter une collection d'objets en lien avec l'anthropologie criminelle.

Le Musée Nina Rodrigues, rebaptisé plus tard Estácio de Lima, a été conçu comme un endroit d'analyse des comportements humains du point de vue de la médecine légale et fondé sur des théories raciales de la fin du 19e siècle. Nina Rodrigues, pour sa part, était une disciple de l'italien Cesari Lombroso, une criminologue et physicienne qui a défendu l'étude du comportement humain basée sur la biologie et s'est consacrée à la doctrine de la phrénologie.

En 1999, une ordonnance du tribunal a forcé le Musée Estácio de Lima de retirer ces éléments *candomblé* de la vue du public. En 2005, le musée ferme ses portes et les 600 pièces de sa collection ont été emballées, stockées dans des boîtes et étiquetées. Ce fut la condition dans laquelle nous avons trouvé, durant le travail de recherche des artistes, ce musée-entrepôt, dans la pièce qui hébergeait le Musée Estácio de Lima, au Ministère de la police scientifique, à côté du bureau du coroner.

Dans un accord négocié par la Biennale de Bahia, un partenariat a été mis en place, entre le Secrétariat de la culture et le Secrétariat de la sécurité publique de l'État de Bahia, pour prêter les pièces et les documents de l'ancien musée pour que l'exposition *Arquivo e Ficção* ait lieu.

Les archives du musée sont à présent disponibles pour consultation à l'Archive publique. La documentation a reçu un traitement archivistique pendant la Biennale, à

The artistic operation carried out in the *Arquivo e Ficção* exhibition evinces two central issues of the project: the risk situation in which Brazilian memory finds itself (after all, the condition of the Public Archive is not a one-off situation) and racism as State policy, embodied by the Estácio de Lima Museum.

The experience of the forms of violence that informed the ideological construction of Estácio de Lima Museum exposed the potential of this type of action connecting art and spaces designed to hold memory. We must devise novel approaches if we are to make the public archive public.

However, the purpose is not to retrieve forgotten memory; after all, one can at best hope to retrieve the materials of memory (documents, photographs, objects, accounts etc.), but never the actual memories in a strict sense. On the contrary, it is to evoke trauma into the present, not by fixating it in the past, but by updating it and endowing it with new meanings. This the goal of the model of action proposed by the 3rd Bahia Biennale.

travers un partenariat entre l'Archive publique et la Biennale, et coordonné par l'équipe d'archivistes. Dans le cadre de la proposition de conservation, l'équipe des médiateurs de l'exposition de *Arquivo e Ficção*, a participé au nettoyage mécanique, à l'organisation et à la description archivistique de la collection.

L'opération artistique effectuée lors de l'exposition *Arquivo e Ficção* montre deux enjeux principaux concernant le projet: la situation à risque dans laquelle la mémoire du Brésil se trouve (après tout, l'état de l'Archive publique n'est pas une situation isolée) et le racisme en tant qu'état policier et incarné par le Musée Estácio de Lima.

L'expérience des formes de violence qui nous éclaire sur la construction idéologique du Musée Estácio de Lima, expose le potentiel de ce type d'action, de connecter l'art et les espaces prévues pour conserver la mémoire. Nous devons élaborer de nouvelles approches, si nous voulons rendre les archives publiques publiques.

Toutefois, le but n'est pas de récupérer la mémoire oubliée; après tout, on peut espérer au mieux récupérer le matériel relatif à la mémoire (documents, photographies, objets, récits, etc.) mais jamais les souvenirs eux-mêmes à proprement parler. Au contraire, c'est pour évoquer le traumatisme dans le présent, pas pour le fixer dans le passé, mais en l'actualisant et en le dotant de nouvelles significations. C'est le but de ce modèle d'action proposé par la 3e Biennale de Bahia.

Photo: CIDOC delegates with the President of India, Shri Pranab Mukherjee
Photo: Délégués CIDOC avec le Président de l'Inde, Shri Pranab Mukherjee



CIDOC2015

Comité International pour la Documentation
International Committee for Documentation



DOCUMENTING INTANGIBLE HERITAGE THROUGH TANGIBLE ARTIFACTS: A CASE STUDY OF NAGALAND

ABANTIKA PARASHAR

Project Assistant, North East Programme, Indira Gandhi National Centre For The Arts, New Delhi, India
abantika53@gmail.com

This is land of handsome people
Blessings are for the people of this land.
People rejoiced, people are blessed
People will rejoice, be rejoice people.

(free translation of a Naga song, sung in the honor of their homeland)

India, being the repository of cultural diversity, is home to innumerable ethnographic practices, ethnic cultures and communities, but as sheer fact of luck, is undergoing a severe cultural crisis due to the rapid cultural transition happening throughout the nation. Nagaland is a hilly Indian state, situated in the north eastern part of the country and known for its ethnographic elements and priceless intangible heritage. But fortunately or unfortunately, this state is also undergoing similar kind of crisis, which has made the ethnographic heritage of the state vulnerable. Through this paper, an attempt has been made to highlight some museological issues associated with the intangible heritage of the state with the first-hand experience of the author.

Naga art and craft, which is actually inseparable, is closely associated with socio –religious rituals, customs and practices. Much of the “Naga Art Tradition” is associated with customary practices like the traditional ritualistic believes and practices such as head hunting and stone worship³⁷, cultivation based practices etc. actually artistic pleasure, whether as an everyday activity or as a creative passion, is universally felt by all the Nagas. Although the ideal of beauty differs from tribe to tribe³⁹, the general character of enjoyment is of the same order everywhere. Even the poorest family produces work that has elements of aesthetic pleasure and minute craftsmanship.

LA DOCUMENTATION DU PATRIMOINE INTANGIBLE GRÂCE À DES ARTÉFACTS TANGIBLES: UNE ÉTUDE DE CAS DE NAGALAND

ABANTIKA PARASHAR

Assistant de Projet, Programme Nord Est, Indira Gandhi National Centre for the Arts, New Dehli, Inida
abantika53@gmail.com

C'est la terre d'un beau peuple
Des bénédictions sont pour le peuple de cette terre.
Le peuple se réjouit, le peuple est béni
Le peuple se réjouira, réjouissez-vous peuple.

(traduction libre d'une chanson Naga, chantée en l'honneur de leur mère patrie)

L'Inde est le dépositaire d'une grande diversité culturelle et le pays où il existe d'innombrables pratiques ethnographiques, des cultures ainsi que des communautés ethniques, mais chance inouïe, l'Inde vit présentement une crise culturelle importante à cause des changements actuels rapides qui se passent à travers la nation. Nagaland est un Etat de collines, situé dans la partie nord-est du pays et est reconnu pour ses éléments ethnographiques et son patrimoine intangible qui n'a pas de prix. Mais, heureusement ou malheureusement, cet Etat vit présentement une crise qui rend son patrimoine ethnographique vulnérable. Par ce travail, l'auteur tente de mettre en relief quelques questions muséologiques clé associées au patrimoine intangible de l'Etat par le biais de son expérience de première main.

L'art et l'artisanat Naga sont inséparables et sont associés de près aux rituels socio-religieux, coutumes et pratiques. La majorité “de la tradition artistique Naga” est associée aux pratiques des coutumes comme les croyances rituelles traditionnelles et les pratiques telles que la chasse de tête (head hunting), le culte des pierres³⁸, les pratiques de base de l'agriculture, etc, c'est-à-dire, tout plaisir artistique universellement ressenti par tous les Nagas que ce soit dans une activité de tous les jours ou dans une passion créative. Malgré le fait que l'idéal de la beauté diffère de tribu en tribu⁴⁰ le caractère ou la notion générale de plaisir est du même ordre partout. Même la famille la plus pauvre produit des oeuvres qui possèdent des éléments esthétiques de plaisir ainsi que le reflet d'une minutieuse dextérité.

³⁷ The stone dragging ceremony, in which two stones are dragged home.

³⁹ At present there are all total 17 different Naga tribes in Nagaland.

³⁸ La cérémonie de glissement de pierre durant laquelle deux pierres sont traînées à la maison

⁴⁰ Il existe à ce jour, 17 différentes tribus Naga au Nagaland

Nagaland comprises of tribal and sub-tribal communities, their living patterns, festivals and believes. Commonly known as the Naga people, the local inhabitants of Nagaland belong to the Indo-Mangoloid race. Agriculture is the main livelihood of the Naga people along with animal husbandry and weaving. The social structure of each and every Naga tribe differs from one another. The cultural heritage of the Naga people is quite rich and the different ethnic communities of Nagaland have collectively formed a vibrant platform of cultural dynamism.

Le Nagaland comprend des communautés tribales et sous-tribales, avec ses modes de vie, ses festivals et ses croyances. Communément appelé le peuple Naga, les habitants locaux de Nagaland appartiennent à la race indo-mongoloïde. L'agriculture est la source principale de l'existence du peuple Naga ainsi que l'élevage et le tissage. La structure sociale de chaque tribu Naga diffère l'une de l'autre. L'héritage culturel du peuple Naga est fort riche et les différentes communautés ethniques de Nagaland forment collectivement une plateforme vivante d'un grand dynamisme culturel.



Photo: Scene from a food court during the festival. Photo credit: Mr. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Photo: Scène de la foire alimentaire lors du festival. Crédit photo: M. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Turning to ethnographic heritage of the traditional Naga society, one can witness an abundance of songs, dance forms, oral traditions and practices, festivals etc. Their passion for beauty and artistic work, which inspired them to give artistic touch to almost each and everything surrounding them, appeared in their everyday life comprising songs, rituals, stories etc. The intangible components associated with ferocious acts like "Head Hunting" have their own aesthetic as well as creative value, which has contributed a lot in conceptualizing the Naga identity. It would seem that the entire philosophy of Naga life revolved around the practice of head hunting. A person who did not have a single head to his credit had difficulty in getting a bride and became an object of ridicule with the girls. In fact, the notion of head hunting was so deep rooted that, a person faced difficulty in

Si on se tourne vers le patrimoine ethnographique de la société traditionnelle Naga, on y remarque une abondance de chansons, de formes de danses, de traditions et de pratiques orales, de festivals, etc. La passion Naga pour la beauté et le travail artistique a inspiré le peuple à donner une touche artistique à presque tout ce qui l'entoure et qui apparaît dans la vie de tous les jours y compris dans les chansons, les rituels, les histoires, etc. Les composantes associées aux actes féroces comme le Head Hunting (la chasse aux têtes) possèdent leur propre esthétique ainsi que leur valeur créatrice et ont beaucoup contribué à la conceptualisation de l'identité Naga. Il semblerait que la philosophie entière de la vie Naga tourne autour de la pratique de la chasse aux têtes. Une personne qui n'avait pas une seule tête à son crédit avait de la difficulté à

getting bride, if he didn't have single head in his credit. Most of the traditions including songs, Body art, textile traditions, art and craft have their own association with the head hunting practice. At present scenario, head hunting is a banned (Head hunting ended among the Lotha and the Rengma tribes in 1880, among the Angamis and Aos in 1905, among the Semas in 1909, among the Sangatams in 1947, among the Konyaks in 1962ss and among the Khemungans in 1963. The latest cases of head hunting occurred in 1963 and 1969)⁴¹ and therefore its fruitfulness is beyond discussion, but in the same time, one cannot deny its role as the epicenter of cultural activities, both tangible and intangible, in the Naga society. This can be highlighted through few examples.

In terms of textile tradition, Spinning and weaving is the exclusive monopoly of women. Traditionally it could be started as soon as the first fruits of the new harvest had been eaten. The design is mostly done by using different colors of warp at different stages or by the weft weaving method⁴³. Traditional Naga textile includes lower garment for male and upper as well as lower garment for female, shawls etc. One of the common features of Naga shawl is that three pieces are woven separately and later on stitched together. In case of children's shawl and women skirts, the pieces are reduced to two.

trouver une épouse et devenait un objet de dérision auprès des filles. En fait, la notion de chasser des têtes était ancrée si profondément qu'un homme avait de la difficulté à se marier s'il ne possédait pas une seule tête à son crédit. La plupart des traditions comme les chansons, l'art corporel, les traditions textiles, l'art et l'artisanat, s'associent chacune avec la pratique de la chasse aux têtes. Aujourd'hui, la pratique de chasser des têtes est bannie. Elle se termina en 1880 auprès des tribus Lotha et Rengma, en 1905 auprès des tribus Angamis et Aos, en 1909 auprès des Semas, en 1947 auprès des Sangatams, en 1962 auprès des Konyaks et en 1963 auprès des Sangatams. Le dernier cas de la chasse aux têtes se produisit en 1963 et en 1969⁴² et ainsi donc, il est inutile ici d'en discuter, mais en même temps on ne peut démentir sa fonction d'épicentre des activités culturelles, à la fois tangibles et intangibles dans la société Naga et cette fonction peut être illustrée à travers quelques exemples:

En termes de traditions textiles, le filage et le tissage sont le monopole exclusif des femmes. Traditionnellement, on pouvait commencer le filage et le tissage aussitôt que les premiers fruits de la nouvelle récolte furent mangés. Le motif de ces textiles est en majorité et surtout fait en utilisant différentes couleurs de fil de chaînes à différentes étapes ou bien par la méthode de tissage à la trame.⁴⁴ Le textile traditionnel Naga inclut le vêtement du bas du corps chez les hommes et le vêtement du haut et du bas du corps chez les femmes, les châles, etc. Une des caractéristiques communes au châle Naga est le tissage séparé de trois bandes qui sont plus tard cousus ensemble. Dans le cas des châles pour les enfants et les jupes des femmes les bandes sont réduits à deux pièces.

⁴¹ http://www.webindia123.com/nagaland/people/naga_society2.htm (as seen on 12.08.2015).

⁴³ For extra weft weaving, the warp yarns are lifted by a stick like knitting stick or by porcupine quill with the fingers of the left hand while by the right hand the thread is passed through the shed so formed as per the designs.

⁴² http://www.webindia123.com/nagaland/people/naga_society2.htm

⁴⁴ Pour des trames à tisser supplémentaires, les fils de chaînes sont soulevés à l'aide d'un bâton tel que des aiguilles à tricoter ou des piquants de porc-épic en utilisant les doigts de la main gauche pendant que la main droite passe le fil à travers le métier à tisser tel que formé d'après les modèles.



Photo: Performers waiting to welcome the guests. Photo credit: Mr. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Photo: Interprètes dans l'attente d'accueillir les visiteurs. Crédit photo: M. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

One of the most interesting Naga textiles is the Naga Shawl. Different tribes of Nagas have different shawls of their own unique patterns and within the same tribe nobody is allowed to wear a shawl according to their choice. They vary from very simple white cloth to elaborate n complex designs and it is very interesting to know the taboos associated with this piece of cloth. The Naga tribes have their own social boundaries and these shawls help in identifying those boundary lines. The common people are not allowed to wear a shawl meant for the head hunters or the rich who have sacrificed Mithun in Feast of Merit⁴⁵, disobeying of which is believed to have unpleasant outcome. For example Ao warrior shawl Tsungkotpsu is only for those who is either head hunter or has performed feast of merit. In case of the Angami cowry shawls, three lines of cowries indicate the wearer is a warrior and four lines stood for a renowned veteran and these are to be sewn by the owner himself.

Un des textiles Naga des plus intéressants est le châle Naga. Plusieurs de ces tribus ont développées leur propre modèle unique et personne à l'intérieur de la même tribu n'a le droit de porter un châle de leur choix. Le châle vari de simple tissu blanc jusqu'à des motifs élaborés et complexes. Il est très intéressant de connaître les tabous associés avec ce morceau de tissu. Les tribus Naga ont leurs propres frontières sociales et ces châles aident à identifier ces lignes de démarcation. Les gens ordinaires n'ont pas le droit de porter un châle réservé aux chasseurs de tête ou ceux réservés aux riches qui ont sacrifié Mithun dans le festin des mérites⁴⁶ car on croit que cela amènera un résultat désagréable. Par exemple, les châles de guerrier Ao sont uniquement réservés à ceux qui sont; soit des chasseurs de têtes ou qui ont réalisé le festin du mérite. En ce qui à trait aux châles cories Angami, trois lignes de cories indiquent que le porteur de ce châle est un guerrier et quatre lignes désignent un vétéran de renom qui a lui-même cousu ses cories sur son châle.

⁴⁵ These feasts consist of a series of ceremonies, in a rising scale of importance, leading finally to the sacrifice of the Mithun, a domestic animal. In each of the feasts, the villagers are entertained with wine, rice and meat. The feasts bring the donor honor and he can henceforth wear special clothes and ornaments, can decorate his house in a special way and thus obtain a high status in social life. Only a married man is authorized to give these feasts.

⁴⁶ Ces festins consistent en une séries de cérémonies dans une échelle ascendante en importance, menant finalement au sacrifice du Mithun, un animal domestique. Dans chacun des festins, les villageois sont divertis avec du vin, du riz et de la viande. Le festin apporte au donateur, l'honneur et celui-ci peut désormais porter des vêtements et des ornements spéciaux, il peut décorer sa maison d'une manière spéciale et ainsi obtenir un statut social élevé dans la vie en société.

Rongkhim, one of the most attractive Yimchunger shawls can be worn only by a man who has taken heads in war. In ancient times, only a reputed warrior could wear such shawls having 96 designs and other warriors wore that with 64 designs. If this cloth is worn by any other men, who is not a warrior, he was believed to die in leprosy. Kechinger Rongkhim is another warrior shawl, which is entitled to a warrior who has taken the right hand of the slain enemy. Amerthre Khim, with red designs, is another attractive shawl of the same, which can be worn by a man who has killed a tiger. The patterns woven in the shawl is said to be copied from the strips of the tiger's skin. In fact, when the wearer of such shawl dies, a rough outline of a tiger is made with spitted bamboo, which is covered by this shawl and placed in the grave.

The reoccurring motives of Naga textiles, especially shawls are some geometric patterns and some everyday objects like Mithun, elephant, tiger, human head, weapons etc. Mithun symbolizes wealth of the owner, elephant and tigers indicate valour of the man, and human heads indicate success in head hunting wars. Again, in a Naga society, cowries are symbols of martial achievements and no ordinary man is allowed to use it in their attire. On the other hand, according to Dr. Verrier Elwin⁴⁷, the zigzag patterns of Naga shawl symbolize the winding path, which a head hunter follows to attack an enemy village along with natural expression of an aggressive forceful temperament.

The importance of a Naga Shawl as a social identity and the intangible elements surrounding it can easily be understood if one comes across the taboos and traditions associated with the manufacture of Teri Phiketsu, a warrior shawl of the Rengma tribe. This is woven specially for successful head hunters, who had brought trophies of human head to the village and in "The Art and Craft of Nagaland", there is a detailed description of the event "...according to the believes, it is held that, when the warrior comes home with the trophies he is to stay in the Morung⁴⁹ for three day....on competition of ceremonies, that is after fifteen days, the wife of the warrior starts to weave this cloth while the smartest man in the village is sent to collect sap and other materials necessary for panting the white medium band in the cloth. As a matter of fact, the whole history of the war is painted on the cloth. The prominent paintings on the white band symbolize the soldier. Three or four inconspicuous heads are painted at intervals to distinguish the leaders or captains from the soldiers. The three lines of black thread about 5cms long on either side of the white band is the symbol of the earrings of the victors. The two lines at the bottom on either side of each of the soldiers and leaders indicate the arrows. The figures in the middle of each soldier represent the spoon. A warrior is taboo to eat with his hand, but should use a wooden spoon while eating so that

Le châle Ronkhim est un des châles Yimchunger des plus attrayants et ne peut être porté que par un homme ayant pris des têtes pendant la guerre. Dans les temps anciens, uniquement les guerriers réputés pouvaient porter ces châles avec 96 motifs et d'autres guerriers portaient des châles ayant 64 motifs. Si ce châle est porté par n'importe quel autre homme qui n'est pas un guerrier, on croyait que celui-ci mourrait de la lèpre. Le châle Kechinger Rongkhim est un autre châle de guerrier qui est réservé à un guerrier qui a pris la main droite d'un ennemi mort.

Il existe un autre châle de guerrier qui comporte des dessins rouges, châle très attrayant qui n'est porté que par un homme qui aurait tué un tigre, c'est Amerthre Khim. Les motifs tissés dans ce châle sont, à ce que l'on dit, copiés des rayures de la peau du tigre. En fait, lorsque le porteur de ce châle décède, une silhouette approximative du tigre est faite en bambou, on recouvre la silhouette de ce châle et on le place dans la tombe du défunt.

Les motifs récurrents dans les textiles Naga, et spécialement en ce qui concerne les châles, comportent des motifs géométriques et des objets de tous les jours comme Mithun, un éléphant, un tigre, une tête humaine, des armes, etc. Mithun symbolise la richesse du propriétaire, l'éléphant et le tigre indique la bravoure de l'homme et les têtes humaines indiquent le succès dans les guerres pour chasser des têtes. De plus, dans la société Naga, les cories sont des symboles de réussite martiales et aucun homme ordinaire n'a le droit de les utiliser dans ses vêtements. D'autre part, selon le docteur Verrier Elwin⁴⁸ les motifs en zigzag des châles Naga symbolisent le chemin tortueux que le chasseur de tête doit suivre pour attaquer un village ennemi et comprend l'expression naturelle d'un tempérament fort agressif.

L'importance du châle Naga comme identité sociale ainsi que les éléments intangibles qui l'entourent peuvent être facilement compris lorsqu'on examine les tabous et traditions associés à la fabrication du châle Teri Phiketsu, un châle guerrier de la tribu Rengma. Ce châle est tissé spécialement pour les chasseurs de têtes fructueux qui ont rapportés au village leur trophée d'une tête humaine. Dans le texte The Art and Craft of Nagaland, il existe une description complète de l'événement: "...selon les croyances, il est entendu que lorsqu'un guerrier revient à la maison avec ses trophées, il doit demeurer dans le Morung⁵⁰ pendant trois jours pour des compétitions cérémoniales et après 15 jours, sa femme doit commencer le tissage du tissu pendant qu'on envoie l'homme le plus intelligent du village cueillir la sève et autres matières nécessaires pour peindre le blanc qui sera peint sur ce tissu. En effet, toute l'histoire de cette guerre sera peinte sur ce tissu.

⁴⁷ The Art of North-East Frontier Agency, 1959.

⁴⁹ Bachelor Dormitory

⁴⁸ The Art of North-East Frontier Agency, 1959.

⁵⁰ Bachelor Dormitory.

the blood of the enemy is not washed away. The belief, in this practice is to remain the mana of the victim, for, by washing away the blood of the enemy, he is believed to become coward in life thereafter. Also by allowing the blood to remain in his hands, he is supposed to be strong and grow more beards. Just below the representation of the spoon, there is a straight line in each of the painting to denote the bridge which a warrior use to come across into the area of the enemy after the enemy shut the gate and come out over the same bridge with his trophy. The zigzag panting on the lower side of the median white band is the symbolic representation of the sentry posts on which the soldiers kept gourd....such a cloth (original) is very rare to find nowadays”.

In this regard J.P. Mills⁵¹ has written “..... The pattern of this band is traditional and is regarded representing decapitated men interspersed with the men who have taken their heads. These bands used to be made in both Tseminyu and Tesophenyu, but the old craftsman in the former village is dead and no one has arisen to take his place, the work being regarded in some vague way as derogatory. In Tesophenyu, on the other hand, the tradition is vigorously alive and one Achukha is striking out on a line of his own and introducing a second band. On a cloth which I obtained in 1931, the lower band by his was decorated as follows taking the objects from left to right: a warrior’s tail, tiger’s eyes, a cow elephant, a bull elephant, tiger’s eyes, a tiger, a domestic Mithun, a bear, a Sambhur, tiger’s eyes wild Mithun, tiger’s eyes, a warrior’s “tail”, a very band man whose head has been cut off and underneath, a python swallowing a barking deer. On another cloth I have seen a pictorial record of the rescue of a man from a tiger by the warrior.”

Les peintures qui dominent la bande blanche symbolisent le soldat. De trois à quatre têtes discrètes sont peintes à intervalle et elles distinguent les chefs ou capitaines des soldats. Les trois lignes de fil noir d'a peu près 5 cms de long de chaque côté de la bande blanche symbolisent les boucles d'oreilles des vainqueurs. Les deux lignes du bas de chaque côté des soldats et des chefs indiquent les flèches. Les personnages au centre de chaque soldat représentent une cuillère. Il est tabou pour un guerrier de manger avec sa main, il doit utiliser une cuillère en bois pour manger afin que le sang de l'ennemi ne soit pas perdu. La croyance de cette pratique est la conservation du mana de la victime, car si le guerrier lave le sang de la victime il deviendra un lâche dans l'autre vie. De plus, en laissant le sang sur ses mains, il est supposé devenir plus fort et plus de barbe devrait lui pousser. Juste en dessous de la représentation de la cuillère est peinte une ligne droite dans chaque peinture qui indique le pont que le guerrier a utilisé pour franchir le territoire ennemi après que l'ennemi ait fermé l'enclos et par où le soldat est retourné avec son trophée. Le dessin en zigzag peint sur le bas côté de la bande médiane blanche est la représentation symbolique des postes de garde où les soldats maintenaient la garde...un tel tissu (original) est très rare à trouver de nos jours.”

A ce sujet, J.P. Mills⁵² a écrit: “... Le modèle de ces bandes est traditionnel et est considéré comme représentatif des hommes décapités en alternance avec les hommes qui ont pris leurs têtes. Ces bandes avaient été réalisées par les deux tribus, Tseminyu et Tesophenyu, mais depuis le décès du vieil artisan de l'ancien village personne ne l'a remplacée, car ce travail est considéré d'une certaine manière comme étant assez méprisable. D'autre part, au Tesophenyu, la tradition est toujours vigoureusement en vie et une personne Achukha travaille par elle-même et introduit une seconde bande. D'un tissu de ce genre, obtenu en 1931, la bande du bas a été décorée par cette personne comme suit, en notant les objets de gauche à droite: la queue d'un guerrier, les yeux d'un tigre, une vache éléphant, un boeuf éléphant, les yeux d'un tigre, un Mithun domestique, un ours, un Sambhur, les yeux d'un tigre sauvage Mithun, des yeux de tigre, “la queue” d'un guerrier, un homme de tribu dont la tête a été coupée et en dessous, un python avalant un cerf qui aboie. Sur un autre tissu, j'ai vu une création picturale représentant un guerrier sauvant un homme attaqué par un tigre”.

⁵¹ The Rengma Nagas, 1937 (Google Book)

⁵² The Rengma Nagas, 1937 (Google Book)



Photo: Naga Youth in traditional attire. Photo credit: Mr. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Photo: Jeunesse Naga dans des costumes traditionnels. Crédit photo: M. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Documentation and challenges:

One of the most tragic losses of the unique cultural resources of the state of Nagaland as a result of rapid urbanization and cultural transformation is the death of virile art and performance from the yore. As a repository of ethnographic heritage, documentation of art and craft traditions of Nagaland is of urgent need. The process has already started in terms of both commercial as well as non commercial endeavor. However, the concept of museological documentation is still a new concept to this land. Nothing much has been done in this regard, apart from few acquisitions of different artifacts and their systematic documentation in their respective museums. The author happened to stay in Nagaland for one year due to work assignment and as a part of the job assigned, had to do documentation of Naga artifacts, which belonged to a private Angami gentleman. The team comprised of two local persons from the Angami Tribe, another one from Assam and the author. In the first phase around 1500 tangible objects were documented, which were part of some intangible rituals or practices. However, during the process some challenges occurred, which made the documentation process very complex. In fact, some of the factors are deep rooted and have potentiality of great threat, while working in the field. Some of the problems are discussed below-

Documentation et défis:

Une des pertes tragiques des ressources culturelles de l'Etat de Nagaland résultant de l'urbanisation rapide et de la transformation culturelle est la fin de l'art viril et de la performance d'antan. La documentation de l'art et des traditions artisanales du Nagaland, en tant qu'archive ethnographique de son patrimoine, est un besoin urgent. Le processus de documentation a déjà commencé en tant qu'entreprise commerciale et non commerciale. Cependant, le concept de documentation muséologique est un concept encore tout nouveau dans ce pays. Peu de choses ont été faites actuellement à cet égard, à part l'acquisition de divers artefacts ainsi que la documentation de ceux-ci par les musées respectifs. L'auteur s'étant retrouvé au Nagaland pendant un an pour le travail, on lui a assigné la tâche de la documentation d'artefacts Naga appartenant à un collectionneur privé. En plus de l'auteur, l'équipe comprenait deux personnes locales de la tribu Angami, une autre de la tribu Assam. Dans un premier temps, plus de 1500 objets tangibles furent documentés, ceux-ci faisant partie de rituels et de pratiques intangibles. Cependant, au cours de ce processus nous avons dû faire face à quelques défis qui ont rendu le processus de documentation très complexe. De fait, quelques-uns de ces facteurs sont de nature très profonde et sont potentiellement une grande menace lors du travail sur le terrain. Quelques-uns de ces problèmes sont discutés ci-dessous:

1. **Lack of written evidence:** the although Nagamese is the common language shared by most of the people, but each and every Naga tribe have their own dialects , which are comprised of numerous folksongs, folktales and proverbs. The oral tradition is kept alive through medium of folk tales and songs as Naga dialect have no scripts. Some excellent examples of Naga folk songs(dance) are Sokeses (Angami),Arr-ken(Ao),Khapii Li(Chakesang), Yea Onghin Leepii(Tactics of Head Hunting, Konyak), War Dance (Khiamniungan), Sagolphei Khai(Kuki), Ekhyo Sharii(Victory song over enemy,Lotha), Nazhu festival dance (Pochury), Nok-Ohat dance (Phom), Ayi Kechi Khmi (Rengma),Jiimii Yangtsa Kiliipsa (peacemaking, Sangtam), Lejoleh (Sumi), Zeliang (Social gathering song), Thime Takpu (Yimchungru) etc. Thematically these songs are based on everyday life, important events, cultural as well as mineral resources, social practices etc. Thus, these songs are themselves a medium of record keeping in a Naga society. But due to lack of a written script, these are inherited by successive generation in oral form. Every Naga takes pride in inheriting, singing and talking about these melodies, but lack of written records possess the threat of minimal partial loss of information with every passing generation, which may collectively cause a major loss of information in near future. Just like the songs, the dancing movements and techniques of traditional games like Phieda(Angami) and Kangkap(kuki), are not in written form, which is a serious threat.

2. **Decreasing knowledge bank:** One of the most tragic losses of the unique cultural resources of the state of Nagaland as a result of rapid urbanization and cultural transformation is the death of virile art and performance as well as the performers or the traditional knowledge bank. There is a constant threat of partial loss of data while passing aural traditions in every generation, which collectively create a big hole in the final output. Besides there is also a tendency of outside influences being mixed up with traditional ways, which altogether results faulty documentation.

3. **Communication Gap:** Communication hindrances are a real issue, while venturing documentation in Nagaland, especially in interiors. Although English is the official language of the state, it is hardly spoken by the elderly generation, which is the real repository of knowledge for documentation intangible heritage. Besides, the ongoing insurgency problem is constantly contributing in widening up the communication gap in between Nagaland and the rest of the world.

1. **Le manque de documentation écrite**
La langue Nagamese est la langue commune partagée par la plupart des gens, mais chacune des tribus Naga possède son propre dialecte qui comprend des chansons et des contes populaires ainsi que des proverbes. La tradition orale reste en vie grâce au médium des contes et des chansons, étant donné que le dialecte Naga n'a pas de texte écrit. Quelques exemples excellents de chansons populaires sont: Naga (danse), Sokeses (Angami), Arrken (Ao), Khapii Li (Chakesang), Yea Onghin Leepii (Tactics of Head Hunting, Konyak), War Dance (Khiamniungan), Sagolphei Khai (Kuki), Ekhyo Sharii (Victory Song over the Enemy), Lotha), Nazhu Festival Dance (Pochury), Nok-Ohat Dance (Phom), Ayi Kechi Khmi (Rengma), Jiimii Yangtsa Kiliipsa (Peacemaking, Sangtam), Lejoleh (Sumi), Zeliang (Social Gathering Song), Thime Takpu (Yimchungru), etc.

Organisés par thèmes, ces chansons sont basées sur la vie quotidienne, sur des événements importants et culturels ainsi que sur des ressources, pratiques sociales, etc. Ainsi, ces chansons servent d'elles-mêmes à la conservation de registres dans une société Naga. Mais, en raison du manque de textes écrits, ces chansons sont transmises en héritage de manière orale d'une génération à l'autre. Chaque personne Naga est fière d'hériter ces chansons, de les chanter ainsi que de parler de ses mélodies. Par contre, le manque de trace écrite a pour danger la perte minimale et partielle de cette information avec chaque génération successive, ce qui pourrait causer collectivement, la perte d'information majeure et ce dans un avenir proche. Et tout comme pour les chansons, les mouvements et les techniques en danse des jeux traditionnels comme Phieda (Angami) et Kangkap (Kuki) ne sont pas en forme écrite et donc ceci pose aussi une autre menace grave de perte collective.

2. **La banque décroissante des connaissances**
La perte de l'art viril et de la performance ainsi que les interprètes ou la banque décroissante des connaissances sont des pertes des plus tragiques des ressources culturelles et uniques à l'Etat de Nagaland. Elles sont le résultat de la croissance urbaine rapide et de la transformation culturelle. La menace constante de la perte partielle de données existe aussi lors du transfert de la tradition orale à chaque génération. En résultat final, cette menace crée collectivement un grand vide. De plus, il existe toujours le risque ou la tendance du mélange des influences externes risquant de mêler les modes ancestrales pouvant résulter en de fausses documentations entières.

4. **Religious conversion:**

with religious conversion that is rapidly happening in Nagaland, has reduced the number of followers of the ancient religious practices into a handful only. With this conversion, the local people have lost interest in maintaining as well as in preserving the traditional rituals cum ritualistic ideas, songs, stories, believe etc. besides conversion has put a ban in performing some customs and rituals which are an integral part of Naga ethnicity. All these factors altogether has created a threat in carrying out the Naga cultural identify to the coming generations.

3. **Le manque de communication**

Les difficultés de communication sont un réel problème, lorsqu'on ose la documentation au Nagaland et spécialement dans la zone intérieure. Même si l'anglais est la langue officielle de l'Etat, l'anglais est rarement parlé par la population âgée qui détient le réel dépôt du savoir concernant la documentation du patrimoine intangible. De même, le problème relié aux insurrections contribue d'une manière constante à l'accroissement du manque de communication entre le Nagaland et le restant du monde.

4. **La conversion religieuse**

La conversion religieuse est en rapide évolution au Nagaland et elle a réduit de beaucoup le nombre d'adeptes aux anciennes pratiques religieuses à seulement une poignée de gens. Découlant de cette conversion, la population locale a perdu l'intérêt à maintenir et à préserver les rites traditionnels, les idées ritelles, les chansons, les histoires, les croyances, etc. De plus, la conversion a mis une interdiction à célébrer quelques-unes de ces coutumes et rituels qui font partie de l'ethnicité Naga. Tous ces facteurs réunis constituent une menace significative à bien transmettre l'identité culturelle Naga aux générations subséquentes



Photo: Entrance of the Festival. Photo credit: Mr. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Photo: Entrée du festival. Crédit photo: M. Mrinmoy Das, Abhijna e-Museum

Kisama Heritage Village: Documenting Intangible through Tangible:

Kisama Heritage village, which is 10km away from the state capital Kohima, is a heritage village built permanently in Kisama. The nomenclature of Kisama is derived from two villages namely Kigwema (KI) and Phesama (SA), with MA in last, which means village. The purpose of this heritage village is to serve as a “window to Nagaland, aiming to provide a preview of the entire state on a single platform. The heritage site in its display showcases the traditional houses or Morung, representing the 17 recognized tribes of Nagaland.” It aims “to protect and preserve all ethnic cultural heritages by establishing a common management approach and comprehensive data for perpetuation and maintenance for promotion of tourism. It also aims to uphold and sustain the distinct identity of dialects, costumes and traditions of all the ethnic tribes of Nagaland.” This is the venue for the annual “Hornbill Festival” which happens in the first week of December every year.

During the hornbill festival all the Naga tribes gather in this heritage village with traditional attire, which is followed by uninterrupted musical and dance performances, ethnic cousins, traditional marketplace etc. In the bamboo pavilion arts and crafts of the different Naga tribes are displayed, along with technique demonstrations on demand. The ethnic food courts have unique food items of each Naga tribe, which are prepared in traditional way and are served to the people in traditional way in front of every Morung house. It has also kept alive the traditional games of Nagaland by opening a ground where people are called to participate and witness the pastime games that has been passed on from generation to generation. The Hornbill international Music festival organized simultaneously plays the role of a well-built platform for displaying the indigenous musical instruments in present scenario.

Thus, the Kisamam Heritage Village has performed the role of a worldwide platform, where intangible is documented with the help of the tangibles. In fact, this heritage site has succeeded in demolishing stigmas associated with Nagaland to a great extent. Especially the annual Hornbill festival has played the most important role by laying not only the ground for authentic documentation, but has also contributed by creating craftsmen and artisans of ancient traditions. The local people and the performers are given opportunity to perform and display their rich cultural heritage in front of the world, which has broadened up the sphere of their cultural spectrum. With provision of both official as well as non-official audio-visual recording of this weeklong programme, this village has turned into a live inventory of Naga way of life. One characteristic feature of the site is that, it focuses on bringing back the traditions that are rapidly disappearing. Its collection (i.e. permanent architectures of the 17 Naga tribes along with decorative accessories) aims to glorify the ethnic cultural heritage of the state, so that people can find their root through it and

Village patrimonial Kisama: documenter l'intangible par le tangible

Le village patrimonial Kisama se situe à dix kilomètres de la capitale de l'Etat Kohima et ce village patrimonial est construit de manière permanente à Kisama. La nomenclature de Kisama provient de deux villages, à savoir Kigwema (KI) ainsi que Phesama (SA), avec MA en dernier qui veut dire village. L'objectif de ce village patrimonial est de servir “de vitrine à Nagaland et il a pour but de donner une image complète de l'Etat à travers une plateforme unique. De par ses expositions, le site patrimonial présente les maisons traditionnelles ou Morung, qui représentent plus de 17 tribus reconnues de Nagaland.” Il vise “la protection et la préservation des patrimoines culturels ethniques par la mise en place d'une approche de gestion commune avec des données complètes afin de perpétuer et maintenir la promotion touristique. Il a pour but de maintenir et de soutenir l'identité distincte des dialectes, des habits et des traditions de toutes les tribus ethniques de Nagaland.” Le village est aussi le lieu de réunion annuelle du “Hornbill Festival” qui a lieu à chaque année durant la première semaine de décembre.

C'est au cours de ce festival *Hornbill* que toutes les tribus Naga se réunissent dans le village patrimonial en habit traditionnel dans une atmosphère musicale continue avec des spectacles de danse, cousins ethniques et avec un marché traditionnel, etc. Dans les pavillons en bambous, l'art et l'artisanat des diverses tribus Naga sont exposées et sont accompagnées de démonstrations techniques sur demande. Dans la foire alimentaire ethnique des aliments, les aliments proviennent de chaque tribu Naga et sont préparés à la manière traditionnelle et sont aussi servis aux gens de la manière traditionnelle devant chacune des maisons Morung. Le village a aussi permis de maintenir en vie les jeux traditionnels de Nagaland en ouvrant un espace où les gens sont appelés à participer et à regarder les jeux de loisirs qui ont été transmis de générations en générations. Le festival de musique international *Hornbill* organise et joue un rôle d'une plateforme bien construite pour présenter simultanément les instruments musicaux indigènes dans un scénario actuel.

Ainsi le village Kisamam a joué un rôle de plateforme au niveau mondial où l'intangible est documenté avec l'aide du tangible. En fait, ce site patrimonial a réussi à démolir les stigmates associés à Nagaland dans une très large mesure. Le festival annuel *Hornbill* a joué le rôle le plus important, non seulement en créant les bases pour une documentation authentique, mais a aussi en créant de artisans et créateurs dans le respect des traditions ancestrales. Le peuple local et les interprètes peuvent exécuter et présenter leur riche patrimoine culturel à la face du monde. Ceci sert à élargir la sphère de l'univers culturel. Avec la mise à disposition d'enregistrements audio-visuels officiels et non-officiels, offerts tout au long de la semaine de ce programme, ce village est devenu un inventaire vivant du mode de vie Naga. Un des

can use the knowledge for own well-being. Most importantly this has started re-producing performers, by injecting self-pride as well as self-realization, so that the legacy can be carried out generation by generation. In this way, Kisama is not only documenting their diminishing intangible glory, but also inspiring more and more people to be a part of this process, so that it can be revived, preserved, promoted and carried forward to the future generation. In conclusion, here goes a saying of Dr. V. Elwin⁵³ "...with the growth of the material prosperity, there will be a cultural and spiritual renaissance. Naga dancing is famous and as the people will dance more will revive in their hearts old memories and joy. The Nagas have excellent taste, a perfect sense of color and there are welcoming signs that they will not permit a so called modernism to banish color from their lives and depress them into the drab uniformity of the dress and ornamentation of today."

éléments qui caractérise le site est le fait qu'il se concentre à ramener à la vie les traditions en train de disparaître.

Sa collection (par exemple des architectures permanentes des 17 tribus Naga ainsi que les accessoires décoratifs) a comme objectif de préserver la splendeur du patrimoine ethnique culturel de l'Etat, afin de permettre au peuple de retrouver leurs racines et à travers elles pouvoir s'en servir pour leur propre bien-être. Ce village à surtout permis aux interprètes de se produire en public et cela en les remplissant d'un sentiment de fierté et d'auto-réalisation, permettant la succession de génération en génération de ce patrimoine. Ainsi, Kisama n'est pas seulement en train de documenter leur splendeur en décroissance, mais il inspire aussi de plus en plus de gens à faire partie de ce processus, de le faire revivre, le préserver, le promouvoir et transmettre en avant pour les générations à venir. En conclusion, voici une citation du docteur V. Elwin⁵⁴ *"...avec la croissance de la prospérité matérielle, il y aura une renaissance culturelle et spirituelle. La danse Naga est réputée et à mesure que les gens dansent plus, plusieurs vont de ce fait revivre dans leurs coeurs de vieux souvenirs et de la joie. Les Nagas possèdent un excellent goût, un sens inné de la couleur et il existe des signes encourageants qu'ils ne permettront pas à un soi-disant modernisme de bannir la couleur de leur existence et de les abaisser dans une triste monotonie de l'habillement et de l'ornementation d'aujourd'hui."*

⁵³ Verrier Elwin, renowned anthropologist

⁵⁴ Verrier Alwin, anthropologue de renommée

DOCUMENTATION AND TERMINOLOGY ABOUT ART CONSERVATION

MIREIA XARRIE, Researcher
mireiaxarrie@gmail.com <http://mireiaxarrie.com>

Part of our Ph.D research was directed by linguistics and science information directors. The aim was to study the terminology of art conservation. Previously, we had written the dictionaries *Glossary of art conservation I, II, III* (2006) and the online multilingual dictionary *TermDoc*⁵⁵ (2010). The lack of academic investigations about this topic was the motivation to begin our academic research.

The preliminary investigation raised more questions than answers, until we read the book from the international congress *Terminology for museums* held in Cambridge (United Kingdom), and organized in 1989 by the Museum Documentation Association (MDA).

The reading of the countless⁵⁷ about terminological languages belonging to the documentation in international museums and research centers was crucial and a breakthrough in our study because we could compare the documentation tasks and the use of terminology in museums and in conservation.

Moreover, we understood that conservation shares with the rest of the museum's departments the fact that they are based in a broad-based and extensive thematic scope, so in both cases they borrow vocabulary from other disciplines. But conservators don't use controlled and artificial language (thesaurus, etc.), neither the same documentation systems nor methods as the rest of the museums departments and professionals.

This can be stated with confidence after the reading of Gwyn Miles, from the Victoria & Albert Museum in London; Roy A. Perry, Conservation Department Tate Gallery, London; Lea D. Jones, British Museum, London; and Charles Velson Horie, Manchester Museum; Leslie Carlyle from the Canadian Conservation Institute and Julia A. M. Dearing and Marie Christine Uginet from ICCROM.

LA DOCUMENTATION ET LA TERMINOLOGIE EN CONSERVATION DE L'ART

MIREIA XARRIE, Recherchiste
mireiaxarrie@gmail.com <http://mireiaxarrie.com>

Une partie de notre recherche pour doctorat fut dirigée par des directeurs en linguistique et en sciences de l'information. Notre objectif était l'étude de la terminologie en conservation de l'art. Nous avons auparavant rédigé les dictionnaires "*Glossary of Art Conservation 1, 11, 111* (2006)" ainsi que le dictionnaire multilingue en ligne *TermDoc* (2010)⁵⁶ Ce qui nous a motivé à commencer notre recherche académique fut la constatation du manque de recherches à ce sujet.

L'enquête préliminaire a soulevé plus de questions que de réponses et ce jusqu'à ce que nous lisions le livre du congrès international *Terminology for Museums*, congrès tenu à Cambridge (G-B) et organisé en 1989 par le MDA (Museum Documentation Association).

C'est suite à la lecture de nombreux projets⁵⁸ au sujet de la terminologie des langues appartenant à la documentation des musées internationaux et des centres de recherche, lecture qui fut cruciale et une percée dans notre étude que nous avons pu comparer les tâches relatives à la documentation et à l'utilisation de la terminologie dans les musées et dans le domaine de la conservation.

De plus, nous avons constaté que le domaine de la conservation partage avec les autres départements des musées une fondation sur une très grande et large portée thématique. Dans les deux cas, ils empruntent la terminologie appartenant à d'autres disciplines. Nous avons cependant noté que les conservateurs n'utilisent pas un langage contrôlé et artificiel (thesauri, index, etc) et ni d'ailleurs le même système de documentation ou les mêmes méthodes utilisées par les autres départements professionnels.

Nous avons pu conclure ceci avec certitude après avoir lu Gwyn Miles du Victoria & Albert Museum de Londres; Roy A. Perry, du Conservation Department de la Tate Gallery, Londres; Lea D. Jones, du British Museum de

⁵⁵ Further information and contents: <http://mireiaxarrie.com>

⁵⁷ Some of the most relevant projects were described from the International Committee for Documentation (CIDOC), International Information Centre for Terminology (INFOTERM) Museum Documentation Association (MDA), Canadian Heritage Information Network (CHIN) and J. Foundation Paul Getty.

⁵⁶ Pour de plus amples informations et contenus voir <http://mireiaxarrie.com>.

⁵⁸ Les projets les plus pertinents furent décrits à partir du International Committee for Documentation (CIDOC), International Information Centre for Terminology (INFOTERM) Museum Documentation Association (MDA), Canadian Heritage Information Network (CHIN) ainsi que la J. Foundation Paul Getty.

Additionally, Michael Corfield, then Head of Conservation National Museum of Wales, summarized all the articles from his colleagues, in his own words:

“Historically, conservation recording has developed in isolation, and stands as a major body of information isolated from the main curatorial object records; this is unfortunate, because it is during conservation that much of our knowledge about the techniques used in the creation of the objects is gained. Not all this information can be easily confined within a strict structure and terminology control, although as Jones reports, free text recording may actually cloud the issue rather than support it. In practice, it is often found that given a free choice, conservators will use a fairly restricted vocabulary to describe their work.” (Terminology for Museums, 1990:4667)

And according to Wolfgang Nedobity, from the Information Centre for Terminology (Infoterm) founded by UNESCO and located in Vienna: "There are basically two types of conceptual systems: those falling under a concept classification (vocabularies, glossaries, etc.) and those belonging to the documentation languages (subject classification, thesaurus, etc.)". (Terminology for Museums, 1990: 24).

In other words, when professionals write a conservation treatment, a condition report, etc., they use dictionaries, etc.

And it may be obvious or not, but linguistics and science information professionals work together, and while we wanted to explore art conservation lexicon from these two disciplines' points of view, we realized that we were pioneers in this field.

At this point, our topic was not interesting anymore from the linguistics point of view because we were already questioning: when do conservators use language? Why has this language not been studied before?⁵⁹

On the other hand, we learnt that in order to describe the terminology of art conservation we needed first to locate a core bibliography and then retrieve, analyze and investigate this vocabulary. We did so, and in our article "Education, publications and terminology" (not published yet) we described the relationship between education and publications because as a result of the education and training activity, reference books are written and published, and a terminology is created.

However, science information shares with art conservation its interest for documentation, so our research was pointed to cultural heritage studies with a co-direction with the same science information director.

Londres; Charles Velson Horie du Manchester Museum; Leslie Carlyle de l'Institut canadien de conservation et Julia A.M.Dearing et Marie Christine Uginet de l'ICCROM

Par ailleurs, Michael Corfield lorsqu'il était conservateur en chef du National Museum of Wales avait bien résumé tout les articles de ses collègues dans ses termes:

“De manière historique, la documentation enregistrée lors de la conservation d'oeuvres s'est développée en isolement de la documentation principale des objets et constitue un corpus isolé des fichiers centraux d'oeuvres ceci est malheureux, car c'est lors de la conservation que la plus grande partie des connaissances des techniques utilisées lors de la création de l'oeuvre est acquise. On ne peut confiner toute cette information dans une structure stricte et avec un grand contrôle terminologique, bien que comme souligné par Jones, l'enregistrement en texte libre peut exacerber les problèmes au lieu d'apporter des solutions. Dans la pratique, on trouve souvent que lorsque les conservateurs ont le choix, ils utilisent un vocabulaire restreint pour décrire leur travail.”(Terminology for Museums 1990:4667)

Selon Wolfgang Nedobity, du Information Centre for Terminology (Infoterm) fondé par l'UNESCO et situé à Vienne: *“Il existe deux types de systèmes; ceux qui tombent sous un concept de classifications (vocabulaires, glossaires, etc.), et ceux qui appartiennent aux langages de la documentation (classification-sujet, thesaurus, etc.)”* Terminology for Museums, 1990:24

En d'autres mots, lorsque les professionnels rédigent un traitement en conservation, un rapport de condition, etc., ils utilisent des dictionnaires, etc.

Ce n'est peut-être pas évident mais les professionnels en linguistique et en sciences de l'information travaillent ensemble, et quand nous avons commencé à explorer la terminologie relative à la conservation en art du point de vue de ces deux disciplines, nous avons réalisé que nous étions des pionniers dans ce domaine.

À cette étape, notre sujet n'avait plus aucun intérêt du point de vue de la linguistique parce que nous nous posions déjà les questions suivantes: “à qu'elle moment donné les conservateurs utilisent-ils le langage, et pourquoi ce langage n'a-t'il pas fait l'objet d'étude au préalable?”⁶⁰

D'une autre part, nous avons appris que pour décrire la terminologie reliée à la conservation en art nous devons tout d'abord identifier sa bibliographie centrale, pour ensuite en extraire, analyser et examiner son vocabulaire. Nous avons donc fait ce travail et l'avons décrit dans notre article intitulé *Education*, *“Publications*

⁵⁹ Further reading about this in our ICOMCC article “The language of art conservation” also in <http://mireiaxarrie.com>

⁶⁰ Pour de plus amples lectures à ce sujet voir dans notre article de l'ICOMCC „The Language of Art Conservation“ voir <http://mireiaxarrie.com>

In summary, with the evidence that documentation in art conservation doesn't use artificial and controlled vocabulary, we focused our attention to natural vocabulary used by these professionals in conservation treatments, condition reports, in their documentation activity, which is remarkable, crucial and decisive for this profession. We concluded that the short academic history of art conservation, less than a hundred years, may not have contributed to develop an original technical language like many other disciplines with a long tradition like medicine, law, etc. Maybe another research will bring new results.

and Terminology" (qui n'est pas encore publié). Dans cet article, nous avons décrit la relation entre l'éducation et la publication parce que le résultat des activités éducatives et de formation est la rédaction et la publication de livres de références, et de ce fait la création d'une terminologie.

Cependant, puisque l'information a en commun avec la conservation en art un intérêt pour la documentation, notre recherche fut dirigée vers les études faites sur le patrimoine culturel ayant un rapport avec les sciences de l'information.

En somme puisqu'il nous fut évident que la documentation en conservation de l'art n'utilise pas un vocabulaire artificiel et contrôlé, nous avons donc mis l'accent sur le vocabulaire naturel des professionnels utilisé lors de la rédaction de traitements de conservation, de rapports de condition, lors de leurs activités relatives à la documentation. Ce vocabulaire est remarquable, crucial et décisif pour la profession. Nous avons conclu que la courte histoire académique de la conservation en art, moins de cent ans, et n'a peut-être pas su se développer un langage technique qui lui est propre, à l'opposé de plusieurs autres disciplines ayant une plus longue tradition comme la médecine, le droit, etc. Il se peut qu'une autre recherche apporte de nouveaux résultats.

AMRITA SHER-GIL: DOCUMENTING MUSEUM COLLECTIONS THROUGH DIGITAL MEDIA

RUCHI KUMAR

Deputy Curator, National Gallery Of Modern Art, New Delhi

Ph.D Research Scholar, National Museum Institute

Amrita Sher-Gil (1913- 1941) was one of the modernists in the field of Indian art with an individualistic essence to her work as well as to her persona. Her impressive aptitude expresses the creative journey of the remarkable artist who tragically died so young. Born in Hungary in 1913, Amrita's diverse range of turmoil's through her lifespan counter as contrast to the days spent in Hungary which can be ascertained to be the most enjoyable days of her life. Her childhood diaries with their brightly lit forms and remarkable poetry define her keen sense of observation.

After her art training in Paris, her style of expression took a turn when she came to India in 1934. Her paintings from 1935 onwards showcased Indian people in rural surroundings with a distinct style inspired by the Ajanta and Mattancheri murals alongwith influences drawn from the Mughal, Rajput and Pahari miniatures. Streaks of vermilion, yellow and greens define a new found sense of India in her chosen subjects which are evident in the paintings. Her dramatic use of white colour scripted a new language in her artistic style. In a letter to Karl Khandalavala, she writes, *I don't think I shall paint at all in Europe. I can only paint in India. Elsewhere I am not natural, I have no self-confidence. Europe belongs to Picasso, Matisse, Braque, and many others. India belongs only to me.*¹

With the National Gallery of Modern Art, New Delhi, Ministry of Culture, Government of India celebrating the birth centenary celebrations of the artist, the documentation of museum's collection was defined through varied exhibitions organised during the year 2013-2014. The centenary celebrations were launched with an exhibition of artworks along with a release of a 'Special Cover' by the Department of Posts on 31st January 2013. Following it, a digital panel exhibition was organised at UNESCO House, Paris in collaboration with UNESCO and Hungary titled, Remembering Amrita Sher-Gil. The exhibition explored Amrita's art and life documenting her personal anecdotes along with her paintings and photomontages drawn from NGMA's repository and private collections. The text comprised a simple narrative introducing the subject, quotations from her biographers N. Iqbal Singh and Yashodhara Dalmia and from essays by art historians Partha Mitter and Deepak Ananth. To further illustrate, extracts were drawn from her diaries and letters compiled and edited by her nephew, artist Vivian Sundaram. The visuals included

AMRITA SHER-GIL: DOCUMENTER LES COLLECTIONS MUSÉALES À TRAVERS LES MEDIAS NUMERIQUES

RUCHI KUMAR

Deputy Curator, National Gallery Of Modern Art, New Delhi

Ph.D Research Scholar, National Museum Institute

Amrita Sher-Gil (1913-1941) fut une des artistes modernistes qui oeuvra dans le champ de l'art Indien avec une qualité tout à fait particulière au niveau de son travail artistique et de sa personnalité. Son parcours créatif est impressionnant ainsi que sa grande aptitude en tant qu'artiste, malgré son décès à un très jeune âge. Elle naquit en Hongrie en 1913. Amrita a vécu une vie de grande tourmente et ceci contraste avec la période qu'elle a passé en Hongrie, période qui fut les jours les plus heureux de son existence. Ses journaux intimes d'enfance comportent des formes baignés de lumière et une grande poésie qui dénotent de son sens aigu de l'observation.

C'est après sa formation en art à Paris et son arrivée en Inde en 1934 que son style d'expression prit une tournure particulière. A partir de 1935 ses tableaux montrent des personnages indiens dans des contextes ruraux dans un style distinct inspiré par les murs peints d'Ajanta et de Mattancheri. On remarque aussi des influences inspirées par des miniatures de Mughal, de Rajput et Pahari. Des traînées de vermillon, de jaune et de vert révèlent une nouvelle sensibilité à l'Inde dans son art, ainsi que dans les sujets qu'elle choisit. De plus, son utilisation dramatique du blanc dénote d'un nouveau langage artistique. Dans une lettre à Karl Khandalavala, elle écrit: "Je ne crois pas que je peindrai à nouveau en Europe. Je peux seulement peindre en Inde. Ailleurs, je ne suis pas naturelle. Je n'ai aucune confiance en moi. L'Europe appartient à Picasso, Matisse, Braque et plusieurs autres. L'Inde n'appartient qu'à moi". (1) Vivian Sundaram, Amrita Sher-Gil: a self-portrait in letters and writings, Vol 11, 2010, Letter to Karl Khandalavala, April 1938, p.491

Lors de la célébration du centenaire de sa naissance au cours de l'année 2013-2014, c'est à travers diverses expositions organisées avec l'accord de la National Gallery of Modern Art du ministère de la culture du gouvernement de l'Inde que la documentation de collections muséales de cette artiste fut déterminée. Pour le lancement des célébrations de son centenaire, une exposition de ses oeuvres fut organisée en même temps que la sortie d'une "première page" par le Department of Posts, le 31 janvier 2013. Ce lancement fut suivi par un panneau numérique à la Maison de l'Unesco à Paris en collaboration avec l'Unesco et la Hongrie. L'exposition s'intitulait "Remembering Amrita Sher-Gil" et explora l'art et la vie d'Amrita et fut accompagnée d'anecdotes

reproductions from her paintings in the NGMA collection, photomontages by Vivan Sundaram and photographs from the Estates of Amrita Sher-Gil to formulate an overview of the artist and her creative journey in an autobiographical account.

A selective journey of her memoirs was recreated in this exhibition with excerpts taken from the published writings of Vivan Sundaram, which originally form part of the estate of Amrita Sher-Gil. Her diaries were lit by striking formulations in watercolours with handwritten fables appearing as colourful poetic imaginations, confining her fascination for fairy tales being illuminated in innumerable pages, gleaming with miracle trees and colourful fairies entwined within landscapes.

Once upon a time there was a fairy and that fairy always wore a kind of peacock dress. Once blue, once pink and all kinds of colours. And she was very beautiful. And she always danced and was very happy...

...Once upon a time there was a tree. The tree had a young owner and that young owner was always like that miracle tree...²

A special exhibition, *Amrita Sher-Gil: The Passionate Quest* was also organised on the occasion of the closing of the birth centenary celebrations of the artist. This exhibition showcased for the first time, almost the entire NGMA repository including a large section of her paintings done in Europe, that were rarely displayed before. With the annotated documentation of Amrita Sher-Gil and her paintings, the NGMA documented the same in a layered formation.

- **NGMA Main Accession Register documentation:**

With the documentation of works of art in the main accession register, the information was sought regarding title, medium, artist, museum name, object type, date/ year of acquisition, mode of acquisition (Gift, purchase, loan), medium, measurements (with frame and without frame) with a brief description.

- **NGMA Annotated Catalogue documentation:**

Alongwith all the above information sourced from Main Accession Register, a detailed description of each painting and sketch was formulated with research undertaken on the various published/ non published writings by scholars and experts on Amrita Sher-Gil.

- **Information sourced from Archives, Publications, Autobiographical writings/ letters, Estate of Amrita Sher-Gil, Private Collections**

The time- periods of each painting and sketch, detailed description about the style of artist alongwith a comparative analysis with other

personnelles. Les anecdotes accompagnant les tableaux et les photo-montages furent tirés de la collection du NGMA ainsi que de collections privées. Le texte comprenait un simple narratif introduisant le sujet avec des citations de ses biographes, N.Iqbal Singh et Yashodhara Dalmia ainsi que des essais des historiens de l'art, Partha Mitter et Deepak Ananth. De plus, on prit des extraits de ses journaux intimes et de ses lettres qui furent compilés et édités par son neveu, l'artiste Vivan Sundaram. Le côté visuel de l'exposition comportait des reproductions de ses oeuvres provenant de la collection du NGMA, des photo-montages par Vivian Sundaram ainsi que des photographies tirées de la succession Amrita Sher-Gil. Ceci avait pour but de bien montrer une vue d'ensemble de l'artiste dans son parcours artistique et inscrit à travers un récit autobiographique.

On recréa tout au long de cette exposition un parcours sélectif de ses mémoires grâce à des extraits tirés des écrits publiés par Vivian Sundaram qui originalement forment une partie de la succession Amrita Sher-Gil. Ses journaux intimes illustrés à l'aquarelle comportent des fables écrites à la main. Ses fables apparaissent comme des mondes imaginaires et poétiques. Elles confirment sa fascination pour les contes de fées et sont illuminées par de nombreuses pages où des arbres miraculeux et des fées sont entremêlés à travers des paysages.

„Il était une fois, une fée et cette fée portait toujours une robe à l'allure de paon. Elle était parfois bleue, une autre fois rose et de toutes les couleurs. De plus, elle était très belle. Et elle dansait tout le temps et était toujours heureuse...“

„Il était une fois un arbre. L'arbre avait un propriétaire et ce jeune propriétaire était toujours comme cet arbre miraculeux...“⁽²⁾ Vivian Sundaram, Amrita Sher-Gil: a self-portrait in letters and writings, Vol 1, 2010, Diary 1, December 1920-1924, Simla, p.5

Une exposition spéciale intitulée „*Amrita Sher-Gil: The Passionate Quest*“ fut organisée à l'occasion des célébrations de la fermeture des célébrations du centenaire de la naissance de l'artiste. Cette exposition a voulu mettre en valeur et ce pour la première fois, la presque majorité de la collection du NGMA incluant une importante sélection de ses tableaux peints en Europe. Ces tableaux n'avaient jamais été exposés auparavant. Pour la documentation annotée d'Amrita Sher-Gil et ses peintures, le NGMA documenta ceux-ci de la même manière, c'est-à-dire de façon superposée.

- **La documentation du registre principal du NGMA**

Accompagnant la documentation des oeuvres d'art dans le registre principal, l'information incluait le titre, le médium, l'artiste, le nom du musée, le type d'objet, la date et l'année de l'acquisition, le mode d'acquisition (cadeau, achat, prêt), les dimensions (avec et sans cadre)

artists and art movements of that era were analysed. Artist's biodata, country, origin place, detailed description with an amalgamation of autobiographical account and scholarly account was undertaken to document the museum repository with diverse angles.

ainsi qu'une brève description de l'oeuvre.

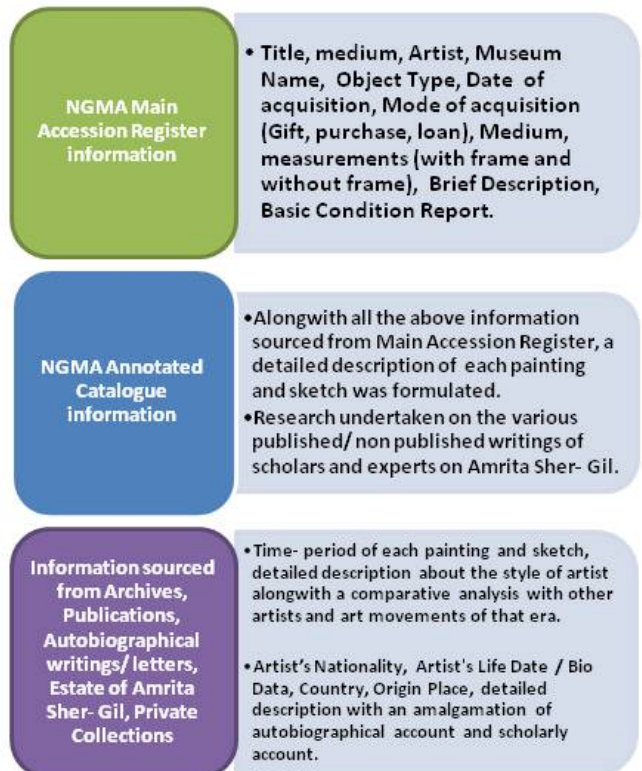
- **La documentation du catalogue annoté du NGMA**

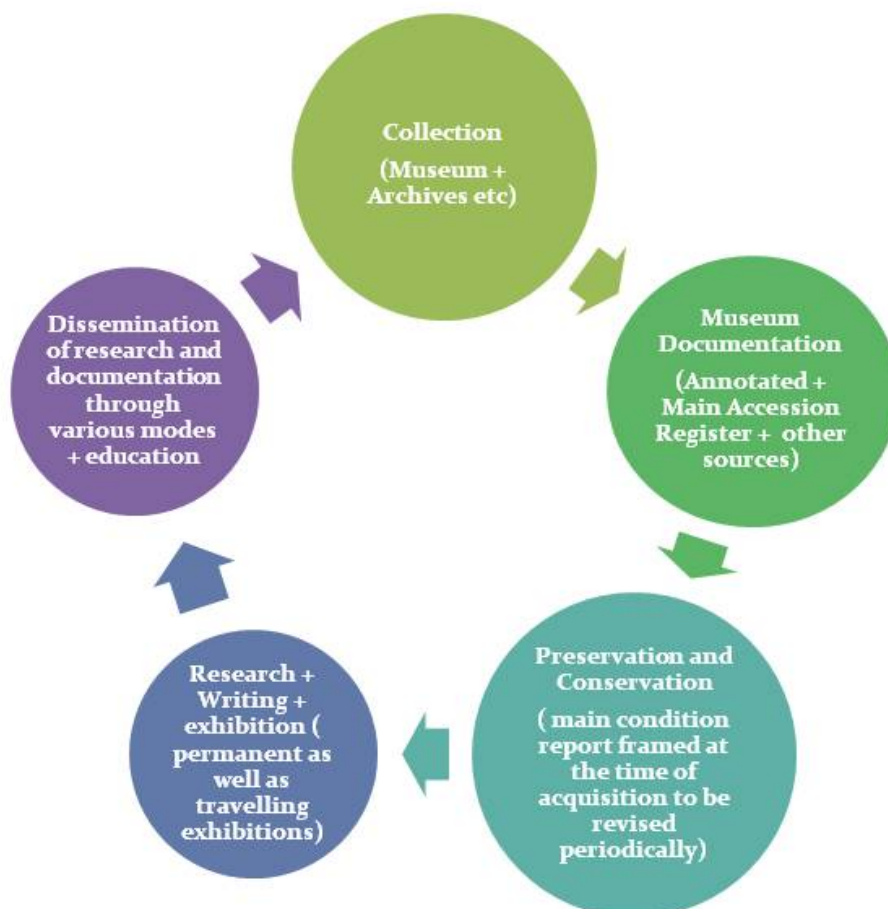
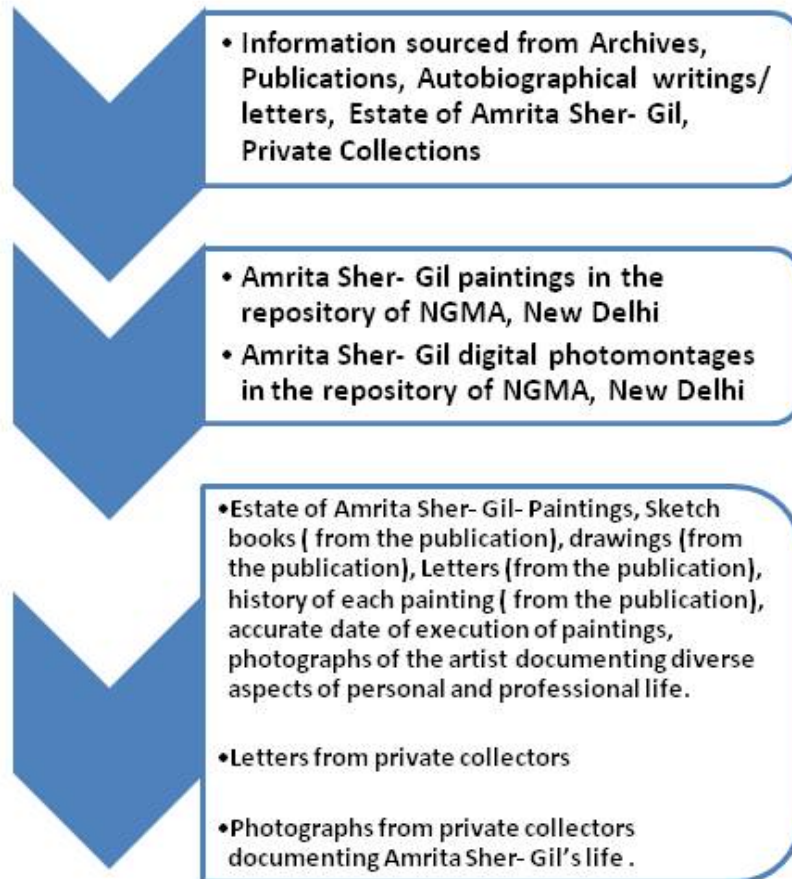
En plus de l'information mentionnée ci-dessus et provenant du registre principal, une description détaillée de chaque tableau et esquisse a été faite qui comprenait la recherche entreprise d'après les écrits publiés et non-publiés par les universitaires et experts d'Amrita Sher-Gil.

- **Information provenant des sources suivantes: archives, publications, écrits et lettres autobiographiques, succession d'Amrita Sher-Gil, collections privées**

Aussi inclus furent le temps d'exécution de chaque tableau et esquisse, une description détaillée du style de l'artiste, accompagné d'une analyse comparative avec d'autres artistes et d'autres mouvements en art. Les données biographiques des artistes, le pays d'origine, la description détaillée comprenant la fusion du récit biographique et de l'activité savante fut entreprise afin de documenter sous divers angles le dépôt de la collection du musée.

NGMA Documentation- Amrita Sher-Gil





Detailed information sourced from archives, publications, autobiographical writings/ letters, Estate of Amrita Sher-Gil and private collections formed core of the NGMA documentation for the Amrita Sher-Gil repository. With the changing times, the museum repositories have become increasingly important modes of research and documentation. The aspects of preservation and restoration also form core of the role of a museum, through which the collection can be analysed by the succeeding generations. Dissemination of the research and documentation of the museum repository through the official digital portals in varied forms will also serve the future scholars and the common public alike to incorporate art in their lives with a better understanding.

De l'information détaillée extraite des archives, des publications, des écrits et des lettres autobiographiques, de la succession Amrita Sher-Gil ainsi que des collections privées forme le noyau de la documentation du NGMA pour le dépôt de documents d'Amrita Sher-Gil. Avec les changements, les dépôts des collections des musées sont devenus des outils de recherche et de documentation extrêmement importants. Les aspects relatifs à la préservation et la restauration sont aussi au coeur du rôle du musée, à travers lesquels la collection peut être analysée par les générations qui suivront. La diffusion de la recherche et de la documentation du dépôt des collection du musée à travers les portails numériques officiels sous diverses formes vont être utile tant aux futurs universitaires qu'au grand public et incorporent l'art dans leurs vies et avec une meilleure compréhension.

References

1. Vivan Sundaram, *Amrita Sher-Gil: a self-portrait in letters and writings, Vol II, 2010*, Letter to Karl Khandalavala, April 1938, p. 491
2. Vivan Sundaram, *Amrita Sher-Gil: a self-portrait in letters & writings, Vol I, 2010*, Diary 1, December 1920-1924, Simla, p.5

STANDARDIZATION OF MUSEUM DOCUMENTATION IN INDIA: A CASE STUDY OF RECENT GOVERNMENT INITIATIVES

SHILPI ROY
UGC-Senior Research Fellow
Department of Museology
University of Calcutta
msroy.shilpi@gmail.com

Abstract:

Standardized documentation is essential for effective curation of museum collection. Museums of India are known for rich and varied collection but, in most of them, the documentation is stereotyped for a long time. Hopefully, Government of India has taken some proactive initiatives towards standardizing documentation procedure for its museums in recent times. The researcher here focuses on six nationalized initiatives towards standardized documentation of cultural heritage namely the National Mission for Manuscripts (NMM), the National Mission on Monuments and Antiquities (NMMA), the “JATAN; Virtual Museum Builder” a comprehensive software selected as the standard software for all museums under the purview of MOC, the “Museums of India”- a national portal and digital repository of Indian museums, the “Museum Digitization” scheme in the 12th Plan period and the “Capacity building and training” scheme in the 12th Plan period.

Introduction:

Collections are cornerstones of museum organization and need to be documented in suitable ways to meet the existing and emerging needs of the professional practices and the diverse users, making use of the systematic procedures and contemporary technologies of information and communication. With the passage of time and the progress made by the museums throughout the world, the documentation methods have undergone considerable changes and have assumed greater importance. A number of professional agencies already formulated standard and guidelines for improving museum documentation like the International Committee for Documentation of the International Council of Museums (ICOM-CIDOC), Paris (International Guidelines for Museum Object Information: The CIDOC Information Categories; 1995), the Museum Documentation Association (MDA), London, (SPECTRUM: The UK Museum Documentation Standard; 1994, 1st ed. and onwards), the J. Paul Getty Trust, Los Angeles (Categories for the Description of Works of Art (CDWA): Art Information Task Force (AITF); 1996, Introduction to Object ID: Guidelines for Making Records that Describe Art, Antiques, and Antiquities, 1999, Cataloguing Cultural Objects (CCO), 2007 etc.) and the Canadian Heritage

LA NORMALISATION DE LA DOCUMENTATION MUSÉALE EN INDE: UNE ÉTUDE DE CAS D'INITIATIVES RÉCENTES ENTREPRISE PAR LE GOUVERNEMENT DE L'INDE

SHILPI ROY
UGC-Senior Research Fellow
Department of Museology
University of Calcutta
msroy.shilpi@gmail.com

Abstrait:

La documentation normalisée est essentielle pour la conservation efficace des collections de musées. Les musées en Inde sont connus pour leurs collections riches et diverses, mais pour la plupart d'entre elles, la documentation provient d'un modèle stéréotypé depuis longtemps. Espérons que le gouvernement indien a entrepris des initiatives pro-actives vers la normalisation de la documentation pour ses musées. Le chercheur se tourne ici vers six initiatives nationales de documentation normalisée du patrimoine culturel, à savoir le National Mission for Manuscripts (NMM), le National Mission on Monuments and Antiquities (NMMA), le “JATAN; Virtual Museum Builder” un logiciel complet sélectionné comme logiciel standard pour tout les musées sous la relève du MOC, les “Musées de l'Inde” – le portail national et dépôt numérique des musées de l'Inde, le “Museum Digitization” projet de numérisation des collections muséales dans la période du 12e Plan et le “Capacity building and training” projet de renforcement des capacités et de formation dans la période du 12e Plan.

Introduction:

Nous savons que les collections sont les pierres angulaires des organisations muséales et doivent être documentées de manière appropriée. Ceci afin de rencontrer les besoins existants et émergents des pratiques professionnelles et des divers utilisateurs, faire bonne usage des procédures systématiques et des technologies contemporaines de l'information et de la communication. Avec le temps qui passe et suite aux progrès accomplis par les musées à travers le monde, les méthodes de documentation ont subies des changements considérables et ont pris en importance. Un nombre d'organismes professionnels ont déjà formulé des normes et des directives afin d'améliorer la documentation muséale, tel que le Comité international pour la Documentation of International Council of Museums (ICOM-CIDOC), Paris (International Guidelines for Museum Object Information: le CIDOC Information Categories; 1955, le Museum Documentation Association (MDA), London (SPECTRUM: The UK Museum Documentation Standard; 1994, 1st ed. and onwards), le J.Paul Getty Trust, Los Angeles (Categories for the Description of Works of Art (CDWA): Art

Information Network (CHIN), Quebec (Data Dictionaries for the Humanities and Natural Sciences, 1981, last updated 2010) and so on. The scenario of museums in India is more than two hundred years old with the earliest institution of its kind, the Indian Museum established in 1814 at Calcutta. Over the years, the country has a wide variety of museums administered by the agencies of both the public and private sectors. Unfortunately the rich and varied collection of museums of India is not well documented for a long time. Hopefully, Government of India has taken some proactive initiatives towards standardizing documentation procedure for its museums in recent times. Some of these are discussed in the following paragraphs.

Government initiatives towards standardized documentation:

The mandate of Ministry of Culture (MOC), Government of India is to preserve and disseminate all forms of art and culture of India. The MOC has established the National Mission for Manuscripts (NMM) in the year 2003, aiming to safeguard and disseminate our rich cultural heritage contained in more than five million manuscripts in several languages spread across the country and abroad. The most ambitious project of this mission is to create a national database of all Indian manuscripts in the country and abroad, kept whether in a museum, library, temple, madrasa or in a private collection. The National Database of Manuscripts known as "Kriti Sampada", is available on the internet through the NMM's website. Under the NMM studies have been done on several digitization projects at national and international level for best possible practices to be adopted. It has formulated the 'Guidelines for Digitization of Archival Material' and developed a new software, based on the electronic format of the Indira Gandhi National Centre for Arts (IGNCA), called 'Manus Granthavali' which is based on Dublin Core Metadata Standards that are universally accepted.

The National Mission on Monuments and Antiquities (NMMA) was launched on 19th March 2007 for a comprehensive documentation system compatible with digital technology in the form of national database on tangible heritage of our country. The NMMA proposes to launch its activities throughout the country with independent functional strategy in each state and union territory. It produces guidelines for documenting built heritage and sites and antiquities of our country. For the creation of National level digital database, NMMA has defined certain benchmarks to maintain overall uniformity such as digital photography of the objects should be taken in uncompressed TIFF (Tagged Image File Format) format in 300 dpi resolution; the antiquities should be photographed with appropriate background for better output, the documentation of built heritage, sites and antiquities should be computed in MS Excel format, provision should be made to give the photographs both in documentation sheet as well as separately as master image etc.

Information Task Force (AITF); 1996, Introduction to Object ID: Guidelines for Making Records That Describe Art, Antiques, and Antiquities, 1999, Cataloging Cultural Objects (CCO), 2007 etc.) and the Canadian Heritage Information Network (CHIN), Quebec (Data Dictionaries for the Humanities and Natural Sciences, 1981, dernière édition 2010, etc .

Le scénario muséal en Inde a plus de 200 ans si on compte les institutions les plus jeunes de ce genre. Le Musée Indien fut établi à Calcutta en 1814. Au cours des ans, le pays administra une grande variété de musées via des organisations muséales à la fois du secteur public et privé. Malheureusement, la riche et grande variété des collections des musées indiens n'est pas très bien documentée et cela depuis un bon moment. Fort heureusement, le gouvernement de l'Inde a entrepris récemment quelques initiatives proactives dans ce sens afin d'en arriver à l'établissement d'une procédure pour la documentation normalisée de ses musées. Quelques-unes de ces initiatives sont discutées dans les paragraphes suivants:

Initiatives du gouvernement de l'Inde vers la documentation normalisée:

Le mandat du Ministry of Culture (MOC) du gouvernement de l'Inde est de préserver et de faire connaître toutes les formes d'art et de culture de l'Inde. Le MOC a établi le National Mission for Manuscripts (NMM) en 2003, en vue de sauvegarder et de disséminer notre riche patrimoine culturel contenu dans plus de cinq millions de manuscrits dans plusieurs langues répartis sur l'ensemble du pays et dans le monde entier. Le projet le plus ambitieux de cette mission est la création d'une base de données nationale de tous les manuscrits Indiens du pays et dans le monde qui sont conservés soit dans un musée, une bibliothèque, un temple, madrasa ou dans une collection particulière. La National Database of Manuscripts connue sous "Kriti Sampada" est disponible sur l'internet à travers le site du NMM. Sous la direction du NMM, des études ont été faites sur plusieurs projets de numérisation tant au niveau national qu'international afin d'adopter les meilleures pratiques. Elle a formulé les lignes directrices (Guidelines for Digitization of Archival Material) et a développé un nouveau logiciel basé sur le format électronique du Indira Gandhi National Centre for Arts (IGNCA) aussi appelé "Manus Granthavali". Ce logiciel fut basé sur le modèle du Dublin Core Metadata Standards qui est universellement accepté.

Le National Mission on Monuments and Antiquities (NMMA) fut établi le 19 mars 2007 et ce, afin de mettre sur pied un système de documentation compréhensif qui serait compatible avec la technologie numérique sous la forme d'une base de données nationale concernant le patrimoine matériel de notre pays. Le NMMA propose de lancer ces activités à travers le pays selon une stratégie indépendante de fonctionnement dans chaque Etat, territoire particulier de l'Union indienne. Elle fournit des

In the 12th Plan period (2012-2017) some new schemes are introduced by the MOC to improve museum functioning by reducing fundamental obstacles as well as the development of some specific areas of management as identified in the '14 point Museum Reform Agenda', 2009. Such a new scheme is "museum digitization" which is introduced in order to develop a national database of all art objects and antiquities available with the museums at various levels including national, state, regional and local museums and to provide enhanced accessibility to diverse users including scholars, researchers and informed visitors. This scheme has two components, one related to establishment of infrastructure by linking central server to museum level server and computers through dedicated channels and another one is related to digitization of all collections, summary catalogues and cross-indexed with fuller details on a template basis. Limited accessibility to this database is to be provided through internet based on lower resolution images and full accessibility through nodes to be provided at each national level museum of our country, additional nodes can also be considered for provision in universities, research institutions and other organizations (such as the Indian National Trust for Art and Cultural Heritage (INTACH), the National Research Laboratory For Conservation Of Cultural Property (NRLC) etc.) where such information need exists. Under this central scheme funds will be provided by the MOC in the form of grants to various museums under the state governments, registered societies, voluntary institutions, trusts and NGO's, which are registered under the Indian Societies Act of 1860 or a similar legislation. This scheme focuses on scientific documentation work for the museum collection and includes following:

1. Digitization of collections management system of the museum by procuring and using an appropriate standard software being used by renowned Museums in the country.
2. Photography of art works of museum for digitization purposes.
3. Creation or up gradation of website of a museum.
4. Creation of a digital catalogue of works available in the museum for public dissemination through the museum website.
5. Procurement of hardware like servers, clients, LAN, scanners, cameras etc., for digitization works for the museum.
6. Development of an online museum library.
7. Development of interactive information kiosks for the museum.

There is another new central scheme under the MOC in the 12th Plan period, namely "Capacity building and training" which has been developed aiming to fulfil an urgent need for trained professionals at museums at various levels such as national level, state level, regional and local level museums all across the country. The scope of this scheme is to support institutions who wish to depute their professionals for intensive capacity

lignes directrices pour documenter le patrimoine bâti, ainsi que des sites et des antiquités de notre pays. Concernant la création d'une base de données numérique nationale, le NMMA a défini certaines normes afin de maintenir une uniformité globale, telle que par exemple la photographie numérique des objets devrait être en format de fichier TIFF (Tagged Image File Format) en résolution 300 dpi; les antiquités devraient être photographiées avec un fond approprié afin d'obtenir un meilleur résultat; la documentation du patrimoine bâti, des sites et antiquités devraient être enregistrée dans un format MS Excel. De plus, il convient de prévoir et ce, afin de fournir les photographies autant sous la forme de formulaire de documentation ainsi que séparément en tant que l'image principale, etc.

Durant la période du 12e Plan "12th Plan period (2012-2017)" "de nouveaux projets sont présentés par le MOC afin d'améliorer le fonctionnement muséal pour en réduire les obstacles et pour développer certains secteurs de la gestion tels qu'identifiés dans le "14 point Museum Reform Agenda" de 2009. Un tel nouveau projet est nommé "museum digitization/numérisation des musées". Il fut introduit afin de développer une base de données nationale de tous les objets d'art et antiquités disponibles dans les musées au niveau étatique, régional et local afin de fournir un plus grand accès aux divers utilisateurs incluant, les universitaires, chercheurs et visiteurs avertis. Ce projet a deux composantes, la première est relative à l'établissement d'une infrastructure qui relie le serveur central au serveur du musée et de ces ordinateurs via des réseaux dédiés. La deuxième composante concerne la numérisation de toutes les collections, les catalogues sommaires officiels et indexés à références multiples donnant de plus amples détails et utilisant un modèle de base. L'accès limité à cette base de données doit être fourni à travers une base internet basée sur des images de faible résolution ainsi qu'un accès complet à travers des réseaux fournis à chaque musée au niveau national de notre pays, des connexions supplémentaires peuvent aussi être prises en considération afin de fournir aux universités, instituts de recherche et autres organisations, telles que l'Indian National Trust for Art and Cultural Heritage (INTACH), le National Research Laboratory For Conservation of Cultural Property (NRLC) etc.. A travers ce projet principal, des fonds seront alloués par le MOC sous la forme de financements offerts à divers musées sous l'égide des gouvernements étatiques, sociétés enregistrées, institutions bénévoles, fondation et ONG enregistrées sous l'Indian Societies Act de 1860 ou loi similaire. Ce projet se concentre sur le travail de documentation scientifique de la collection de musée et incluent:

1. La numérisation du système de gestion des collections en procurant et utilisant un logiciel standard approprié et déjà utilisé dans des musées renommés du pays.
2. La photographie des oeuvres d'art du musée à des fins de numérisation.

building, training programmes in order to upgrade their expertise in specific areas of museum management such as collection management including documentation, preventive care and storage and many other functional areas etc. in collaboration with national and internationally well-known museums and institutions. It is stated in the policy (MOC, 2012, p.26) that recognizing the reality that capacity building is a slow process, sustained efforts will need to be made in all museums related disciplines, throughout the 12th Plan period, in order to ensure comprehensive development of museum practices in accordance with the best international practices.

The "JATAN: Virtual Museum Builder software" developed by the Centre for Development of Advanced Computing (C-DAC), Pune is basically a digital collection management system based on Dublin core Metadata standard, especially designed for museums. The system is compliant with open source and standardized formats and helps in image processing, watermarking, unique numbering and managing the digital images with multimedia representations of the antiquities in terms of 360 degree interactive panoramic views, 3D models, audio and video clips.

Very recently the MOC in collaboration with the C-DAC has made a national portal and digital repository of Indian museums namely "Museums of India" which can be accessible online through the website www.museumsofindia.gov.in. It is inaugurated on 21st October 2014. The portal provides access to heritage antiquities from 10 national museums using "JATAN: Virtual Museum Builder", under the Ministry of Culture. These are:

1. The National Museum, New Delhi
2. The Allahabad Museum, Allahabad, Uttar Pradesh
3. The Indian Museum, Kolkata, West Bengal
4. The National Gallery of Modern Arts (NGMA), New Delhi
5. The National Gallery of Modern Arts (NGMA), Mumbai, Maharashtra
6. The National Gallery of Modern Arts (NGMA), Bengaluru, Karnataka
7. The Archaeological Survey of India (ASI) Museum, Goa
8. The Archaeological Survey of India (ASI) Museum, Nagarjunakonda, Andhra Pradesh
9. The Salar Jung Museum, Hyderabad, Telangana
10. The Victoria Memorial Hall, Kolkata, West Bengal

The National Digital Repository of Museums is being managed using "Sanskriti Digitalaya" (Open Archival Information System) and "e-Sangrahan" (Data Acquisition Tool). The C-DAC organizes special training programmes for the museum curators and staff involved in the documentation activities of these museums in which they

3. La création ou l'amélioration de sites Internet d'un musée.
4. La création d'un catalogue numérisé d'oeuvres disponibles dans le musée pour diffusion publique à travers le site Internet du musée.
5. La procuration de matériels tels serveurs, clients, LAN, scanners, caméras, etc pour aider le travail de la numérisation des oeuvres pour le musée.
6. Le développement d'une bibliothèque muséale en ligne.
7. Le développement de kiosques interactifs des informations du musée.

Il existe un autre projet central sous le MOC dans la période du 12e Plan, notamment "Capacity building and training" (renforcement des capacités et de la formation) qui a été développé dans le but de combler un besoin urgent de formation de professionnels dans les musées à divers niveaux, tant national, qu'étatique, régional et local à travers le pays. L'étendue de ce projet est de soutenir les institutions qui espèrent députer des membres de leurs personnels pour un renforcement intensif des capacités afin d'améliorer leurs compétences dans des domaines particuliers de la gestion des musées tels que la gestion des collections, incluant les soins de prévention et l'entreposage; ainsi que plusieurs autres domaines d'activités en coopération avec des musées et des institutions connus tant au niveau national qu'international. Il est énoncé dans la politique du MOC 2012, p.26) qu'il faut être conscient de la réalité que le développement des compétences est un processus qui prend du temps et a besoin des efforts soutenus de tous les secteurs des musées tout au long de la 12e période couverte par le Plan. Ceci afin d'assurer le développement intégré des pratiques muséales destinées en accord avec les meilleures pratiques internationales.

Le logiciel "JATAN: Virtual Museum Builder développé par le Centre for Development of Advanced Computing (C-DAC) "Pune" est à la base un système numérique de gestion des collections, qui est basé sur le standard "Dublin Core Metadata", spécialement conçu pour les musées. Le système est en conformité avec les logiciels libres et les formats normalisés. Il aide dans le traitement d'images, filigrane, numérotation unique ainsi que la gestion d'images numériques et représentation multimedia des antiquités comme les vues panoramiques à 360 degrés, modèles 3D, et autres documents audio et video.

Très récemment, le MOC en collaboration avec le C-DAC a créé un portail national et un dépôt numérique des musées indiens notamment "Museums of India" qui est accessible en ligne via le site Web www.museumsofindia.gov.in Il fut inauguré le 21 octobre 2014. Le portail donne accès aux antiquités du patrimoine provenant de dix musées nationaux qui utilisent "JATAN: Virtual Museum Builder" sous l'égide du Ministry of Culture (MOC). Ils sont:

were trained to use JATAN software and digital technologies.

Conclusion:

The rich and varied cultural heritage preserved in the Indian museums not only should be documented using a standardized format but should also be studied, analysed and made comparisons with similar collections held elsewhere and built up collaborations with other great museums whose collections reflect and shed light on our cultural resources. Some initiatives taken by the Ministry of Culture, Government of India towards standardized documentation are mentioned in the above paragraphs; hopefully it will attempt more proactive measures towards comprehensive documentation for its museums and alike institutions in near future.

1. Le "National Museum", New Delhi
2. Le "Allahabad Museum", Allahabad, Uttar Pradesh
3. Le "Indian Museum", Kolkata, West Bengal
4. La "National Gallery of Modern Arts" (NGMA), New Delhi
5. La "National Gallery of Modern Arts" (NGMA), Mumbai, Maharashtra
6. La "National Gallery of Modern Arts" (NGMA), Bengaluru, Karnataka
7. Le "Archeological Survey of India" (ASI) Museum, Goa
8. Le "Archeological Survey of India (ASI) Museum, Nagarjunakonda, Andhra Pradesh
9. Le "Salar Jung Museum", Hyderabad", Telangana
10. Le "Victoria Memorial Hall", Kolkata, West Bengal

Cet entrepot national numérique de musées est présentement gérer en utilisant le système "Sanskriti Digitalaya" (Open Archival Information System) ainsi que "e-Sangrahan" (Data Acquisition Tool). Le C-DAC organise des programmes spéciaux de formation pour les conservateurs des musées et les membres du personnel impliqués dans les activités de documentation de ces musées où ils furent formés dans l'utilisation du logiciel JATAN et des technologies numériques.

Conclusion:

Le patrimoine riche et varié conservé dans les musées indiens ne doit non seulement être documenté en utilisant un format standardisé mais ce patrimoine doit aussi faire l'étude, l'analyse et l'objet de comparaison avec des collections similaires d'ailleurs. Les musées doivent aussi établir des ententes de collaboration avec d'autres musées importants dont les collections reflètent et éclairent nos ressources culturelles. Quelques autres initiatives entrepris par le Ministry of Culture (MOC) du gouvernement de l'Inde visant la documentation normalisée sont mentionnées dans les paragraphes ci-dessus en espérant qu'elles mèneront à des mesures proactives vers une documentation plus complète pour ses musées et les institutions similaires dans le futur.

Archaeology Working Group
Stephen Stead steads@paveprime.com

Groupe De Travail Des Sites Archéologiques
Stephen Stead steads@paveprime.com

The Archaeology Working Group met 4 times since Dresden (November, January, April and July) to work on the International Standard for the Deposition of Archaeological Archives. We have liaised closely with the European initiative on archives (Arches) during this process and progress is very good. We have also liaised with the Getty Conservation Trust software initiative, also named Arches. This has produced an open source package for the recording of archaeological site data and follows the AWG's Core Data Standard and the CIDOC CRM.

Le Groupe de travail sur l'archéologie a tenu quatre (4) rencontres depuis Dresden (en novembre, janvier, avril et juillet) afin de travailler sur le standard international concernant le dépôt des archives archéologiques. Nous avons coopéré étroitement avec Arches, l'initiative Européenne sur les Archives, tout au long de ce processus et le progrès est très satisfaisant. Nous avons aussi collaboré avec le Getty Conservation Trust Software Initiative (aussi appelé Arches). Il en a résulté un logiciel en source libre (open source package) pour l'enregistrement des données des sites archéologiques qui suit les normes du groupe de travail des sites archéologiques et du CIDOC CRM.

Co-reference working group

Mika Nyman mika.nyman@synapse-computing.com

This report reflects the period from the CIDOC Conference in Dresden, September 2014 to the conference in New Delhi, September 2015. During the reporting period the CIDOC Co-reference Working Group has been focusing on the following areas:

1. Further Development of Concepts and Practices Related to Co-reference

Co-reference investigates the relationship between signs and their identifiable referents. These referents can be other signs or specific occurrences the signs refer to. When signs are linked to other signs, they form chains and networks of co-references. Signs are linked to their referents by mediation of their significance. Linking a sign with its referent is always an act of interpretation performed by an actor. This interpretation occurs in a framework of understanding. In communication, referents are coupled with predicates. Reference and predication are the two most fundamental functions of language but they can also be discovered in all forms of art and culture. In networks of co-references predications are accumulated. If these accumulated predications are stored on paper or in information systems, our knowledge of the referent is enriched. In this way the concept of co-reference leads to a theory of Cultural Semiotics that can be used as a foundation for an information strategy. In the digital domain such an information strategy also leads to

Groupe de travail sur le co-référencement

Mika Nyman mika.nyman@synapse-computing.com

Le rapport suivant concerne la période qui s'étend de la conférence de Dresden tenue en septembre 2014 jusqu'à la conférence de New Delhi en septembre 2015. Au cours de la période considérée, le groupe de travail CIDOC sur le coréférencement a mis l'accent sur les domaines suivants:

1. Développement ultérieur des concepts et pratiques relatifs à la co-référence

La co-référence examine la relation entre les signes et leurs référents identifiables. Ces référents peuvent être d'autres signes ou événements spécifiques auxquels les signes se réfèrent. Lorsque des signes sont liés à d'autres signes, ils forment des chaînes et des réseaux de co-références. Les signes sont liés à leurs référents par l'entremise de leur signification. Lier un signe avec son référent est toujours un acte d'interprétation effectué par un acteur. Cette interprétation se déroule dans le cadre d'une entente. En communication, les référents sont associés avec des prédicats. La référence et la prédication sont les deux fonctions fondamentales du langage, mais elles peuvent aussi se trouver dans toutes les formes d'art et de culture. Dans les réseaux de co-références les prédications s'accumulent. Si ces accumulations de prévisions sont entreposées sur papier ou dans des systèmes d'information, notre savoir du référent se trouve enrichi. Ainsi, le concept de la co-

the concept of virtual collections. This is a new idea that will be explored in the following year, in the timespan until the next CIDOC annual conference. Anyone who finds the previous paragraphs interesting should contact the Working Group.

2. Activities

The CIDOC Co-reference Working Group have experienced a few burst of activity and periods of silence. The bursts of activity have resulted in a few gatherings inside and outside CIDOC conferences as well as several presentations in events organized by other actors that CIDOC.

In the 2014 annual conference in Dresden a pre-conference session was arranged, and in addition, two meetings. A notable achievement is the integration of co-Reference into the CIDOC Conceptual Reference Model (CIDOC CRM).

One reason for the quiet periods is the search for projects with financing, where the ideas of co-reference can be explored. Attempts to academic partnerships have been made in the field of textual linguistics. Couplings exist to networks of textual scholarship.

The second field that has been selected for experimentation is rock art and archives for rock art. In this area more progress has been made. A dataset of Finnish rock art is available. The aim is to broaden this dataset with data from the broader Fenno-Scandian area and later the whole Northern circumpolar region. This goal will be furthered in a scientific rock art seminar in Estonia in October with participants from Finland, Estonia and Russia. Contacts to other regions have been pursued as well, including Africa and the Caucasus region, but all indications of interest to co-operate in this area are welcomed.

Digital Preservation working group

Suzanne Nickel susanne.nickel@Eskilstuna.se

The WG met twice during the last CIDOC conference in Dresden in September 2014. A definition of digital preservation was drafted likewise a workflow for the

référence mène à une théorie de la sémiotique de la culture. Cette théorie peut servir de base d'une stratégie en matière d'information. Dans le domaine numérique une telle stratégie d'information mène aussi au concept de collections virtuelles. Ceci est une idée nouvelle qui sera explorée au cours de la prochaine année, dans la période jusqu'à la prochaine conférence annuelle de CIDOC. Quiconque trouve les paragraphes précédents intéressants sont priés de contacter le groupe de travail.

2. Activités

Le groupe de travail CIDOC sur la co-référence a connu des périodes d'activités et de silence. Les résultats des périodes d'activités ont été quelques réunions à l'intérieur et à l'extérieur des conférences CIDOC ainsi que plusieurs présentations faites lors des événements organisés par des intervenants autres que CIDOC.

En 2014 lors de la conférence annuelle à Dresden une session pré-conférence fut organisée en plus des deux réunions. Une réalisation notable est l'intégration de la co-référence à l'intérieur du CIDOC Conceptual Reference Model (CIDOC CRM).

Une des raisons pour la période de silence fut une recherche de projets avec financement là où les idées de la co-référence peuvent être explorées. Des tentatives de partenariat académique ont été faites dans le domaine de la linguistique textuelle. Des jumelages existent avec des réseaux de recherche textuelle.

Un second domaine qui fut sélectionné à des fins expérimentales est l'art rupestre ou le *rock art* ainsi que les archives relatives à cet art. Dans ce domaine plus de progrès ont été faits. Un fichier de données de l'art rupestre finlandais est disponible. L'objectif est d'élargir ce fichier avec des données de la région plus élargie fenno-scandinave et plus tard, ajouter la région nordique circumpolaire. Ce domaine et cet objectif seront favorisés lors d'un séminaire scientifique sur l'art rupestre en Estonie en octobre où seront présents des participants de la Finlande, de l'Estonie et de la Russie. En plus, de nombreux contacts avec d'autres régions ont été poursuivis, incluant l'Afrique et la région du Caucase. Veuillez noter que toutes manifestations d'intérêts à collaborer dans ce domaine sont les bienvenus.

Groupe de travail de la préservation numérique

Suzanne Nickel susanne.nickel@Eskilstuna.se

En septembre 2014, le groupe de travail sur la préservation numérique s'est rencontré à deux reprises au cours de la conférence CIDOC à Dresden. On y

process of digital preservation. In the end of September 2014 an Email-list for the internal communication was established and at the beginning of 2015 two new members were welcomed to the working group. In October 2014 the working group was invited to comment on DCH-RP road map. In July 2015 the chair or the working group took part in a meeting of UNESCO's PERSIST working group in Cape Town during the IFLA conference. At this meeting a draft of "Guidelines for the selection of digital content for long-term digital preservation" was presented and the WG chair commented the guidelines on behalf of the museums as a representative of ICOM. In a wider discussion of experts the CIDOC WG Digital Preservation is now invited to give further advice how the guidelines should be formed to fit even for museums.

rédiga une définition concernant la préservation numérique de même qu'un processus de travail fut établie à cet effet. À la fin de septembre 2014 une liste de courriels a été établie pour la communication interne. Au début 2015, deux nouveaux membres furent accueillis dans le groupe. En octobre 2014, le groupe de travail a été invité à commenter sur la feuille de route du DCH-RP. En juillet 2015, le président et/ou le groupe de travail ont participé à une réunion du groupe de travail PERSIST de l' UNESCO à Cape Town lors de la conférence IFLA. Au cours de cette réunion une ébauche des lignes directrices pour la sélection du contenu numérique pour la préservation numérique à long terme fut présentée. Le président du groupe de travail a commenté ce document au nom des musées à titre de représentant de l'ICOM. Le groupe de travail CIDOC au sujet de la préservation numérique est maintenant invité à donner ses conseils supplémentaires lors d'une discussion plus élargie d'experts en la matière afin de permettre que les lignes directrices puissent s'inscrire dans les musées.

Documentation Standards working group

JONATHAN WHITSON-CLOUD
jwhitsoncloud@gmail.com

The DSWG has met twice since the last AGM. The focus this year has been implementing and exploring a multi lingual content management system to be the home of a CIDOC wiki – the Encyclopaedia of Museum Practice. A framework is now emerging and awaiting content from anyone willing and able to provide it in any of 42 languages. It can be found at <http://cidoc-dswg.org/wiki>. Further languages can be added on request and upon a commitment to provide content. The Working Group encourages all CIDOC members and any other museum professionals to register and contribute to the Wiki. It is your knowledge and experience that is wanted. The Working Group is also very keen to have at least one co-editor to work with the Working Group chair on administering and developing the wiki. Please contact [jwhitsoncloud\[at\]gmail](mailto:jwhitsoncloud[at]gmail) if you might be interested. The Documentation Standards Working Group has had no responses to its call for suggestions for new Guide Sheets, the call remains open for suggestions. In the coming year the DSWG will continue to develop the Encyclopaedia of Museum Practice, encouraging as many museum professionals to contribute in as many languages as possible. The Working Group will also contribute to a preliminary revision of the CIDOC Information Categories.

Groupe de travail sur les normes de documentation

JONATHAN WHITSON-CLOUD
jwhitsoncloud@gmail.com

Le groupe de travail sur les normes de la documentation (DSWG) s'est rencontré à deux reprises depuis la dernière assemblée générale annuelle (AGM). Le focus de cette année fut l'implémentation et l'exploration d'un système multilingue de gestion de contenu afin d'être le foyer d'un wiki CIDOC – l'Encyclopédie de pratique muséale. L'émergence d'un cadre est en évolution et en attente de contenu de la part de n'importe quelle personne qui serait capable et intéressé à le fournir dans n'importe lesquelles des 42 langues. On peut trouver l'ébauche au site <http://cidoc-dswg.org/wiki>. D'autres langues peuvent être rajoutées sur demande et si il y a engagement à fournir le contenu. Le groupe de travail encourage tous les membres de CIDOC et tout autres professionnels de musée de s'inscrire et contribuer au Wiki. Nous sommes à la recherche de votre expertise et de votre expérience. Le groupe est aussi très désireux de trouver au moins un éditeur qui pourrait travailler avec le président du groupe de travail qui veillerait à l'administration et au développement du Wiki. Veuillez contacter jwhitsoncloud@gmail.com si vous êtes intéressés. Le groupe de travail sur les normes de la documentation n'a reçu aucune réponse à son appel de suggestions pour les nouvelles feuilles d'information. L'appel reste ouvert à vos suggestions. Au cours de l'année qui suivra le groupe de travail continuera à développer l'Encyclopédie de pratique

muséale et il encourage le plus de membres de personnel de musées à contribuer dans le plus de langues possibles. Le groupe de travail devra aussi contribuer à une révision préliminaire du document *CIDOC Categories d'Information*.

Intangible Cultural Heritage working group

DR. MANVI SETH
sharma.manvi@gmail.com

Wednesday 9th September 2015, 11:30am – 1:00pm.
Venue: Conference Hall, National Museum Institute,
National Museum, New Delhi
Coordinator: Dr. Manvi Seth

The CIDOC Intangible Cultural Heritage Working Group (CIDOC ICH WG) was set up in Dresden, Germany during the annual conference of CIDOC 2014. Its aim is to work towards greater documentation, easy retrieval, access and communication of ICH.

ICH WG conducted one meeting during CIDOC 2015. The meeting was attended by the following:

Chilala Habeenzu
Keletso Sethabi
Golnaz Golsabahi
Parissa Andami
Mohammad Hekmat
Shubhra Devi
Nawang Jinpa
Chang Pangyen
Manvi Seth

Groupe de travail sur le patrimoine culturel immatériel (ICH)

DR. MANVI SETH
sharma.manvi@gmail.com

Date: mercredi le 9 septembre 2015, 11:30- 13:00
Endroit: Conference Hall, National Museum Institute,
National Museum, New Delhi
Coordinateur: Dr. Manvi Seth

Le groupe de travail sur le patrimoine culturel immatériel (ICH WG) fut formé à Dresden, Allemagne en 2014 au cours de la conférence annuelle de CIDOC. Le groupe a pour but de développer plus de documentation, extraction rapide de l'information, accès et communication de l'ICH.

Le groupe ICH a tenu une première réunion au cours de CIDOC 2015. Ont participé les membres suivants:

Chilala Habeenzu
Keletso Sethabi
Golnaz Golsabahi
Parissa Andami
Mohammad Hekmat
Shubhra Devi
Nawang Jinpa
Chang Pangyen



The meeting started with a recap of the meeting held in Dresden and proceeded to chalk out strategy for 2015-16. Discussions were held around terms and terminology related to ICH. It was decided that a comprehensive list for ICH related terms is required. An attempt made by Manvi Seth to find meanings of some ICH terms in other Indian languages was also discussed. It was deliberated that how some terms and terminology have different connotations for different communities. It was decided while voluntarily members of ICH WG may continue to work on regional language variations of ICH terminologies, a structured work in this area can only be taken after a broad list is in place. It was decided to work on preparing an extensive list of terms and terminology for ICH. The list will be useful not only academicians, scholars working on ICH but also will create greater understanding of the terms amongst community members. The methodology for preparing such list should be through participatory approach of involving the community. One of the objectives discussed during the WG meeting was to bring change in the methodology of documentation of ICH by heavy participation from the community right from the start and at every step. As decided in ICH WG first meeting at Dresden The focus of ICH WG is to explore the diversity of terminology as per the practice and understanding of various communities and cultures related to ICH around the world.

On débuta la réunion avec un recapitulative de celle qui eu lieu à Dresden. On procéda ensuite à l'élaboration de la stratégie pour 2015-2016. Des discussions suivirent concernant les termes et la terminologie propre à ICH. On détermina qu'une liste détaillée des termes relatifs à ICH est requise. De plus, une discussion a eu lieu autour de l'effort entrepris par Manvi Seth de trouver des significations à certains des termes de l'ICH dans d'autres langues indiennes. On délibéra sur les différentes connotations de certains termes et terminologie pour diverses communautés. Il fut décidé de travailler à la préparaton d'une liste étendue de termes et terminologie pour ICH. La liste sera utile non seulement pour les académiciens, les universitaires qui travaillent dans le groupe ICH mais créera aussi une plus grande compréhension des termes auprès des membres de la communauté. La méthodologie utilisée à la préparation d'une telle liste devrait être une approche participative impliquant la communauté. Un des objectifs discuté lors de la réunion du groupe de travail fut d'apporter un changement relatif à la méthodologie de la documentation de l'ICH avec une participation solide de la part de la communauté et ce dès le début et tout au long du processus. Tel que décidé lors de la première réunion du groupe est la décision d'explorer la diversité de la terminologie comme par exemple la pratique et la compréhension des diverses communautés et cultures relatives à l'ICH à travers le monde.



It was further deliberated to develop case studies to place concrete examples of ICH elements from different cultures. These elements are to be associated and grouped under existing ICH domains given by UNESCO. For every ICH element selected, the tangible expression and manifestation of these ICH elements as objects is also to be documented. The aim of these two exercises – making a draft list of terms and terminologies related to ICH; and to look for ICH examples and elements in different cultures across to be placed under ICH domain categories, is to develop a deeper understanding of the need, role and process of ICH documentation. The process of reaching the object or a collection through ICH may throw some new light on the methodology of documentation of cultural heritage.

Des débats eurent lieu au sujet du développement d'études de cas afin de placer des exemples concrets d'éléments de l'ICH relatifs aux diverses cultures. Ces éléments devraient être associés et groupés sous les domaines d'ICH déjà existants fournis par l'UNESCO. Pour chacun des éléments d'ICH sélectionnés, l'expression tangible et la manifestation de ces éléments en tant qu'objets doivent être documentés. L'objectif de ces deux exercices sont de faire une liste des termes et de la terminologie relatives à ICH ainsi que de trouver des exemples et des éléments relatifs à ICH à travers diverses cultures sous ses domaines et catégories afin de permettre une compréhension plus profonde du besoin, du rôle et du processus de la documentation ICH. Le processus d'atteindre l'objet ou la collection via ICH pourra nous éclairer sur la méthodologie de la documentation du patrimoine culturel.

LIDO working group

ERIN COBURN & REGINE STEIN
sharma.manvi@gmail.com
r.stein@fotomarbun.de

The 2015 meetings of the LIDO Working Group were held as part of the CIDOC Annual Conference in New Delhi, India.

A LIDO Pre-Conference Workshop with 40 participants was conducted on September 6th by Regine Stein and Emmanuelle Delmas-Glass, including a thorough introduction to LIDO and reports on activities with LIDO at the Yale Center for British Art and in Europeana-related projects.

A Working Group meeting took place on September 7th with five participants new to the Working Group. The meeting focused on a variety of different LIDO use cases.

Dissemination and training

Several LIDO workshops were given throughout the year. A new booklet "Implementing LIDO" was produced by Gordon McKenna and Regine Stein through the European-funded project Athena Plus. Continuous dissemination activities about LIDO, extension of online documentation, and providing training workshops for people starting to work with LIDO remain important focuses for the Working Group.

LIDO terminology

Development of recommendations for the control of certain LIDO elements and attributes continue to be worked on. The aim is to formalize and extend recommendations for select parts of the LIDO schema into a systematic, machine-processable set of recommendations.

The focus of the Working Group remains committed to centralizing information and activities that are taking place with Lightweight Information Describing Objects (LIDO). For more information go to <http://www.lido-schema.org> or contact us directly.

Groupe de travail sur LIDO (Informations légères pour la description des objets)

ERIN COBURN & REGINE STEIN
sharma.manvi@gmail.com
r.stein@fotomarbun.de

La réunion 2015 du groupe de travail LIDO s'est tenue lors de la conférence annuelle CIDOC au New Delhi, Inde.

Une pré-conférence LIDO avec plus de 40 participants a eu lieu le 6 septembre sous la direction de Regine Stein et d'Emmanuelle Delmas-Glass. Lors de la réunion on présenta une introduction complète à LIDO ainsi que des rapports d'activités relatifs à LIDO au Yale Center for British Art et d'autres projets reliés à Europeana.

Une rencontre du groupe de travail a eu lieu le 7 septembre avec la participation de cinq nouveaux membres du groupe de travail LIDO. La réunion porta sur une variété de différents cas d'utilisation LIDO.

Dissémination et formation

Plusieurs ateliers LIDO ont été organisés au cours de l'année. Une nouvelle brochure fut produite par Gordon McKenna et Regine Stein. Elle est intitulée "*L'implémentation de LIDO*" et a été financée par le projet européen Athena Plus. Le point central important pour le groupe de travail reste le suivant: une dissémination continue des activités LIDO, l'augmentation de la documentation en ligne ainsi que l'organisation d'ateliers de formation pour les personnes qui commencent à travailler avec LIDO.

La terminologie LIDO

Le travail de développement des recommandations pour le contrôle de certains éléments et attributs LIDO se poursuit. L'objectif est de formaliser et d'étendre les recommandations pour des sections sélectionnées du schéma LIDO dans une série de recommandations systématique et en format lisible électronique (machine-processable).

L'objectif principal du groupe de travail demeure son engagement à centraliser l'information et les activités LIDO. Pour de plus amples informations veuillez consulter le site <http://www.lido-schema.org> ou nous contacter directement.

Exhibition & Performance Documentation working group

GABRIEL MOORE FORELL BEVILACQUA
gabrielmoore@gmail.com

The Exhibition & Performance Documentation working group was officially approved by the CIDOC board in 2015 during the CIDOC Annual Conference held in New Delhi, India. The working group proposes to investigate the central role of exhibition and performance documentation for museums and related organisations, and to contend with relevant issues concerning their long-term preservation, access and research.

www.milano2016.icom.museum

[http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/cidoc/AGM_2015/Welcome to Milano2016-MINUTES.pdf](http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/cidoc/AGM_2015/Welcome_to_Milano2016-MINUTES.pdf)

Groupe de travail sur la documentation des expositions et performances

GABRIEL MOORE FORELL BEVILACQUA
gabrielmoore@gmail.com

Le groupe de travail Documentation d'expositions et performances fut officiellement approuvé par le Comité exécutif de CIDOC en 2015 au cours de la conférence annuelle CIDOC tenue à New Delhi, Inde. Le groupe de travail propose d'examiner le rôle principal de la documentation relative aux expositions et au domaine de la performance dans les musées et autres organisations qui sont aux prises avec des problèmes concernant leur conservation à long terme, l'accès et la recherche.

www.milano2016.icom.museum

[http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/cidoc/AGM2015/Welcome to Milano2016-Minutes.pdf](http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/cidoc/AGM2015/Welcome_to_Milano2016-Minutes.pdf)

Mark your calendar!

3 -9 July 2016, Milano, Italy

Inscrivez maintenant ses dates à
votre calendrier!

Du 3 au 9 juillet 2016, Milan, Italie



2016 ICOM MILANO
24th GENERAL CONFERENCE - 3-9 JULY 2016 - ITALY

**MUSEUMS AND CULTURAL
LANDSCAPES**
3 - 9 July 2016

FIRST ANNOUNCEMENT


INTERNATIONAL COUNCIL OF MUSEUMS
CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MUSEOS

www.milano2016.icom.museum

Credit: Roberto Magagnoli